

Henri Heine, 1797-1856 :
[exposition, Paris,
Bibliothèque nationale, 31
mai-30 juin 1957]

Vermeil, Edmond. Henri Heine, 1797-1856 : [exposition, Paris, Bibliothèque nationale, 31 mai-30 juin 1957]. 1957.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUEZ ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

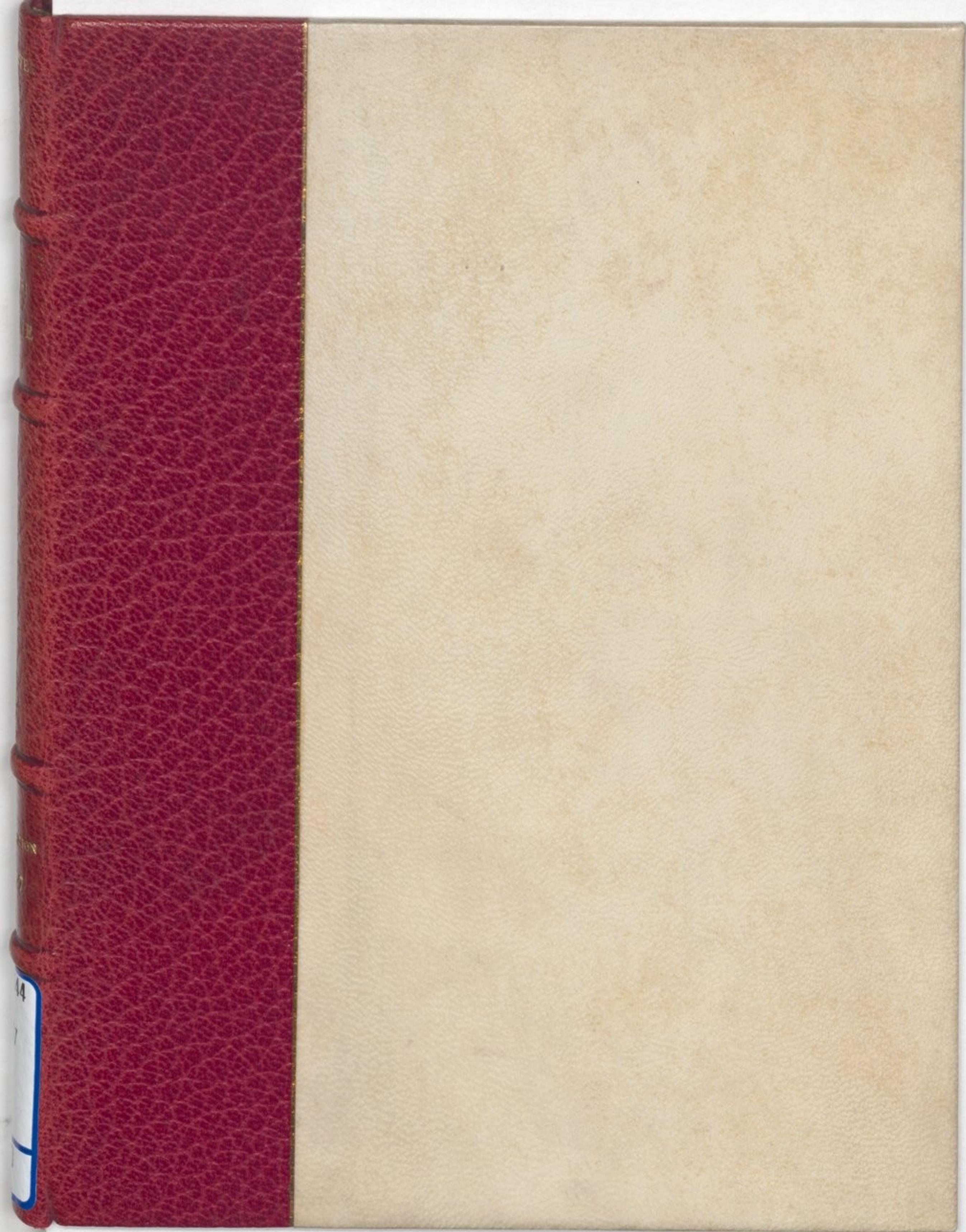
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

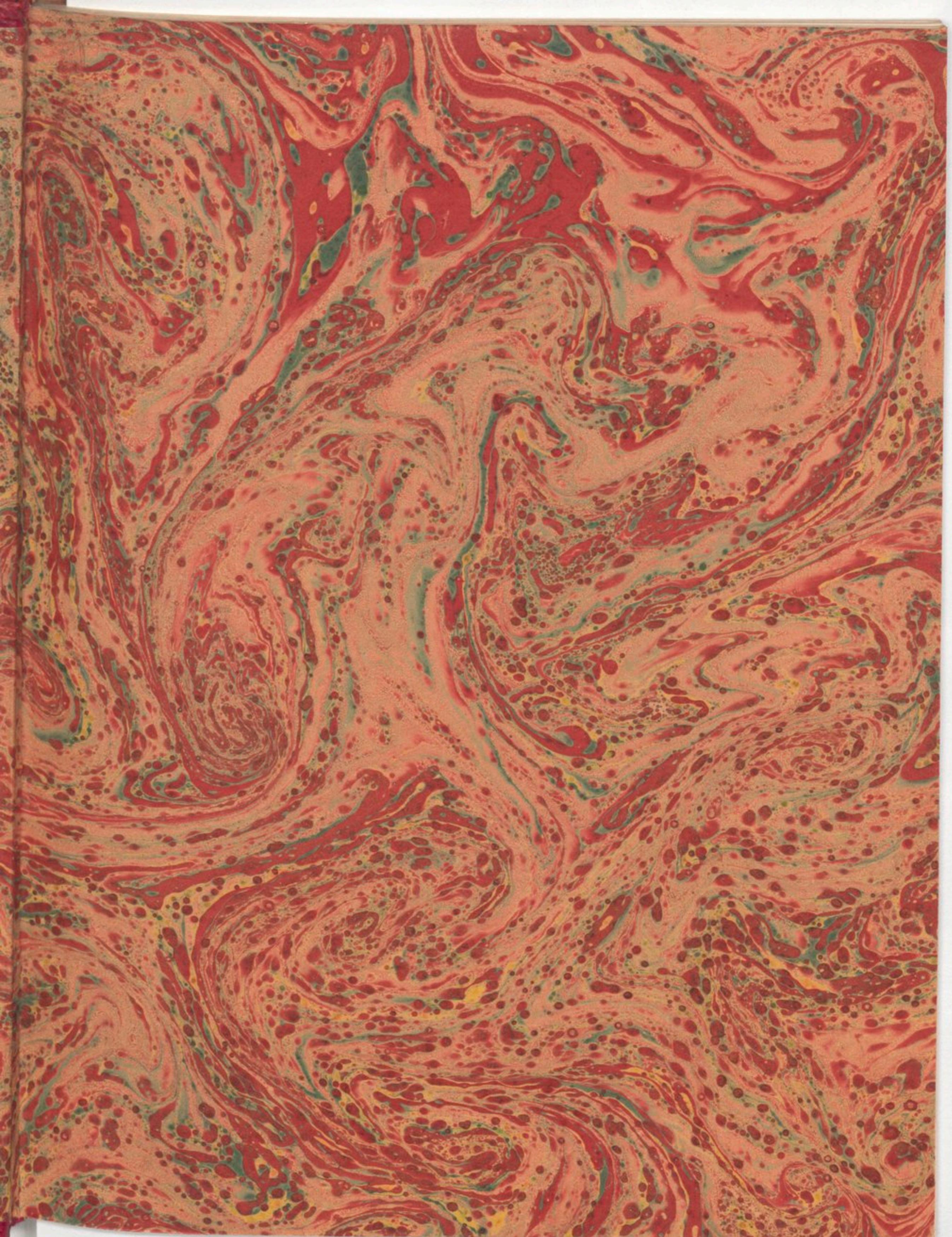
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

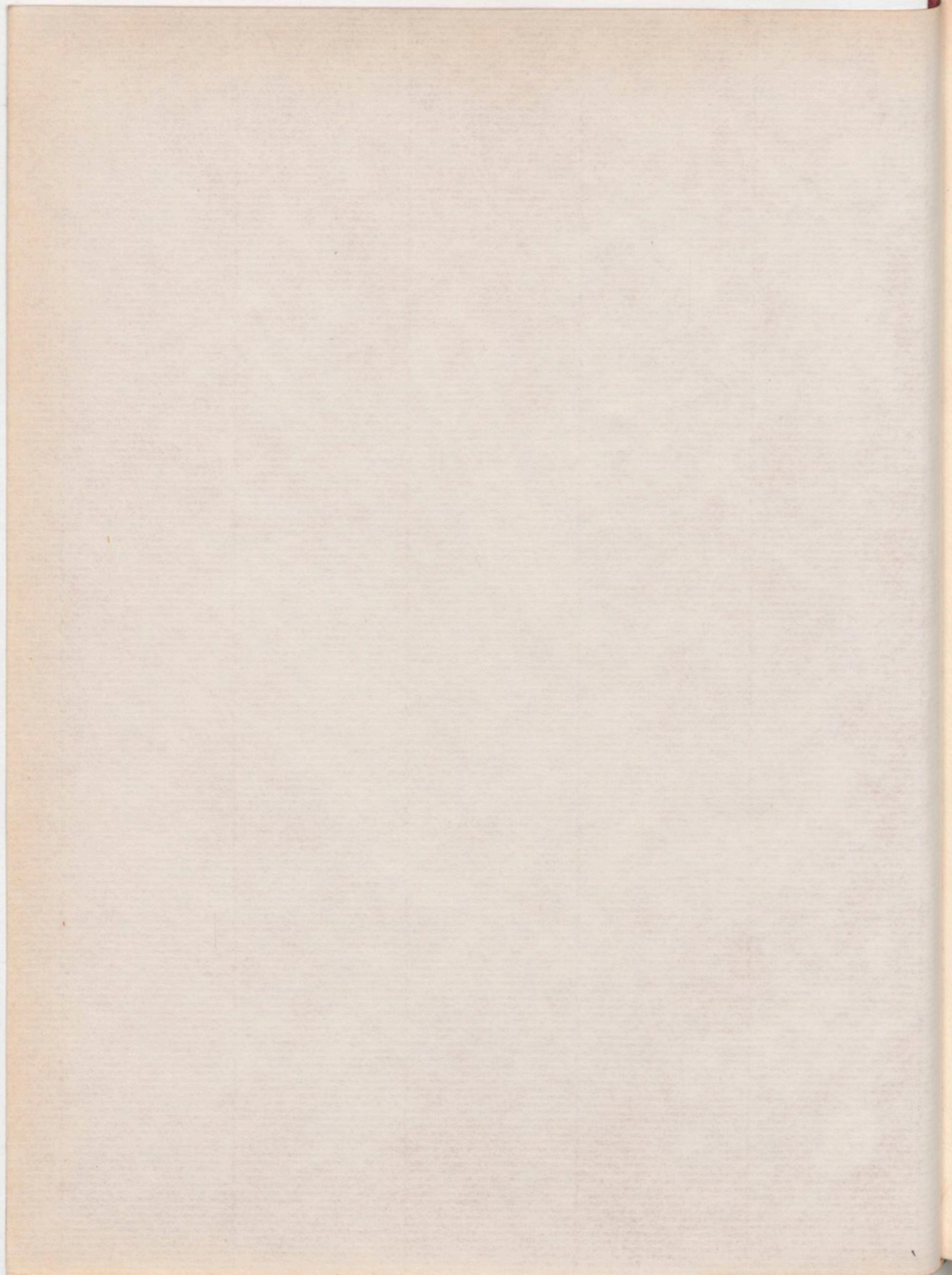
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment possible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

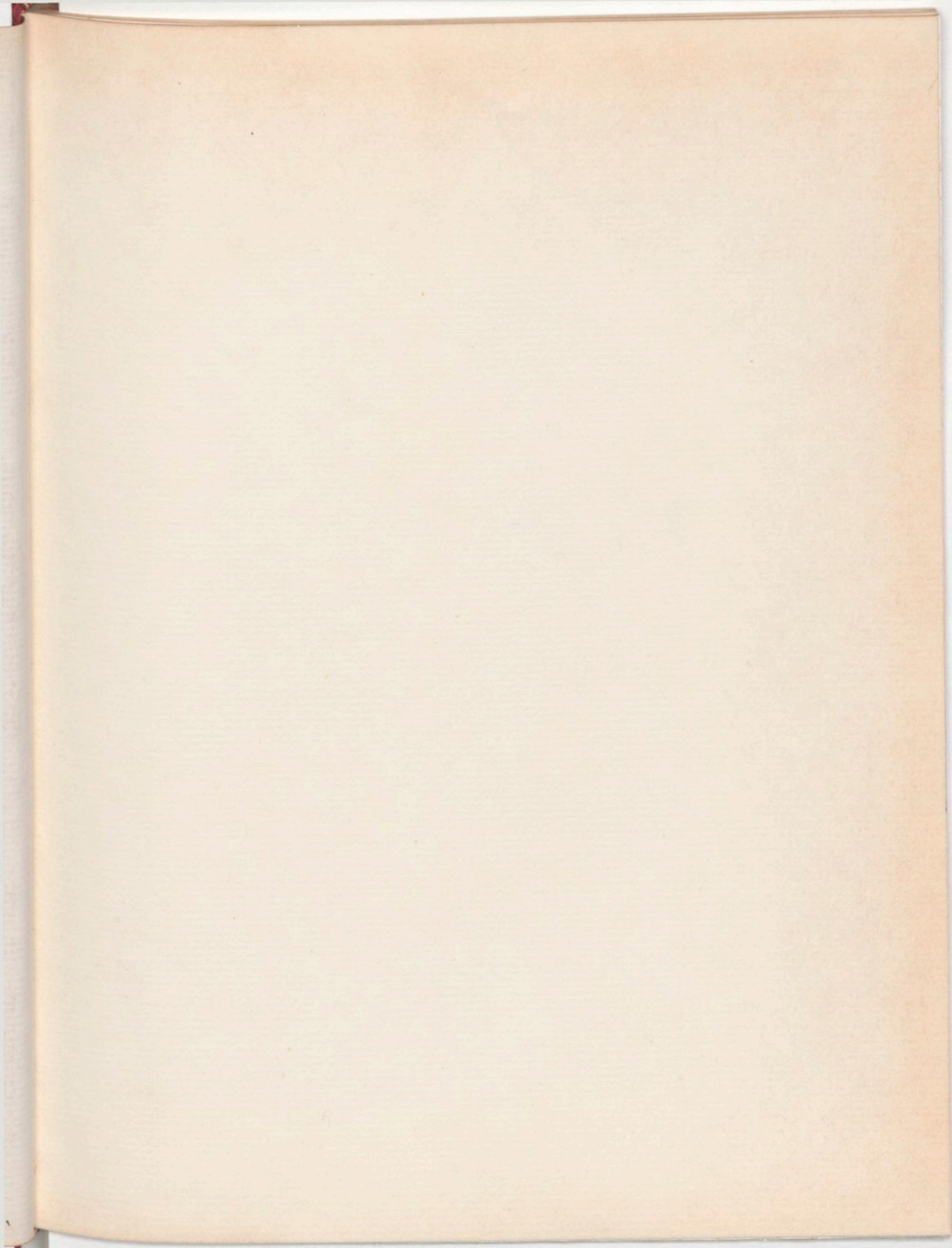
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

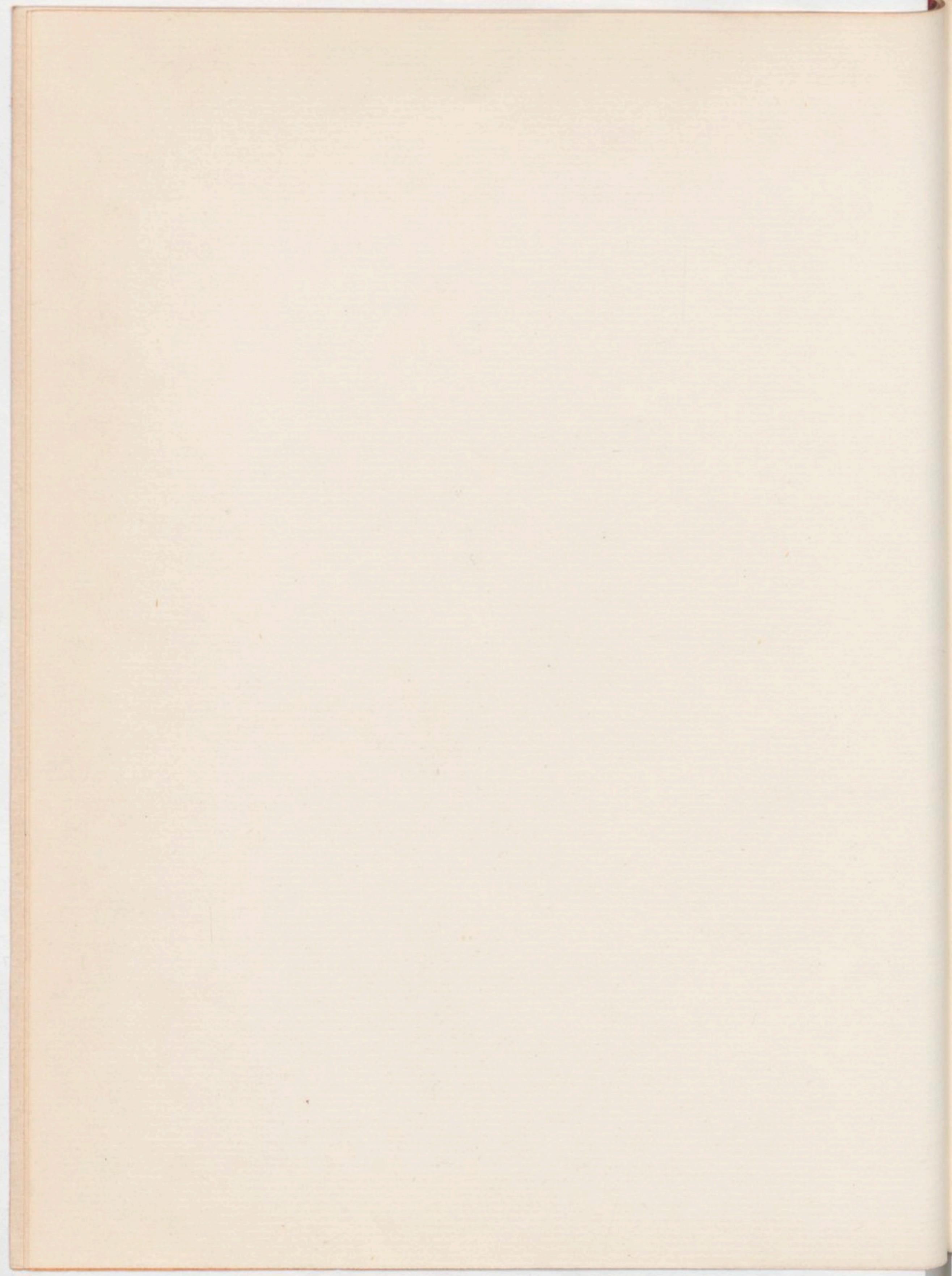










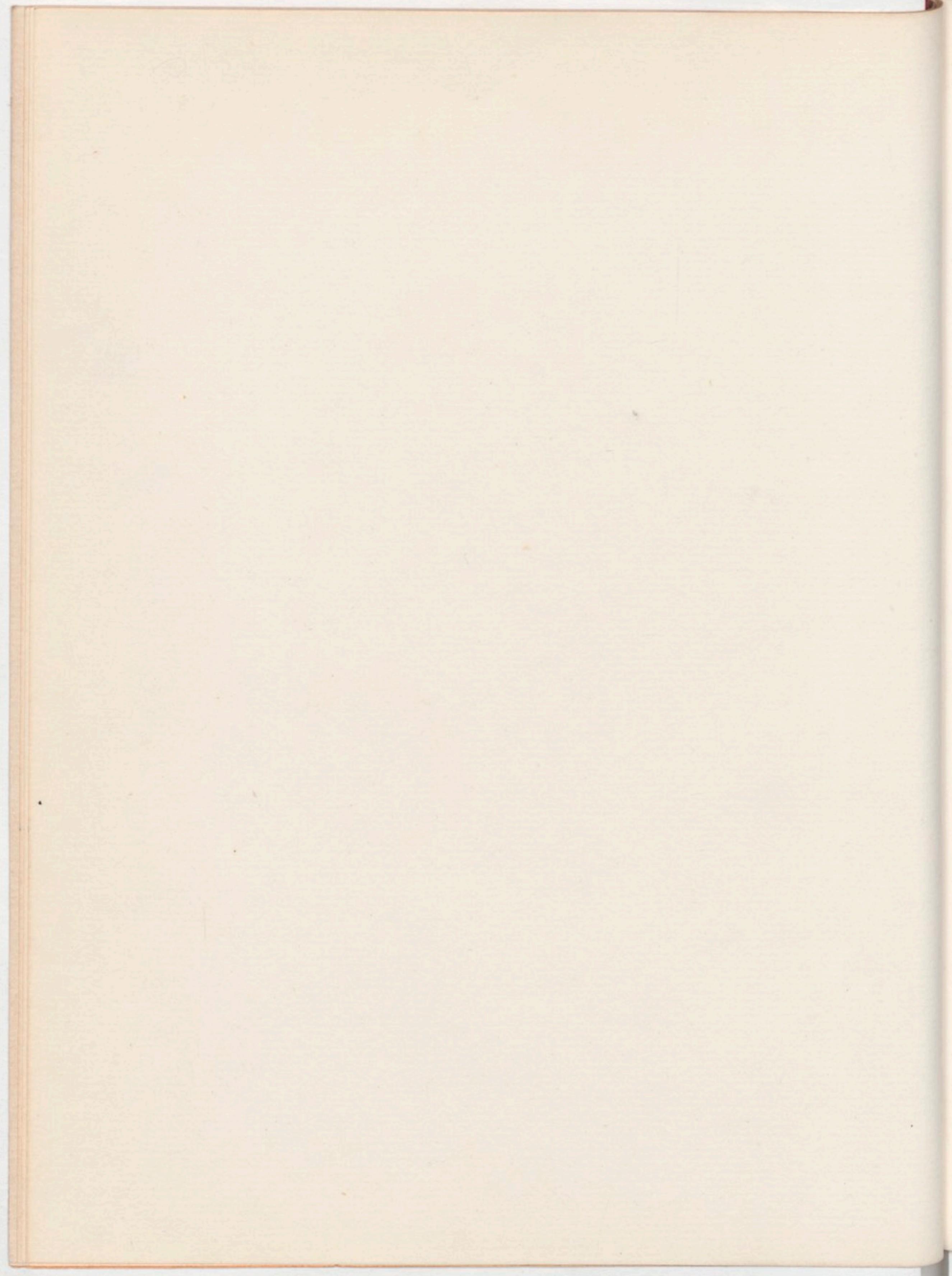


BIBLIOTHEQUE NATIONALE

ENRI HEINE

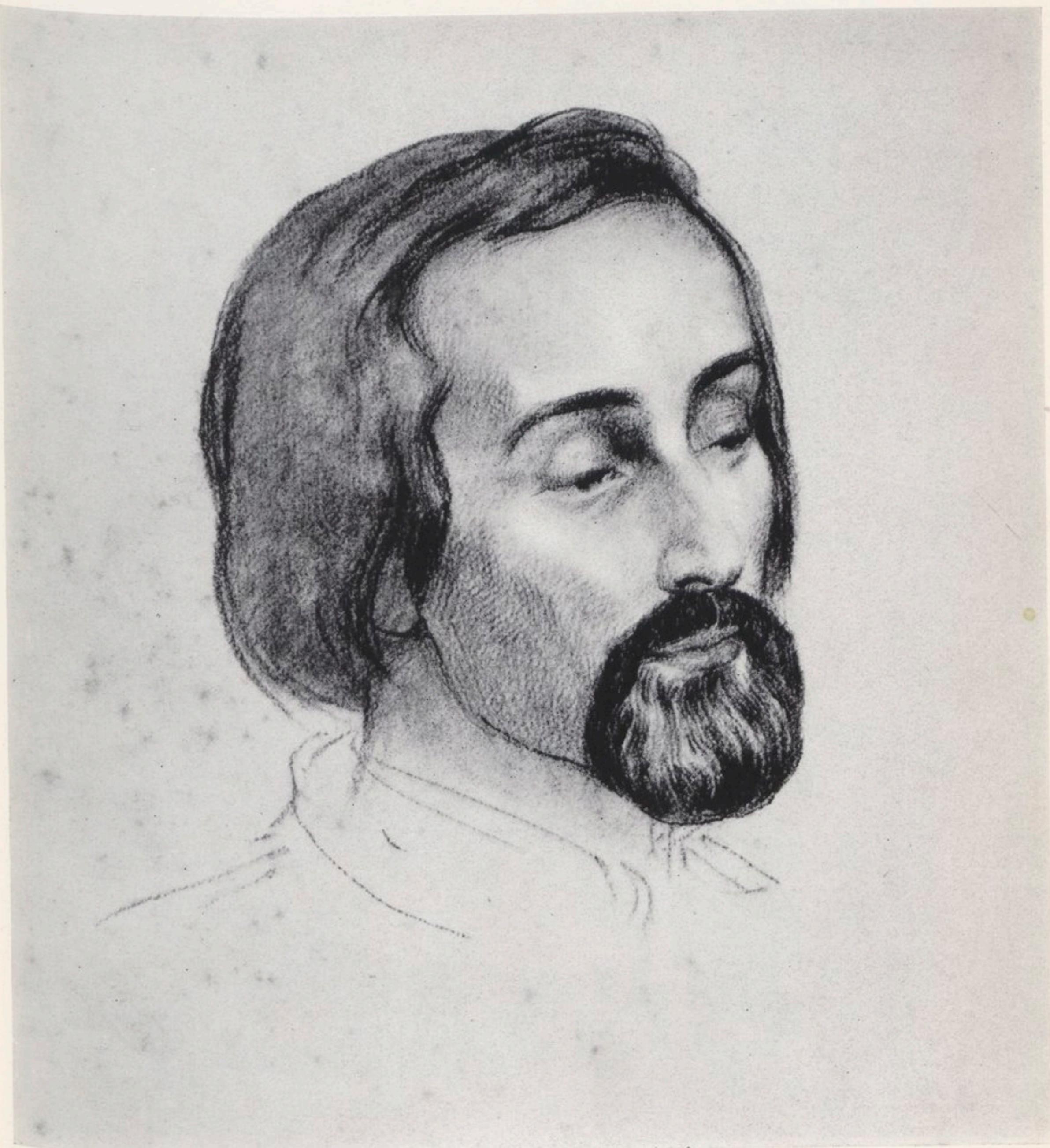
PARIS

1957



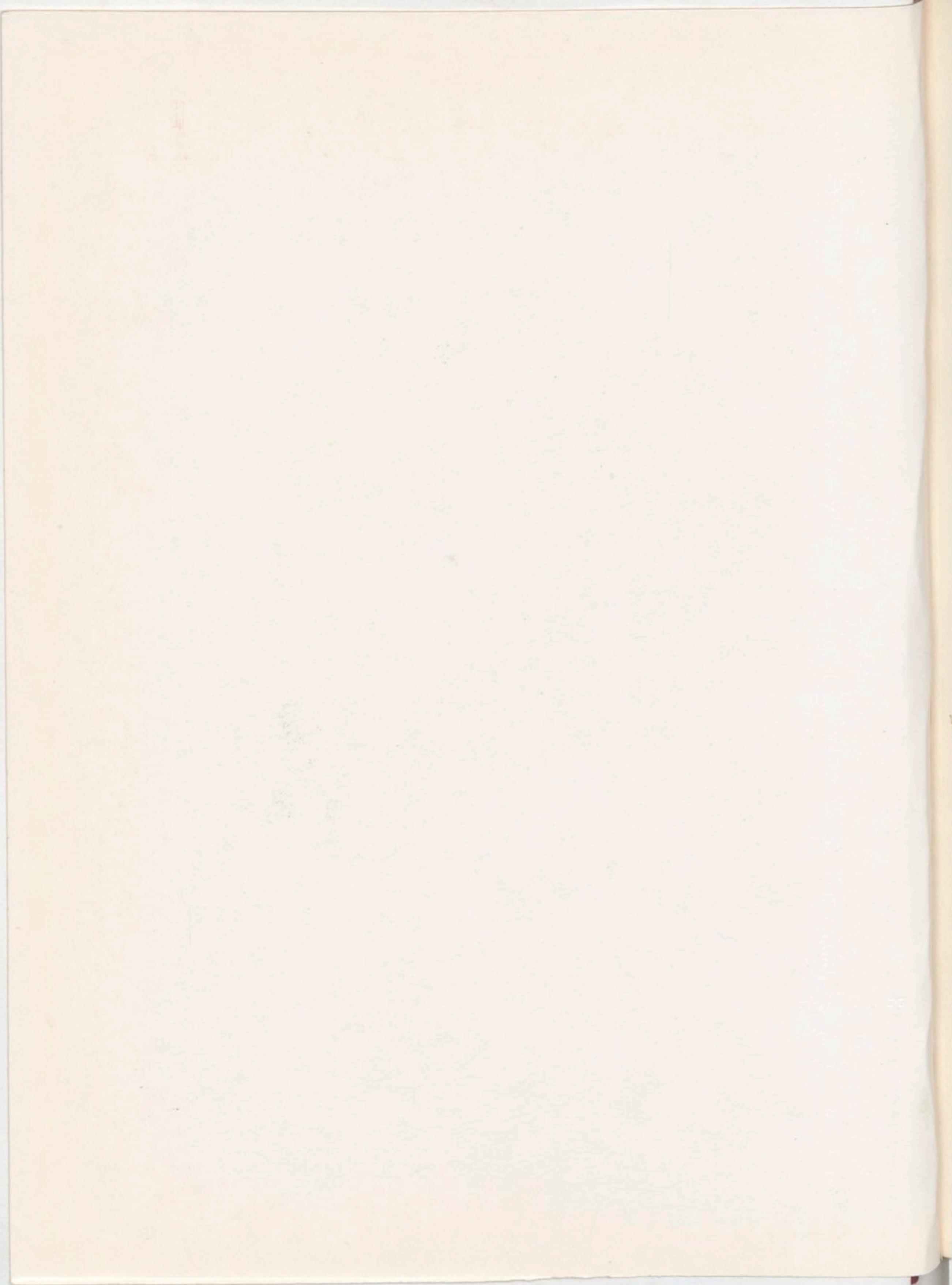
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

HENRI HEINE



PARIS

1957



HENRI HEINE

Illustrations de la couverture :

Recto : H. Heine par Kietz, 1840 (n° 102).

Verso : Projet de lettre à Thiers, juillet 1855 (n° 232).

027.544

1957

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

h

HENRI HEINE

1797-1856

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7522 00068177 5

PARIS

2004-197269 1957



Nom 2004 00 1799

Salle I

*La présente exposition a été réalisée
en accord avec le Ministère des
Affaires étrangères (Direction des
Relations culturelles) et avec le
concours de la Direction générale des
Arts et des Lettres.*

PRÉFACE

Il y a un quart de siècle, en 1932, la France donna un grand éclat à la célébration du centenaire de la mort de Gœthe. Au Comité qui se forma à cette occasion et que dirigeaient, avec Anatole de Monzie, ministre de l'Éducation nationale, Paul Painlevé et Paul Valéry, j'eus l'honneur de présenter la grande exposition que la Bibliothèque nationale avait organisée dans la Galerie Mazarine. Le catalogue, qui fut préparé par M. Henri Moncel, demeure un précieux instrument de travail qu'enrichissent les belles pages que Charles Andler écrivit pour sa préface.

C'est également à des maîtres des études germaniques, M. Edmond Vermeil, professeur honoraire à la Sorbonne, M. Joseph Dresch, recteur honoraire de l'Université de Strasbourg, que nous demandons aujourd'hui de présenter l'exposition qui commémore le centenaire de la mort d'un autre grand poète allemand. Et c'est à M. Albert Pfrimmer, professeur chargé de cours à la Sorbonne, que l'on doit son organisation ; il a multiplié les démarches auprès de grandes bibliothèques allemandes, et d'abord auprès de la Landes - und Stadtbibliothek de Düsseldorf, qui possède une incomparable collection de manuscrits, de pièces d'archives, de souvenirs de toute sorte. Il nous a été possible, grâce à M. Pfrimmer, d'obtenir des contributions de l'Allemagne de l'Est comme de l'Allemagne de l'Ouest, de Weimar, de Leipzig, de Merseburg, de Mulhausen comme de Hambourg, de Berlin enfin, qui sont venues s'ajouter aux œuvres que possède notre département des Imprimés.

M. Francis Lang, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, a groupé cet ensemble de documents de la manière la plus claire en les faisant précéder par un excellent tableau chronologique. La précision de ses

notices sera particulièrement appréciée. Mlle Villa les a enrichies par des recherches iconographiques au Cabinet des Estampes.

Henri Heine a vécu vingt-cinq ans à Paris, de 1831 à sa mort, en 1856. M. Joseph Dresch vient de consacrer un important ouvrage à ce séjour en France, auquel on ne s'étonnera pas qu'une part importante de cette exposition soit consacrée. Henri Heine a sa place dans l'histoire de la société française. Pendant la monarchie de Juillet il a été un témoin : ses *Lettres sur la vie politique, artistique et sociale de la France*, publiées dans la *Gazette d'Augsbourg*, forment un document qui, aujourd'hui encore, nous éclaire sur cette histoire. Et c'est à propos de ce *Lutèce* qui les rassemble que, quelques mois avant sa mort, il pouvait écrire à Thiers : « Je suis Allemand dans le domaine de la poésie, moi qui suis presque Français dans mes idées et dans la vie. »

JULIEN CAIN,

*Membre de l'Institut,
Administrateur général de la Bibliothèque nationale.*

AVANT-PROPOS

Henri Heine a passé vingt-cinq années de sa vie à Paris, de 1831 à 1856. Il y vint avec le désir d'être l'intermédiaire entre les pensées de deux grands peuples. Tout justifiait en lui cette noble ambition. Dès son enfance il s'était enthousiasmé pour le génie de Napoléon, pour la nation qui avait proclamé les Droits de l'Homme. La Révolution de 1830 lui faisait espérer les plus belles réalisations dans le domaine politique et social. Il tenait Paris pour la capitale du monde civilisé, belle ville enchanteresse, où, suivant la parole de Mme de Staël, on peut se passer de bonheur.

Lorsqu'il arrive à Paris, en mai 1831, Heine est précédé d'une brillante réputation de poète et de chroniqueur, que lui avaient assurée ses Lieder et ses Tableaux de voyage. L'accueil qu'il reçoit répond à ses espérances. Tous les salons s'ouvrent à lui. Il entre en relations avec les plus grands écrivains et les artistes les plus renommés. « Il est des nôtres autant que le spirituel Grimm l'a jamais été » écrivait de lui Sainte-Beuve en 1833. Les circonstances semblent le favoriser. En rapport, en Allemagne, avec l'éditeur Campe de Hambourg, avec l'éditeur Cotta de Stuttgart, il envoie à la Gazette d'Augsbourg des articles sur la politique de Louis-Philippe et de ses ministres; les grandes revues parisiennes nouvellement créées, la Revue des Deux Mondes, l'Europe littéraire, la Revue de Paris donnent des traductions de ses œuvres en vers et en prose; l'éditeur des Romantiques, Renduel, publie en français ses articles sur la littérature, la philosophie et la religion allemandes.

Il s'exprime dans tous ces écrits avec une particulière clarté de vues sur le passé et avec une surprenante perception de l'avenir. Ce qu'il écrit sur l'École romantique allemande est un brillant tableau de son ensemble et de ses principaux représentants; l'esquisse qu'il donne de l'Allemagne depuis Luther est une belle étude synthétique, elle a particulièrement retenu l'attention depuis qu'on s'est aperçu en France des avertissements prophétiques qu'elle contenait. Ses articles sur la France et la Scène française forment une galerie d'excellents portraits politiques et littéraires. On vit en les lisant dans la brillante société de la Monarchie de Juillet.

Heine avait même entrepris un grand ouvrage qui aurait englobé toute l'histoire qu'il avait vécue dans ses moments les plus importants, avec les personnalités

les plus marquantes de son temps. Il en parle dans une lettre du 1^{er} mars 1837 à son éditeur Campe ; il introduisait ces considérations historiques dans ses Mémoires que des motifs très variés l'ont amené à détruire quelques années plus tard.

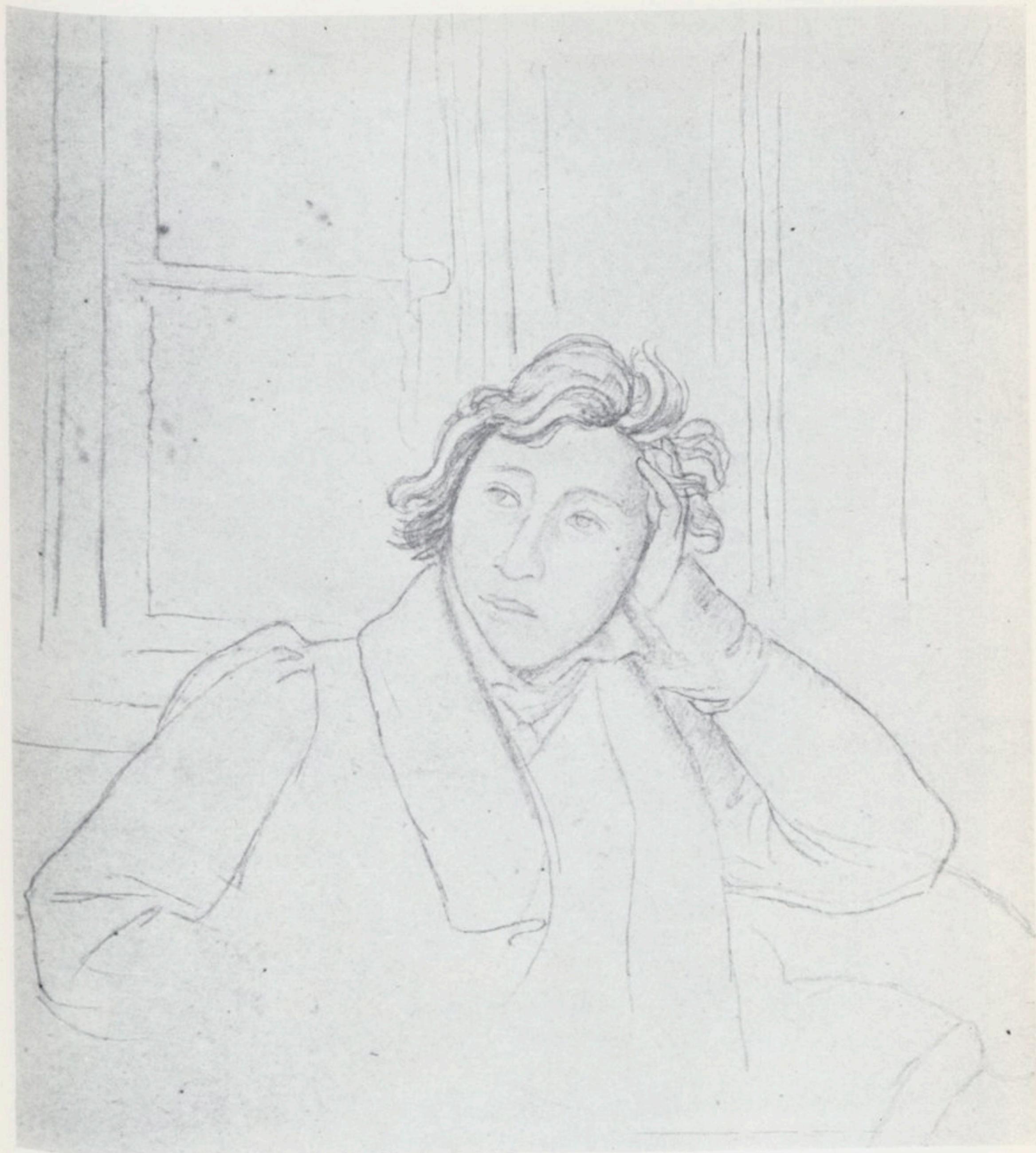
La perte en est d'autant plus regrettable que son activité de chroniqueur fut vite arrêtée par l'intervention de l'Autriche. Son indépendance de jugement et sa liberté de langage amenèrent la cour de Vienne à interdire dès 1833 la publication de ses articles à la Gazette d'Augsbourg ; ce n'est qu'en 1841 qu'ils trouvèrent encore accueil dans la célèbre revue de Cotta. La vie de Heine à Paris, qui s'annonçait au début sous d'heureux auspices, n'avait pas tardé à devenir singulièrement compliquée et même tragique. Il s'était marié avec une fille du peuple parisien, à laquelle il fut très attaché mais qui lui causait, par des goûts de dépense, de gros soucis d'argent. Les difficultés se multipliaient pour la publication de ses œuvres en Allemagne ; ses idées politiques et sociales, son cosmopolitisme, son humanisme n'étaient pas compris de l'un et de l'autre côté du Rhin ; et puis bientôt il sentit les premières atteintes d'un mal qui, dès 1843, vint user ses forces physiques.

Ses facultés intellectuelles heureusement restèrent intactes. La souffrance ne fit que donner plus d'acuité à ses conceptions et à son imagination. C'est malgré ce cruel ébranlement de santé qu'il composa les deux admirables petits poèmes épiques qui portent les noms d'Atta Troll, Rêve d'une nuit d'été et Allemagne (Germania, conte d'hiver) ; c'est quand il fut cloué sur son lit de douleurs qu'il dicta, avec un héroïsme à la fois ironique et souriant, son immortel Romancero (1851).

La franchise de son langage, son esprit si vanté, son ironie, lui avaient souvent nui en France autant qu'en Allemagne. Sa longue maladie avait écarté de lui bien des amis. La publication française de ses œuvres chez Michel Lévy, commencée peu d'années avant sa mort, ramena sur lui l'attention ; on lut avec empressement Lutèce et le volume Poèmes et Légendes. Paris, qui l'avait si bien accueilli en 1831, allait faire renaître sa gloire. C'est Paris, disait-il, qui consacre les réputations littéraires. Ce fut vrai pour lui-même. Au lendemain de sa disparition la poésie nouvelle s'inspirait de ses Lieder ; trente ans après des ouvrages tels que celui de Legras (La poésie de Heine) et celui de Henri Lichtenberger (Heine penseur) faisaient connaître son œuvre tout entière. Il est aujourd'hui très lu et très admiré en France. Le centenaire de sa mort l'a prouvé l'an passé ; et la belle exposition de la Bibliothèque nationale vient rappeler son rôle dans ce Paris qu'il a beaucoup aimé et qui, suivant ses vœux, garde sa tombe.

Joseph DRESCH.

Recteur honoraire de
l'Université de Strasbourg.



N° 52. H. HEINE dans l'atelier de Gassen, Munich, 1828. Crayon.

II. Nachtgedanken.

Denk' ich an Deut'fchland in der Kraft,
 Dann bin ich in den Krieg gebracht,
 Ich kann nicht mehr die Augen schließen
 Und meine freuden Tränen fließen.

Die Fäder kommen und wogen !
 Seit ich die Mutter nicht gesehn
 Zwölf Fäder sind schon eingegangen !
 Es weiß mich keine Mutter und Harlanzen.

Wein Taschen und Harlanzen weiß,
 Die alte Frau hat mich besucht,
 Ich suchte immer an die Alte,
 Die alte Frau, sie Gott erzählt !

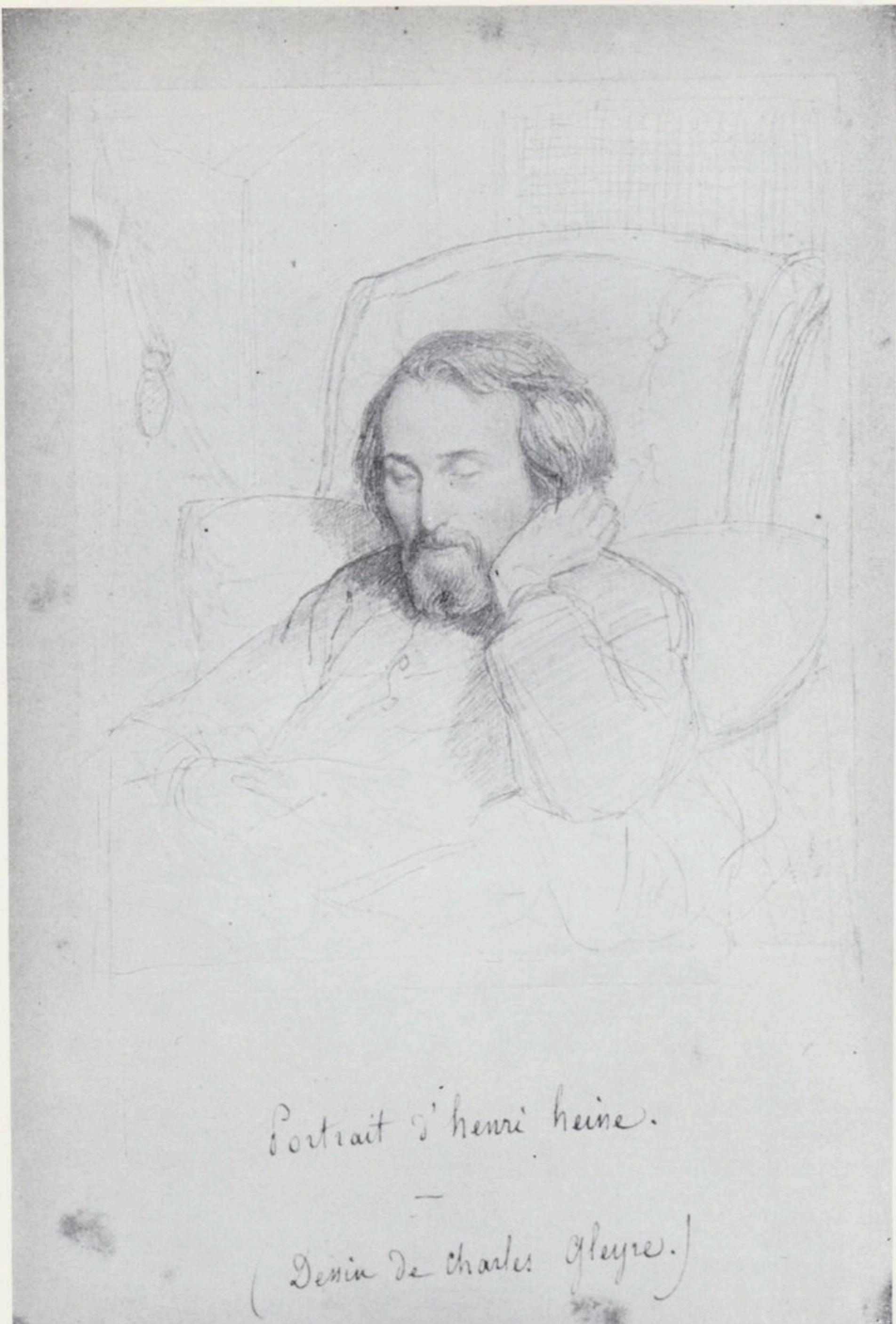
Die alte Frau hat mich so leid,
 Und in den Briefen, die sie öffnet,
 Sieh' ich wie ihr Hand gezittert,
 Wie tief das Mutterherz erfüllt war.

Die Mutter liegt mir stets im Sinn;
 Zwölf lange Fäder floßen hin,
 Zwölf lange Fäder sind verschlossen
 Seit ich sie nicht mehr ganz geschlossen.



Mathilde Heine.
Nach einer Photographie.

No 84. MATHILDE HEINE. Gravure sur bois par E. Hoffmann.



Portrait d'henri heine.

(Dessin de Charles Gleyre.)

N° 147. PORTRAIT D'HENRI HEINE, par Charles Gleyre, 1851. Crayon.

HENRI HEINE

Renié par l'Allemagne hitlérienne au temps du Troisième Reich, le génial poète que fut Heine retrouve enfin la place qui lui revient entre les plus grands esprits de l'Allemagne moderne : Gœthe et Nietzsche.

Après avoir célébré l'an dernier le centenaire de sa mort, la France lui consacre, à la Bibliothèque Nationale, une exposition que salueront avec joie ses admirateurs. Elle s'associe au geste spontané que l'Europe entière a accompli pour réparer une cruelle injustice.

Venu de Prusse à Paris en mai 1831, ce proscrit devait y vivre vingt-cinq années. Il n'en est pas moins resté lié, par toutes les racines de son être, par les dons merveilleux que la nature lui avait prodigués, à la culture de sa patrie d'origine.

Son lyrisme de prophète se range, dans la hiérarchie littéraire, à côté de la poésie visionnaire du Sage de Weimar. Il déploie, avec une étonnante simplicité de moyens, toutes les ressources que l'allemand possède en ce domaine. Il en corrige aussi la sentimentalité parfois monotone par l'amertume d'une ironie aussi mordante que mélancolique qui, se jouant des contrastes les plus inattendus, évoque souvent les contradictions familières à la pensée hégélienne.

On connaît les pages profondes qu'il a, dès son arrivée à Paris, consacrées à la religiosité et à la philosophie de l'Allemagne moderne. Heine veut secouer l'ignorance de ses hôtes et dresser devant leurs regards la vision des dangers futurs. Ce traité témoigne hautement de la surprenante sûreté de ses intuitions, de la connaissance précise qu'il avait des liens qui rattachent au luthéranisme la philosophie allemande de Leibniz à Hegel.

On sait enfin que la magie de ses vers a tenté les plus grands parmi les musiciens allemands de son époque. Robert Schumann, Schubert, plus tard Brahms et Hugo Wolf ont mis en œuvre ses plus beaux

poèmes. Nulle part peut-être, et sans en excepter le drame musical wagnérien, l'union entre texte et musique ne s'est réalisée de manière plus parfaite. Seuls les vers de Chamisso et d'Eichendorff se sont prêtés, sur le plan du lyrisme romantique, à pareille compénétration.

Prosateur éblouissant, surtout dans ses récits de voyage et dans ses chroniques, Heine a enrichi la littérature allemande de chefs-d'œuvre aussi divers qu'incomparables. Littérature romantique, religiosité de la Réforme du xvi^e siècle, philosophie et musique allemandes des xviii^e et xix^e siècles, on retrouve chez lui les assises sur lesquelles repose la grandeur de la culture d'outre Rhin.

Tant de liens si multiples et si étroits, tant de fidélité à la fois si éclairée et si passionnée n'ont pas empêché Heine d'aimer la France qui lui a donné asile et liberté, de comprendre son génie et de s'intéresser à son histoire. Sa puissante originalité, la position absolument unique qu'il occupe dans la littérature universelle, Heine les doit aux circonstances difficiles et impérieuses qui l'ont contraint à passer un quart de siècle en Allemagne, un quart de siècle en France.

Il connaissait notre pays avant de venir à Paris. Son adolescence et sa jeunesse s'étaient écoulées de 1797 à 1815 à Düsseldorf au temps de l'occupation française. Élève au lycée français de cette ville, il s'y était initié de bonne heure à la pensée de notre xviii^e siècle ainsi qu'à notre langue. Il y avait vu de près l'épopée impériale. Plus tard, un voyage en Angleterre avait achevé de l'initier à la vie et à la mentalité des deux grandes nations occidentales. Dans ses notes sur Albion, il établissait déjà une brillante comparaison entre les mœurs politiques des Anglais et celles d'une France farouchement égalitaire.

Son mérite majeur, c'est d'avoir poursuivi, pour la France et l'Allemagne, le même effort de comparaison. Le volume si pertinent et complet que le Recteur Joseph Dresch vient de consacrer au séjour de Heine à Paris met en évidence l'infinie curiosité de Heine pour tout ce qui touche à sa patrie d'adoption. Il faut admirer l'intuition qu'il a eue du vrai problème, de la différence qui existe entre la pensée révolutionnaire de l'Occident franco-anglais et la pratique, dite également révolutionnaire, qui sera celle de l'Allemagne bismarckienne, gouvernée par les soins de l'hégémonie prussienne. En Angleterre et en France, en 1688 et en 1789, ce sont des peuples en révolte contre les exactions de la monarchie. En Allemagne, qu'il s'agisse de Frédéric II en lutte contre Marie-Thérèse ou des trois guerres de 1864 à 1871, c'est un bouleversement extérieur qui est en cause et ne peut s'accomplir que par la contraction interne du corps national. C'est exactement ce genre de révolution qu'annonçait Heine à la fin de ses réflexions sur « la Religion et la Philosophie en Allemagne ».

Ses pages sur la Monarchie de Juillet figurent parmi les plus brillantes qu'il ait écrites. Elles prennent leur véritable sens par la prédiction de Heine touchant les troubles sociaux à venir. C'est à ce propos qu'il a écrit ses lignes les plus émouvantes sur l'amour qu'il portait à la France et à sa capitale. Il admire et plaint en même temps notre pays.

C'est par cette ampleur de regard, cette immense et sûre information sur les nations du vieux continent qu'il prend, comme Gœthe et comme Nietzsche, figure de véritable Européen. Il est même, pour nous, mieux que cela. Il est notre contemporain, proche de nos craintes et de nos espoirs.

Edmond VERMEIL,

*Professeur honoraire à la Sorbonne
et à l'Institut d'Études Politiques.*

LISTE DES PRÊTEURS

MUSÉES ET COLLECTIONS PUBLIQUES

BERLIN, DEUTSCHE STAATSBIBLIOTHEK. — DÜSSELDORF, LANDES-UND STADTBIBLIOTHEK.
— HAMBURGER KUNSTHALLE. — WEIMAR, GOETHE-NATIONALMUSEUM. — WEIMAR, GOETHE-
UND SCHILLER-ARCHIV. — LEIPZIG, BIBLIOTHEK DER KARL-MARX-UNIVERSITÄT. — MERSE-
BURG, DEUTSCHES ZENTRALARCHIV. — MÜHLHAUSEN/THÜRINGEN, ARCHIV DER STADT.

MUSÉE CARNAVALET (M. JACQUES WILHELM, conservateur en chef).

BIBLIOTHÈQUE DU MUSÉE CALVET, AVIGNON (M. GEORGES DE LOË, conservateur). —
BIBLIOTHÈQUE DU CONSERVATEUR NATIONAL DE MUSIQUE. — BIBLIOTHÈQUE SPOELBERCH DE
LOVENJOU (M. JEAN POMMIER, conservateur). — BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL (M. FRANTZ
CALOT, conservateur en chef). — BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE DE LA VILLE DE PARIS (M. DE
SAINT-RÉMY, conservateur en chef). — BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS (M. G.
CALMETTE, conservateur en chef).

COLLECTIONS PARTICULIÈRES

MARQUIS DE LUSSY. Mme SAINT-RENÉ-TAILLANDIER.

CHRONOLOGIE DE LA VIE ET DES ŒUVRES DE HENRI HEINE

XVIII^e. Du mariage de Meyer Simon Popert († 1768), marchand d'Altona, et de Frummit Heckscher († 1755), de Hambourg, d'origine israélite, naissent deux filles, Jette († 1779), mariée avec Bendix Schiff († 1794) et Mathe Eva († 1799), mariée avec Heymann Heine, commerçant à Hanovre.

A la mort de Heymann Heine, vers 1783, la veuve, Mathe Eva, quitte Hanovre pour Altona où elle se remarie avec son beau-frère Bendix Schiff.

Du premier mariage, Mathe Eva Heine a eu six garçons : Isaac († 1828), émigré à Bordeaux (deux de ses six enfants fondent la Banque Armand et Michel Heine à Paris, après avoir fait fortune à la Nouvelle-Orléans avec la traite de Nègres).

- Samson, le père du poète.
- Salomon, devenu banquier à Hambourg, marié avec Betty Goldschmidt (1777-15 janvier 1837). (Trois de ses six enfants ont une importance particulière dans la vie du poète : Karl, par sa méchanceté, Amalie et Thérèse, par leur beauté. Ce sont elles qui ont fait naître les immortels poèmes d'amour du *Livre des Chants*).
- Meyer († 1813), Samuel († 1809) et Hertz ou Henry († 1855).

1765. 19 août. Naissance de Samson Heine, père du poète, à Hanovre. Jeune, il sert, comme intendant dans l'armée du prince Ernst von Cumberland. Les événements de la guerre l'ayant mené à Düsseldorf, il y fait la connaissance de sa future femme, Betty van Geldern et devient marchand de tissus.

1771. 27 novembre. Naissance de Betty van Geldern, mère du poète, à Düsseldorf. (Isaac van Geldern, d'origine israélite, et dont la particule « van » n'est pas un titre de noblesse, avait quitté la Hollande pour l'Allemagne vers 1700. Son fils Gottschalk, père de Betty, est médecin.)

1795. 6 septembre. Occupation de Düsseldorf par les Français et institution de la liberté et de l'égalité de tous devant la loi, sans considération de race ni d'origine.

1796. Septembre. Fiançailles officieuses de Betty van Geldern et de Samson Heine, parents du poète. Le mariage, auquel la famille de Betty s'était opposée farouchement, ne sera contracté que deux mois après la naissance de Henri Heine (son prénom est Harry jusqu'en 1825, date de sa conversion au protestantisme).

1797. 13 décembre. *Naissance de Harry Heine à Düsseldorf.*

1800. Naissance d'Amalie, fille de Salomon, oncle du poète.
 — 18 octobre. Naissance de Charlotte Heine, sœur du poète.

1801. Mai. Traité de Lunéville par lequel toute la rive gauche du Rhin est cédée à la France.
 Retrait des troupes françaises de Düsseldorf.

1805. Naissance de Gustave, frère du poète. Il préférera le nom de van Geldern à celui de Heine, fondera à Vienne le journal *Wiener Fremdenblatt*, acquerra le titre de baron et mourra en 1886.

1806. 15 mars. Cession du duché de Berg à la France et constitution, par Napoléon, du Grand-Duché de Berg — capitale Düsseldorf — au profit de Murat.
 — 24 mars. Entrée de Joachim Murat à Düsseldorf : les écoles ont congé.
 — Confédération Rhénane. Début du blocus continental. Batailles de Iéna et Auerstadt.

1807. Naissance de Maximilien Heine, frère du poète.
 — 17 décembre. Naissance de Thérèse, fille de Salomon Heine.

1808. *Discours à la Nation allemande* de Fichte.
 — Après avoir fréquenté l'école pour enfants de Mme Hindermann, puis l'école israélite de Rintelsohn, Heine suit les cours de l'école préparatoire des frères franciscains.
 — 15 juillet. Murat, devenu roi de Naples, cède le Grand-Duché de Berg au fils aîné — mineur — du roi Louis de Hollande.

1810. Fondation de l'Université de Berlin.

1811. Novembre. Heine entre au lycée français de Düsseldorf.
 — 3 novembre. Napoléon à Düsseldorf.

1812. 11 mars. La Prusse accorde aux Israélites les droits civils, mais leur interdit l'accès des fonctions publiques.
 — Mai. Napoléon à Düsseldorf.

1812-1813. Campagne et retraite de Russie. Soulèvement national en Allemagne. Bataille de Leipzig.

1813. 1^{er} février. Premier poème de Heine, pour l'anniversaire de mariage de ses parents.
 — 4 novembre. Départ des Français et occupation de Düsseldorf par les Alliés. Le désastre de la campagne de Russie donne le signal des « guerres de libération ». Institution d'un Gouvernement général allié à Berg.

1814. 13 janvier. Les Russes traversent le Rhin près de Düsseldorf.
 — Pâques. Heine quitte le lycée français sans avoir passé son baccalauréat.
 — 15 juin. Le Duché de Berg est cédé provisoirement à la Prusse.
 — Automne. Heine fréquente l'école commerciale de Düsseldorf.
 — 14 octobre. Selon une loi promulguée à cette date, les personnes nées à Düsseldorf et autres lieux compris dans le duché de Berg, entre 1791 et 1801, ont le droit de s'établir en France.

1815. Printemps. Départ de Samson et de son fils Harry, pour la foire de Francfort. Samson place son fils chez le banquier Rindskopf, mais il n'y reste que quinze jours ; ailleurs, il montre plus de constance, et tient quatre semaines. Il rencontre le critique, Ludwig Börne, qu'il raillera dans *La Vie de Börne* et visite le ghetto qui constituera le sujet de son roman *Le Rabbin de Bacharach*. Après un séjour de deux mois, à Francfort, il rentre à Düsseldorf.

- Mai. Traité de Vienne. Le Duché de Berg est cédé à la Prusse.
- Juin. Waterloo. Fondation de la Confédération Germanique. Création de la Sainte Alliance.

1816. Été. Heine travaille à Hambourg à la Banque Heckscher, dont Salomon Heine est l'associé. Il tombe amoureux d'Amalie, fille de Salomon. De cet amour déçu naissent ses poèmes de jeunesse.

1817. Février-mars. Heine fait paraître à Hambourg ses premières poésies.

- Manifestation de la « Burschenschaft » à la Wartburg en faveur de l'unité allemande.

1818. Été. Avec l'aide de son oncle Salomon, Heine fonde une maison de tissus portant le nom de *Harry Heine et Cie.*

- 18 octobre. Réouverture par Frédéric-Guillaume III de Prusse, de l'Université de Bonn.

1819. Suppression des barrières douanières intérieures entre les différents états allemands.

- Printemps. Liquidation de la maison de tissus de Harry Heine. L'oncle Salomon consent à financer les études de Droit de Harry.
- Été. A Düsseldorf. Il prépare son entrée à l'Université. Il lit les ballades de Uhland, écrit la romance des *Grenadiers*.
- Septembre. Il traduit le poème *Fare the Well* de Byron.
- Octobre. Heine est à l'Université de Bonn.
- 20 octobre. Commémoration de la bataille de Leipzig. Heine compose *Die Nacht auf dem Drachenfels*.
- 2-4 décembre. Heine passe son examen d'entrée à l'Université.
- 11 décembre. Heine est immatriculé comme *studiosus juris*.

1820. Juin. Heine, qui ne se plaît pas à Bonn, décide de poursuivre ses études à Goettingen.

- 4 octobre. Immatriculation de Heine à l'Université *Georgia Augusta* de Goettingen, fondée en 1737.

1821. 23 janvier. Heine, qui s'est battu en duel, est exclu pour six mois de l'Université de Goettingen.

- Fin février. Heine se rend à Berlin où il entend poursuivre ses études de Droit. En fait, il s'intéresse plutôt au cours de littérature du philologue Wolf et à celui de Hegel.
- Printemps. Heine est introduit dans le salon de Rahel, femme du diplomate et écrivain Karl von Varnhagen von Ense, où il rencontre les frères Schlegel, les frères von Humboldt, Chamisso, Friederike et Ludwig Robert, Fichte, Schleiermacher, Eduard Gans, Tieck. Par Varnhagen, Heine fait la connaissance de F. W. Gubitz, directeur du journal *Gesellschafter* dans lequel paraîtront régulièrement, à partir du 7 mai, des poèmes de Heine.

Dans le salon de la baronne Elise von Hohenhausen, Heine lit ses pomées de l'*Intermezzo lyrique* et sa tragédie *Almansor*.

A Berlin, Heine fréquente également la Taverne historique de Lutter et Wegener où se réunissent autour d'Hoffmann, le dramaturge Dietrich Grabbe et l'acteur Ludwig Devrient.

- 15 août. Mariage d'Amalie Heine, avec John Friedländer, de Koenigsberg. Heine est attristé par ce mariage (Cf. l'*Intermezzo lyrique*).
- Décembre. Les premiers poèmes — *Gedichte* — paraissent en volume à Berlin.

1822. 8 février au 19 juillet. *Les Lettres de Berlin*, de Heine, paraissent dans le *Rheinisch-Westfälischer Anzeiger*.

- 4 août. Heine devient membre du Comité pour la culture et la science juives.
- Automne. Invité par le polonais Eugène von Breza, Heine visite la province de Posen.

1823. 17 au 29 janvier. *Über Polen* — Sur la Pologne — dans le *Gesellschafter* n° 10-17.

- Avril. *Tragédies avec un Intermezzo lyrique* — à Berlin, chez Dümmler.
- Mai. Heine se rend à Lünebourg où ses parents sont établis. Il y retrouve son ami, Rudolf Christiani, le *Mirabeau de Lünebourg*, et compose : *Mon cœur, mon cœur est triste* et *La Nuit sur mes yeux*.
- Fin mai. Heine part pour Hambourg afin de voir l'oncle Salomon qui lui donne dix louis d'or pour un séjour à la mer. Heine s'éprend de Thérèse, fille cadette de Salomon. La plupart des poésies du *Retour* se rapportent à Thérèse.
- 14 juin. Mariage de Charlotte, sœur de Heine, avec le commissaire Moritz Embden (1790-1866).
- 22 juillet. Heine part pour la plage de Cuxhaven où il passe six semaines. A son retour, l'oncle Salomon augmente sa pension afin de lui permettre d'achever ses études, mais s'oppose au projet d'un voyage à Paris.
- 18 août. Interdiction aux Israélites de professer dans les Universités allemandes.
- 20 août. Première représentation d'*Almansor*, tragédie en deux actes, de Heine, au Hoftheater à Brunswick. Échec.
- Fin décembre. Radiation de Heine de l'Université de Berlin.

1824. 30 janvier. Immatriculation de Heine à l'Université de Goettingen.

- 20 mars. Heine se rend pour quatre semaines à Berlin où le *Gesellschafter*, à partir du 26 mars, publie ses plus beaux poèmes du cycle *Die Heimkehr* — Le Retour.
- Automne. Heine fait, à travers le Hartz et la Thuringe, un voyage qui lui inspire de nouveaux poèmes. (*Le Voyage du Hartz*).
- 2 octobre. Heine rend visite à Gœthe à Weimar.

1825. 3 mai. Heine passe son examen de fin d'études de Droit.

- 28 juin. Conversion de Heine au protestantisme, à Heiligenstadt, près de Goettingen.
- 20 juillet. Soutenance de thèse de Heine, qui est promu au grade de docteur en Droit.
- Août-septembre. Ayant reçu cinquante louis d'or de son oncle Salomon, Heine part pour Norderney, à la mer, où il compose la première partie des *Nordseebilder* — les tableaux de la Mer du Nord.
- Fin septembre. Heine retourne chez ses parents à Lünebourg.

1826. 20 janvier-11 février. *Le Voyage du Hartz* paraît dans le *Gesellschafter*.

- Mai. Parution du 1^{er} vol. des *Reisebilder* — Tableaux de voyage — à Hambourg.
- Juillet. Deuxième voyage de Heine à Norderney, où il fait la connaissance du prince Koslowsky.
- De septembre au 15 janvier 1827, Heine reste à Lünebourg, chez ses parents, où il écrit le *Livre Legrand*. Puis il se rend à Hambourg afin de remettre à son éditeur Campe le manuscrit du 2^e volume des *Reisebilder*.

1827. Avril. Parution, chez Campe, du deuxième volume des *Reisebilder*.

- 15 avril au 14 août. Séjour de Heine à Londres où il étudie la vie publique de la société bourgeoise et démocratique des Anglais.
- Automne. Parution chez Campe du *Livre des chants*.
- Fin novembre. Heine part pour Munich, où le baron Cotta, sur la recommandation de Varnhagen von Ense, le conviait à collaborer aux *Nouvelles Annales politiques*.
- Au cours de son voyage pour Munich, Heine s'arrête à Cassel, où il rencontre les frères Grimm (l'un d'eux, Ludwig, fait son portrait).

1828. Juillet. Son engagement aux *Annales* de Cotta ayant pris fin, Heine entreprend son voyage d'Italie.

- 1^{er} septembre. Il arrive aux bains de Lucques, où il reste plusieurs semaines.
- 1^{er} octobre. Heine se rend à Florence.
- Fin novembre. Heine apprend à Venise, par son frère, la maladie de son père.
- 1^{er} au 12 décembre. Le *Morgenblatt* publie *Le Voyage de Munich à Gênes* de Heine.
- 2 décembre. Heine, en route pour Lünebourg, apprend à Würzburg la mort de son père (enterré au cimetière israélite d'Altona).

1829. Printemps. Heine passe plusieurs semaines à Potsdam pour continuer son 3^e volume des *Tableaux de voyage*.

- Août-septembre. Heine se repose à Héligoland.
- Octobre. Heine se rend à Hambourg pour surveiller l'impression du 3^e volume des *Reisebilder* et pour revoir sa mère.
- Décembre. Publication du 3^e volume des *Reisebilder*.

1830. Printemps. Heine se retire à Wandsbeck, près de Hambourg, où il se consacre à l'étude de Mignet et de Thiers.

- De juillet à septembre, Heine se trouve aux bains de Héligoland pour soigner ses maux de tête chroniques. C'est là que lui parvient la nouvelle de la Révolution de Juillet à Paris. Il note dans son journal, le 10 août : « Fini mon désir de repos. Je connais de nouveau... mon devoir... je suis le fils de la révolution... »
- Avant son départ pour Paris, Heine publie *Le printemps nouveau*, et un supplément aux *Reisebilder* (4^e vol.).

1831. Fin avril. Heine quitte Hambourg pour Paris.

- 9-12 mai, il s'arrête à Francfort où Oppenheim fait son portrait, il arrive le 20 mai à Paris et s'installe 52, rue de Vaugirard, dans un hôtel garni.

- 22 mai, dimanche de Pentecôte, *Le Globe*, n° 142, p. 4, col. 1, annonce : « Le célèbre auteur allemand, docteur Heine, se trouve depuis avant-hier à Paris. C'est un de ces hommes jeunes et courageux qui, défendant la cause du progrès, ne craignent pas à s'exposer aux inimitiés des camarillas et des nobles... »
- 27 octobre au 16 novembre. Articles de Heine sur le Salon de 1831 écrits pour le *Morgenblatt*.

1832. 11 janvier au 29 septembre. Articles de Heine sur *la France* publiés par l'*Augsburger Allgemeine Zeitung*.

- 22 mars. Mort de Gœthe.
- Printemps. Le choléra à Paris, décrit par Heine dans la *Gazette d'Augsbourg* du 19 avril.
- 5 juin. Funérailles du général Lamarque. Heine les décrit dans la *Gazette d'Augsbourg*.
- 15 juin. *Excursion au Blocksberg et dans les Montagnes de Hartz*, traduit de l'allemand de H. Heine par Loëve-Veimars, dans la *Revue des Deux Mondes*.
- 16 juin. Heine exprime son admiration pour les manifestants de Hambach, dans un article de la *Gazette d'Augsbourg*.
- 1^{er} juillet et 1^{er} août. *Souvenirs de voyages*, par Henri Heine, deux articles dans la *Nouvelle Revue germanique*.
- 22 juillet. Mort du duc de Reichstadt.
- Juillet-août. *Fragments de voyage (Englische Fragmente)* par H. Heine, 1^{er} et 2^e extraits, traduits par Kaufmann, dans la *Revue de Paris*.
- Heine a deux doigts de la main gauche paralysés et souffre des yeux.
- 15 septembre. Histoire du *Tambour Legrand*, fragments traduits de H. Heine par Loëve-Veimars, dans la *Revue des Deux Mondes*.
- Septembre. Suspension, à la demande de Metternich, de la publication des articles *Französische Zustände*, dans *La Gazette d'Augsbourg*, jugés offensants pour Louis-Philippe.
- 15 décembre. H. Heine, *Les Bains de Lucques*, traduits par Loëve-Veimars, dans la *Revue des Deux Mondes*.

1833. Liszt présente Heine à George Sand et à Marie d'Agoult.

- 1^{er} mars au 24 mai. *État actuel de la littérature en Allemagne depuis Mme de Staël*, par Heine, dans l'*Europe littéraire*. (L'ouvrage paraît à la même époque, en allemand, en 2 vol.)
- A Hambourg, chez Campe, paraissent les *Französische Zustände (De la France)*, comprenant les passages supprimés dans la *Gazette d'Augsbourg*.
- Juin. *De la France*, traduction par Specht, chez Renduel.
- 2 août. Sainte-Beuve consacre un article à ce livre, dans le *National*.

1834. Heine habite 38, rue de l'Échiquier, un petit appartement, au 2^e étage, sur cour. Il est invité aux soirées musicales de Ferdinand Hiller et de Maurice Schlesinger, éditeur de musique.

- Parution à Hambourg, chez Campe, du premier volume du *Salon* écrit en 1831.
- Fondation à Paris de la *Ligue des Bannis* par des émigrés allemands.
- Création du *Zollverein* (association douanière des États allemands).
- *De l'Allemagne depuis Luther*, par Heine, paraît dans la *Revue des Deux Mondes* (mars-décembre).

- Mai. *Reisebilder* — Tableaux de voyage — paraissent en deux volumes chez Renduel.
- Octobre. Heine fait la connaissance de Crescence-Eugénie Mirat (Mathilde), née le 15 mars 1815, vendeuse de chaussures dans le passage Choiseul, avec laquelle il se mettra en ménage.
- *La France littéraire* publie la traduction par Édouard de La Grange, de dix poèmes tirés de la *Mer du Nord*.

1835. Hiver. Heine est présenté à Caroline Jaubert.

- Parution à Hambourg, chez Campe du 2^e volume du *Salon*.
- Mars. Esquisse autobiographique : lettre de Heine à Philarète Chasles, dans la *Revue de Paris*.
- 2 avril. Heine écrit à Victor Hugo.
- 15 avril. Publication chez Renduel de *De l'Allemagne*, de Heine, en 2 volumes.
- Été. Séjour de Heine au château de la princesse Belgiojoso à la Jonchère.
- 26 septembre. Lettre de Heine au *Journal des Débats* au sujet d'un article de Francfort le signalant comme israélite et l'un des chefs du parti libéral en Allemagne.
- 25 octobre. Traduction des *Deux Grenadiers*, par Xavier Marmier, dans la *Revue poétique du XIX^e siècle*.
- 10 décembre. Décret de la diète fédérale interdisant les œuvres des écrivains de la « Jeune Allemagne ».

1835-1836. Le baron James de Rothschild réserve le meilleur accueil à Heine.

1836. 30 janvier. Lettre ouverte de Heine à la *Bundesversammlung*.

- 8 mars. Description par Heine de la première représentation des *Huguenots*, de Meyerbeer, et du bal chez James de Rothschild, dans la *Gazette d'Augsbourg*.
- Avril-mai. *Les Nuits florentines* paraissent dans le *Morgenblatt* du 8 avril au 25 mai, et dans la *Revue des Deux Mondes* du 15 avril et du 1^{er} mai.
- Le gouvernement français alloue à Heine une pension annuelle de 4.800 francs.
- Publication à Hambourg, chez Campe, de *Die romantische Schule*, édition augmentée de *Zur Geschichte der neueren schönen Literatur in Deutschland* (parue d'abord en français dans l'*Europe littéraire* de 1833).

1837. Mort de Börne.

- Heine envisage la création d'un journal parisien en langue allemande (*Pariser Zeitung*). Ce projet ne se réalisera pas.
- Parution à Hambourg chez Campe, du 3^e volume du *Salon*. La préface porte le titre : Sur le dénonciateur (Menzel).
- *Sur la scène française* (*Über die französische Bühne*) paraît dans *Allgemeine Theater-Revue*.
- Printemps. Séjour de Heine chez George Sand, à Nohant.

1838. Mariage de Karl Heine, fils de Salomon, avec Cécile Fould-Furtado.

- De 1838 à 1844, Heine reçoit une pension de 4.800 francs par an de son oncle Salomon.
- *Sur la scène française ou lettres confidentielles*, paraissent dans la *Revue et gazette musicale de Paris* du 21 janvier et 4 février et dans la *Revue du XIX^e siècle* du 25 février, 4 et 25 mars.

1839. *Le Miroir des Souabes (Der Schwabenspiegel)* paraît sous une forme tronquée à Hambourg, dans le *Jahrbuch der Literatur*.

1840. Publication à Hambourg, chez Campe, du 4^e volume du *Salon*.
 — Janvier. *William et Marie*, traduction de la tragédie *Ratcliff*, dans la *Revue de Paris*.
 — 13 mai. *Lieder*, traduits de Heine (par Ad. Dupuy), dans *Le Voleur*, n° 20.
 — Heine fréquente le salon de Marie d'Agoult.
 — Publication à Hambourg, chez Campe, de *La Vie de Börne*.
 — 15 décembre. Translation des cendres de Napoléon (déesrites dans *Lutèce*).

1840-1843. Publication dans la *Gazette d'Augsbourg*, des articles devant constituer le livre *Lutèce*.

1840-1848. Ministère Guizot.

1841. 31 août. Mariage civil de Heine et de Mathilde à la mairie du xi^e arrondissement, mariage religieux à l'église Saint-Sulpice. Prévoyant le pire à l'occasion de son prochain duel, Heine se marie pour assurer l'avenir de Mathilde.
 — 7 décembre. Duel entre Heine et Salomon Strauss, à Saint-Germain, terminé par une blessure légère de Heine à la hanche. Théophile Gautier est le témoin de Heine, au mariage et au duel.

1843. 4 janvier au 8 mars. *Atta Troll* paraît d'abord dans une revue à Leipzig.
 — 21 octobre. Heine part pour Hambourg afin de revoir sa mère et son éditeur Campe. Il y reste jusqu'au 8 décembre.
 — 25 novembre. Arrivée à Paris de Karl Marx.
 — Fin décembre. Heine est présenté à Marx par Arnold Ruge.

1844. 16 avril. Ordre du Gouvernement prussien d'arrêter Marx, Heine, Ruge, Bernays et les collaborateurs du *Vorwärts* et des *Annales* s'ils se présentent en Prusse.
 — Août. Nouveau voyage de Heine, accompagné de Mathilde, à Hambourg.
 — En automne, paraît à Hambourg *Germania, conte d'hiver*.
 — Septembre. La Police de Paris est priée de donner au Gouvernement de Berlin un état signalétique de Heine.
 — 9 octobre. Heine rentre à Paris.
 — Décembre. La *Revue de Paris* donne la traduction partielle de *Germania, conte d'hiver*.
 — 23 décembre. Mort de Salomon Heine, à Hambourg. Différend entre H. Heine et son cousin, Karl : la pension annuelle d 4.800 fr. est supprimée au poète.

1845. 11 janvier. Interdiction du journal parisien *Vorwärts* sur l'intervention répétée de la Prusse. Condamnation à la peine de prison de Bernays. Expulsion de Marx, Ruge et Börnstein. Heine échappe à l'expulsion grâce à la loi du 14 oct. 1814.

1846. 3 janvier. Ferdinand Lassalle rend visite à Heine.
 — 1^{er} septembre. Paralysé des yeux, de la langue et des lèvres, Heine écrit à Campe : « Je ne puis plus être sauvé. »
 — 27 septembre. Premier testament de Heine.

1847. 27 février. Accord entre Karl et Henri Heine : H. Heine s'engage à ne rien publier sur sa famille (y compris les Fould et Furtado), et Karl à payer 4.800 fr. par an, à Heine sa vie durant, et, après sa mort, la moitié à sa veuve.

- Parution d'*Atta Troll, ein Sommernachtstraum*, à Hambourg, chez Campe.
- 15 mars. *Atta Troll, rêve d'une nuit d'été* paraît dans la *Revue des Deux Mondes*.
- 1848. Janvier. Dernière visite de Heine à Mme Jaubert.
- 24 février. Révolution à Paris. Heine, malade, consent à habiter à Passy, 64 Grande-rue.
- 18 mars. Soulèvement à Berlin.
- Printemps. Heine se rend au Louvre et contemple, pour la dernière fois, la Vénus de Milo.
- 18 mai. Réunion de l'Assemblée nationale à Francfort.
- 10 juin. Deuxième testament de Heine, en français.
- 16 juin. Heine, complètement paralysé, demande à Mme Jaubert de venir le voir à Passy.
- Juillet. Gérard de Nerval révèle Heine comme poète lyrique. Il traduit des poèmes de la *Mer du Nord* et l'*Intermezzo* qui paraissent dans la *Revue des Deux Mondes* du 15 juillet et 15 septembre.
- 20 septembre. Heine quitte la *villa dolorosa* de Passy pour Montmartre (9, rue de Berlin).
- 1849. Dissolution du Parlement allemand. La révolution a échoué en Allemagne.
- De l'automne 1849 à l'été 1850, Heine a pour secrétaire un jeune étudiant Karl Hillebrand.
- 1851. Le *docteur Faust*, un ballet, et le *Romancero* paraissent à Hambourg, chez Campe.
- 27 avril. Visite de Gustave à son frère, Henri Heine, après une séparation de vingt-sept ans. « Une figure de Christ » disait Gustave de son frère.
- 15 octobre. La traduction du *Romancero*, par Saint-René Taillandier, paraît dans la *Revue des Deux Mondes*.
- 13 novembre. Troisième testament de Heine.
- 2 décembre. Coup d'État de Louis-Napoléon.
- 1852. 15 février. *Méphistophéla et la légende de Faust*, trad. de Saint-René Taillandier, paraît dans la *Revue des Deux Mondes*.
- 1^{er} avril. Article de Saint-René Taillandier sur le *Romancero* avec une biographie de Heine accompagnée de son portrait, par Gleyre, dans la *Revue des Deux Mondes*.
- Décembre. Parution des *Reisebilder* chez Victor Lecou, édition non autorisée par Heine.
- 1853. 1^{er} avril. *Les Dieux en exil* paraissent dans la *Revue des Deux Mondes*.
- 1854. 15 juillet. *Le Retour*, poésies de jeunesse, trad. par Saint-René Taillandier, paraît dans la *Revue des Deux Mondes*.
- 15 septembre. *Les Aveux d'un poète*, dans la *Revue des Deux Mondes*.
- 1^{er} novembre. *Le Livre de Lazare*, dans la *Revue des Deux Mondes*.
- *Geständnisse* (les aveux d'un poète) et *Lutezia*, en 2 vol. paraissent à Hambourg, chez Campe.
- 1855. Les œuvres complètes de Heine paraissent chez Michel Lévy frères de 1855 à 1884.
- 9 février. *De l'Allemagne*, 2 vol.
- 13 avril. *Lutèce*.

- Juin. « La Mouche » devient secrétaire de Heine.
- 4 juillet. *Poèmes et légendes*.
- 15 septembre. *Nouveau printemps*, trad. de Saint-René Taillandier dans la *Revue des Deux Mondes*.
- Novembre. Visite de Charlotte Embden à son frère Henri Heine.

1856. 13 février. Dernière visite de Mme Jaubert à Heine.

- 17 février. **Mort de Henri Heine** à cinq heures du matin, 3 avenue Matignon.
- 20 février. Enterrement de Henri Heine au cimetière de Montmartre en présence d'une centaine de personnes parmi lesquelles beaucoup d'Allemands.
- *Heinrich Heine, Erinnerungen*, von Alfred Meissner, Hambourg, Campe.

1857. 15 janvier. *De la France*, édition Lévy.

- *Intermezzo*, poèmes de Henri Heine, traduits en vers français par Paul Ristelhuber, Paris, Poulet-Malassis.

1858. *Reisebilder*. Tableaux de voyage, avec une étude de Théophile Gautier, 2 vol., édition Lévy.

1861. *Heinrich Heine sämtliche Werke*, rechtmässige Originalausgabe, herausgegeben von A. Strodtmann, Hamburg, Campe, 1861-1869, 22 tomes, in-16.

1863. 1^{er} décembre. Théâtre de Henri Heine. *William Ratcliff*, traduit par Catulle Mendès, dans la *Revue Française*.

1864. 12 décembre. *Drames et fantaisies* (Lévy).

1866. 29 octobre. *Correspondance inédite*, 2 vol. (Lévy).

1867. 20 mai. *De tout un peu* (Lévy).

- 17 juin. *De l'Angleterre* (Lévy).

1868. 14 mars. *Satires et portraits* (Lévy).

- 11 juillet. *Allemands et Français* (Lévy).
- *Souvenirs de Henri Heine et de sa famille*, par son frère Maximilien Heine, Berlin.

1877. *Correspondance inédite*, 3^e série 1843-1855 (Calmann-Lévy).

1881. *Henri Heine, souvenirs sur sa vie intime*, par la princesse de la Rocca.

1883. *Souvenirs intimes de Henri Heine*, par Alexandre Weill.

1884. 6 mai. *Mémoires* par H. Heine, trad. par J. Bourdeau (Calmann-Lévy).

- *Les Derniers jours de Henri Heine*, par Camille Selden [La Mouche].
- *Heinrich Heines Memoiren und neugesammelte Gedichte, Prosa, Briefe*, von Ed. Engel, Hamburg, Campe. (Supplément aux œuvres complètes du poète.)

1885. 20 février. *Poésies inédites* (Calmann-Lévy).

1893. *Heine intime. Lettres inédites*. Notes biographiques et commentaires par le baron L. de Embden.

I

HEINE EN ALLEMAGNE

L'enfance et l'adolescence de Heine, né en 1797 à Düsseldorf, coïncident avec l'occupation de la Rhénanie par les troupes françaises, symbole de la liberté et de l'émancipation des peuples. Issu du romantisme, Heine se dresse vite contre ce mouvement qui, en cultivant le rêve, le fantastique et le mystique, détourne de la réalité à la fois les intellectuels et la masse et freine ainsi le développement de la conscience politique.

Dans le Livre des chants, paru en 1827, Heine a rassemblé toute son œuvre lyrique composée entre 1817 et 1827; la forme de la chanson populaire et des contes et légendes est associée à un fond personnel, vivant et réel. Même le thème de l'amour malheureux du poète a une base sociale, un monde méchant où tout s'achète, où l'argent vaut plus que le talent et le mérite. Ses poésies pleines d'amour revendentiquent le droit du beau contre le faux idéal et les franchises de la vraie liberté contre toute hypocrisie. Ses railleries, son cynisme sont des attaques contre la fausse grandeur, la fausse vertu et la fausse sensibilité. Il est donc inexact d'affirmer qu'il est un esprit négatif, qu'il ne respecte rien. Ses premiers poèmes ont l'amour pour thème, un amour entièrement inédit quoique vieux comme le monde. Chaque strophe exprime la passion, la tristesse, l'ironie, la beauté de la nature et fait vibrer l'âme et le cœur. On rit, on pleure, on s'indigne. Mais rien ne dure.

A peine ému, voilà qu'il se moque de ses propres larmes et fait éclater de rire. Mais dans cette nature multiple, tout est sincère.

Le cycle poétique de La Mer du Nord (1825-1826), qui termine Le Livre des chants, est un hymne à la mer, un hymne à la nature, à la vie continuellement en mouvement ; Heine a le sentiment de la poésie du Nord et excelle dans le récit des légendes sur les ondines, elfes, nixes, willis, « êtres charmants » qui nous entraînent mystérieusement au fond des eaux.

Dans la Mer du Nord, Heine peint des marines et fait sortir des profondeurs non pas les ondines, mais la Grèce avec Poseidon et les tritons, comme il introduit dans la cabane de la fille du pêcheur un dieu d'Homère déguisé. Anachronisme de son caprice habituel.

Il chante la Mer houleuse et calme — comme Homère, qu'il imite jusque dans ses expressions — et le rythme de ses strophes se balance comme les vagues.

Poseidon.

« *Les feux du soleil se jouait sur la mer houleuse ; au loin sur la rade se dessinait le vaisseau qui devait me porter dans ma patrie, mais j'attendais un vent favorable, et je m'assis tranquillement sur la dune blanche, au bord du rivage, et je lus le chant d'Odysséus, ce vieux chant éternellement jeune, éternellement retentissant du bruit des vagues, et dans les feuilles duquel je respirais l'haleine ambrosienne des dieux, le splendide printemps de l'humanité et le ciel merveilleux d'Hellas. »*

Dans les Tableaux de voyage — Reisebilder (qui paraîtront en 4 volumes de 1826 à 1831), Heine crée une nouvelle forme littéraire : le tableau de voyage. Les hommes, les événements et les paysages sont décrits avec un esprit, un humour, une poésie sans égal. Tout est vivant et toujours actuel.

Dans les Grenadiers (1819) et le Livre de Legrand (1827), le thème est identique. Heine raconte ses années d'enfance, son amour pour l'idéal de la Révolution française, qui se fond avec le culte de Napoléon.

« *Monsieur Legrand ne connaissait que des lambeaux d'allemand... Mais il savait parfaitement se faire entendre sur sa caisse. Ainsi quand je ne savais pas ce que signifiait le mot liberté, il me tambourinait la Marseillaise, et je le comprenais. Si j'ignorais la signification du mot égalité, il jouait la marche : ça ira, ça ira ! les aristocrates à la lanterne ! et je le comprenais. J'ignorais le mot bêtise : il jouait la marche de Dessau que nous autres Allemands avons tambourinée en Champagne, comme Gæthe le note d'ailleurs, et je le comprenais. Il voulut un jour m'expliquer le mot Allemagne, et il fit entendre cet air simple et primitif que l'on joue, les jours de foire, devant des chiens dansants : dum, dum, dum ! je me fâchai, mais je le compris... »*

L'ENFANCE

1. LA MAISON NATALE de H. Heine, Lobkarstrasse 53, à Düsseldorf, vue prise par derrière. Photographie de Wilhelm Otto, Düsseldorf. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.
2. DÜSSELDORF. Vue générale, gravure en taille-douce, vers 1830. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

3. EINZUG DES KAISERS NAPOLEON IN DÜSSELDORF, am 3. November 1811. — Entrée de Napoléon à Düsseldorf. Gravure en taille-douce de J. Petersen. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.
4. LE LYCÉE DE DÜSSELDORF. Photographie, vers 1950. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Heine fréquentait le Lycée français de Düsseldorf de novembre 1811 à Pâques 1814. La poésie populaire, les contes et légendes de son pays rhénan, les *Voyages de Gulliver*, *Don Quichotte* et les cours de philosophie du recteur, Schallmeyer,¹ produisent sur lui une grande impression. Heine n'apprécie pas les cours de français de l'abbé Daulnoye.

5. LIVRET SCOLAIRE du Lycée de Düsseldorf pour l'année scolaire 1813, avec les noms des élèves et le programme des études. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Le nom de Heine Harry, élève de la classe de philosophie, figure à la page 10.

Page de titre : *Zur öffentlichen Prüfung des Lyceums am 23. und 24ten August vormittags um 9 und nachmittags um 3 Uhr im Saale des Herrn Gilles ladet hiedurch ein im Namen der Professoren C. W. Kortüm, Director des Lyceums zu Düsseldorf.* — Düsseldorf, Dänzer, s. d. In-16, 14 p.

LA JEUNESSE ET LES PREMIÈRES ŒUVRES IMPRIMÉES

6. SALOMON HEINE. Lithographie de Speckter. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

L'oncle du poète est représenté à mi-corps, assis sur la terrasse d'une villa au bord de la mer ; le corps de profil et la tête de face, il tient une canne et un chapeau à la main. Sous l'image, en fac-similé d'écriture :

« Zur freundlichen Erinnerung an Salomon Heine. » (En souvenir amical de S. Heine.)

« S'il avait appris quelque chose, il n'aurait pas besoin de faire des vers », disait Salomon de son neveu.

« Sais-tu, mon oncle, ce que tu as de mieux, c'est que tu portes mon nom », lui répondit Harry.

7. HAMBOURG. Le vieux Bassin et le Jungfernstieg. Lithographie coloriée, vers 1830. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

La ville libre de Hambourg tient une très grande place dans la vie de Heine. Il y est attaché par sa famille et par son éditeur, Campe.

8. HAMBOURG. L'Alster et le Jungfernstieg, vus du Pavillon, vers 1825. Gravure en taille-douce, coloriée. — Düsseldorf, Landes- und Stadtbibliothek.
9. HAMBURGS WÄCHTER, n° 33, 17 mars 1817, p. 257 et 258. *Die Lehre* (la leçon), *Die Stunden* (les heures), *Der Zimmermann* (le charpentier). Signé : Sy. Freudhold Riesenharf. [Harry Heine. Düsseldorf.] — Düsseldorf, Landes- und Stadtbibliothek.

Les premières poésies parurent dans le *Hamburgs Wächter* des 8 et 27 février 1817.

10. RHEINISCH-WESTFÄLISCHER ANZEIGER. Hamm, Mittwoch den 15 ten September 1819. — Düsseldorf, Landes- und Stadtbibliothek.

Traduction par Heine de *Fare the Well* de Byron. Texte anglais en regard du texte allemand. Signé H... H...

11. BONN. Vue générale. Lithographie de Weibezahl, Meissen, vers 1830. — Düsseldorf, Landes- und Stadtbibliothek.

Heine resta à Bonn de l'automne 1819 à l'automne 1820. Sans diplôme de fin d'études secondaires, il dut passer, pour entrer à l'Université, un examen écrit et oral le 2 et 4 décembre 1819. Son certificat, délivré le 30 décembre, fut peu brillant. On y lit : « Il n'a pas appris le grec. Ses connaissances en latin sont médiocres. En mathématiques, il n'a rien compris. Sa composition d'allemand, bien que rédigée de façon bizarre, montre des aptitudes certaines. » Ses professeurs furent : August Wilhelm Schlegel, Arndt, Hüllmann et Radloff. Il raillera particulièrement, dans son ouvrage *Die romantische Schule* (l'École romantique), Schlegel, l'un des chefs de l'école romantique allemande.

Pendant son séjour à Bonn, Heine écrivit des *Lieder*, des *romances* des jeunes souffrances, des *sonnets*, et commença sa tragédie *Almansor*.

Heine ne se plut pas à Bonn.

12. DER ANLAUF, Zeitschriften der Jahre 1817-1821 mit den ersten dichterischen Veröffentlichungen von H. Heine in naturgetreuer Wiedergabe. Mit einer epistularen Einleitung in einem Briefe Heines an Herbert Eulenberg. — Hambourg et Berlin, Hoffmann et Campe, 1921. In-4°. — Berlin, Deutsche Staatsbibliothek.

Recueil de revues de 1817-1821, dans leur présentation originale, comprenant les premiers poèmes de H. Heine. *Der Hamburgs Wächter* de 1817, 8 et 27 février et 17 mars, publie sous le pseudonyme de *Sy. Freudhold Riesenharf* (anagramme arrangé de : Harry Heine, Düsseldorf) les poèmes : *Der Traum*, *Die Weihe*, *Die Romanze vom Rodrigo*, *Die Lehre*, *Die Stunden*, *Der Zimmermann*.

Das Kunst-und Wissenschaftsblatt, de Hamm, du 18 août 1820, publie le premier article en prose de Heine, intitulé : *Die Romantik*, une réplique à l'attaque satirique de W. von Blomberg contre le romantisme et sa forme. (Texte exposé.)

Der Zuschauer de Berlin, de 1821, 30 juin, 10 juillet, 4 août et 15 décembre publie de petits poèmes de H. Heine sous la signature : — *rry ou Sir Harry*.

Der Gesellschafter de Berlin, 7, 11, 12, 14 mai, 11 juin, 4 et 7, juillet publie de longs poèmes de H. Heine et du 9 au 21 novembre la tragédie *Almansor*.

Die Abendzeitung de Berlin, 27 octobre 1821, publie *Der Glückwunsch*. (Vœu de bonheur.)

Dans *Der Bemerker* du 16 octobre, supplément au *Gesellschafter*, H. Heine demande à l'auteur du poème *Der Herbst* (l'automne), paru dans la *Abendzeitung* du 9 octobre sous le nom de Heine, de bien vouloir ajouter son prénom.

13. GESPRÄCH AUF DER PADERBORNER HAIDE (Conversation sur la lande de Paderborn), signé : Berlin. H. Heine, dans le *Gesellschafter* de Berlin, du 12 mai 1821. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

14. LETTRE de Heine à Gœthe, datée de Berlin, 29 décembre 1821. Ms. — Weimar, Gœthe-und Schiller Archiv.
Hirth, *Briefe*, I, 23.
Heine fait part à Gœthe de l'envoi de ses *Gedichte*.

15. GEDICHTE, von H. Heine. — Berlin, Maurersche Buchhandlung, 1822. In-12. — Weimar, Gœthe Nationalmuseum.
Ouvrage provenant de la bibliothèque de Gœthe.

16. ZWEI LIEDER von H. Heine. I. *Liebesweh* (peine d'amour). II. *Sylvester-Abend* (le soir de la Saint-Sylvestre), deux poèmes parus dans le *Gesellschafter* de Berlin, du 28 janvier 1822. — Düsseldorf, Landes- und Stadtbibliothek.

17. RAHEL VARNHAGEN VON ENSE. D'après un dessin de Wilhelm Hensel, 1822, reproduit dans Hirth, *Briefwechsel*, I, 212. — B.N., Impr., 8° M. 17111 (1).
Rahel encourageait Heine, pendant ses études universitaires à Berlin, dans ses activités littéraires.

18. LETTRE de Heine à Immermann, datée de Berlin, 14 janvier 1823. Ms. — Weimar, Gœthe-und Schiller Archiv.

Hirth, *Briefe*, I, 37.

Heine donne son point de vue sur les débuts difficiles d'un jeune écrivain. Courir après un éditeur est un véritable martyre. On vous insulte, on vous crache à la figure, on vous flagelle et, enfin, on vous crucifie entre deux larrons. Tout cela serait insupportable s'il n'y avait pas de résurrection en fin de compte.

19. ÜBER POLEN, articles parus dans le *Gesellschafter* de Berlin, du 17 au 29 janvier 1823. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Invité par le comte polonais, Eugène de Breza, Heine visita l'Ouest de la Pologne, surtout la province de Posen. Dès son retour, il écrivit en automne de 1822 une série d'articles *Sur la Pologne* qui, en raison du sujet traité, avaient subi une censure très sévère.

20. TRAGÖDIEN NEBST EINEM LYRISCHEN INTERMEZZO, von H. Heine. — Berlin, Dümmler, 1823. In-16, 248 p. — Weimar, Goethe Nationalmuseum.

Avec la dédicace de Heine à Goethe : « Als Zeichen seiner tiefsten Verehrung über-sendet dieses Buch, der Verfasser. »

L'ouvrage contient : *William Ratcliff*, drame en un acte, *l'Intermezzo lyrique et Almansor*, drame. Il est dédié à Salomon Heine : « J'ai mis dans ce livre mes souffrances et mes peines, et si tu le lis, mon cœur s'ouvrira à toi. »

21. LETTRE de Heine à sa sœur, Charlotte Embden, à Hambourg, datée de Goëttingen, 31 janvier 1824. Ms. 258×208 mm. Écrit recto-verso. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Hirth, *Briefe*, I, 101, et IV, 77.

Heine dit qu'à Lunebourg, où tout le monde a fait l'impossible pour lui rendre le nid agréable, il s'ennuyait, et, par ennui, il a fait des vers qui se rapportent également à sa sœur, Lottchen [Mon enfant, nous étions enfants] parce qu'il l'aime beaucoup. Heine décrit son voyage — en pleine tempête de neige — de Hanovre, où il a passé trois jours, à Goëttingen. Il commence sa lettre : « Enfin Goëttingen. J'ai ici peu d'amis et les professeurs ne me sont pas particulièrement favorables... parce que j'ai envoyé aux membres du sénat des cartes de licenciement *auf mokante Weise*. »

22. LETTRE de Heine à Karl Immermann, à Magdebourg, datée de Berlin, 11 avril 1824. Ms. 252×199 mm. 1 f., écrit au recto. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Hirth, *Briefe*, I, 114 et IV, 83.

Immermann, poète, écrivain et dramaturge, fut de 1824-1827, juge du tribunal criminel à Magdebourg, et ensuite conseiller au tribunal de Düsseldorf. (Ses tragédies : *La vallée de Roncevaux*, *Edwin* et *Pétrarque*.) — Heine lui fait savoir qu'il va très bien et qu'il n'arrête pas de rire depuis qu'il est à Berlin. Il donne ensuite des nouvelles de ses amis : Varnhagen, la baronne von Hohenhausen, le baron von Uechtritz et Blomberg.

LE VOYAGE DU HARTZ
LE BAPTÈME
LE DOCTORAT EN DROIT
LES REISEBILDER

23. PROSP. DES BERGSCHLOSSSES LOBDABURG BEY IENA. Vue du château de Lobdabourg près de Iéna. Gravure en taille-douce, coloriée, vers 1790. — B.N., Est., Vc 319.

Heine est passé par Iéna en 1824 au cours de son voyage dans le Hartz. Il a vu également : Nordhausen, Goslar, Halle, Naumbourg, Eisenach, Gotha et Ilsenbourg.

24. LETTRE de Heine à Gœthe, datée de Weimar, 1^{er} octobre 1824. Ms. — Weimar, Gœthe-und Schiller Archiv.

Hirth, *Briefe*, I, 130.

Heine, de passage à Weimar, prie Gœthe de bien vouloir le recevoir.

25. LA MAISON DE GŒTHE A WEIMAR. Gravure en taille-douce de Ludwig Schütze d'après un dessin de Otto Wagner, daté de 1827. — B.N., Est., Vc 319.

Des curieux stationnent devant la maison du poète. Sous l'image fac-similé de son écriture :

« Warum stehen Sie davor ?
Ist nicht Thüre da und Thor ?
Kämen Sie getrosst herein
Würden wohl empfangen seyn.
Gœthe 1828. »

Cette allusion par Gœthe lui-même à son hospitalité était exacte. Heine a été bien accueilli, le 2 octobre 1824, mais sa réflexion maladroite sur le *Faust* qu'il projetait a tout à fait refroidi Gœthe.

26. REISEBILDER (Tableaux de voyage). Supplément au Voyage du Hartz, Ilsenbourg. Ms. 283 × 182 mm. Double feuille, écrit sur 4 p., nombreuses ratures, corrections. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Elster, *Heines sämtliche Werke*, 2^e éd., 1925, vol. III, 379.

Heine raconte son excursion à Ilsenbourg. En décrivant le château et surtout la petite ville, l'auberge et les habitants, il se croit transporté en Rhénanie un dimanche des Rameaux.



27. HEINE dans la chaumière du montagnard. Lithographie de P. Herwegen d'après le dessin exécuté par Johann Peter Lyser le 25 septembre 1829. — Dusseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Tandis que le montagnard joue de la mandoline et que sa femme file, leur fille est à genoux par terre aux pieds du poète, lui-même assis dans un fauteuil. Les deux jeunes gens se regardent tendrement. Sous l'image, fac-similé de deux mentions autographes de H. Heine :   gauche : « Zur freundlichsten Eri[nne]rung. H[amb]urg, 1831. H. Heine. » et à droite :

« Dass du gar zu oft gebetet
Das zu glauben wird mir schwer
Jenes Zucken deiner Lippen
Kommt wohl nicht vom Beten her. »
(Il m'est difficile de croire
Que tu aies trop souvent prié.
Ce mouvement de tes lèvres
N'est pas celui de la prière).

28. LETTRE du pasteur Christian Grimm   Heine, datée de Heiligenstadt, 23 juin 1825. Ms. 194×121 mm. Double feuille, écrit recto-verso. — Dusseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Hirth, *Briefe*, IV, 107.

Le pasteur Grimm invite Heine à se présenter le 28 juin, à 11 heures, pour être baptisé. Il reçut pour prénoms : Christian, Johann, Heinrich. Les premières démarches de Heine auprès du pasteur Grimm datent du 24 mai 1825. L'acte de bapt me indique le 13 décembre 1799 comme date de naissance. Le Journal du pasteur donne la date réelle du 13 décembre 1797. Jusqu'à sa conversion, Heine donnera l'année 1797 comme date de sa naissance. Après, ce sera le 13 ou 31 décembre 1799, ou encore le 1er janvier 1800. Il se disait « l'homme du siècle ». H. Heine s'est fait baptiser dans le seul but d'obtenir un poste de professeur de faculté.

29. DIPLOME DE DOCTORAT EN DROIT (20 juillet 1825), imprimé au nom de Heinrich Heine, de Dusseldorf, et portant la signature autographe : Gustavus Hugo. — Dusseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Texte en latin. — Reproduit dans *Heine, Sein Leben in Bildern*, Stuttgart, 1956, p. 48.

30. LETTRE de Heine   Moses Moser,   Hambourg, datée de Göttingen, le 22 juillet 1825. Ms. 240×194 mm. Double feuille.  crit aux p. 1, 2 et 3. — Dusseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Hirth, *Briefe*, I, 155 et IV, 110.

Heine dit qu'il n'a pas pu répondre à la lettre de son ami, Moser, du 5 juillet, à cause de son examen de doctorat en droit [20 juillet.] « J'ai défendu les sujets de ma thèse comme un cocher ». Le doyen Hugo, en le félicitant, l'a comparé à Go the qui, lui aussi, était docteur en droit. Heine se plaint d'avoir gaspillé toute sa journée à ´crire des lettres, et il est mort de fatigue. Il prie Moser d'envoyer sa thèse à ses amis. Heine

termine en déclarant qu'en 1492, il y avait des Juifs à Grenade et qu'ils sont mentionnés explicitement lors de la capitulation de la ville. (Preuve de ses préoccupations du moment.)

31. H. HEINE. Peinture anonyme, vers 1825. Huile sur toile. 0 m 240 × 0 m 190. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

32. REISEBILDER, von H. Heine. Première partie. — Hambourg, Hoffmann et Campe, 1826. In-16, 302 p. — Weimar, Goethe-Nationalmuseum.

Exemplaire dédicacé à Gœthe : « Ser Excellenz Herrn Geheimrath v. Gœthe über-sendet dieses Buch als ein Zeichen der höchsten Verehrung und Liebe, der Verfasser. »

Le volume comprend les 88 chants du *Retour* (*Die Heimkehr* 1823-1824), les cinq poèmes suivants : *Götterdämmerung* (Crépuscule des dieux), *Ratcliff*, *Donna Clara*, *Almansor*, *Die Wallfahrt nach Kevlaar* (le pèlerinage à Kevlaar). En outre, *Die Harzreise* (1824) (le Voyage du Hartz), *Die Nordsee*, 1^{er} cycle (1825) (La Mer du Nord, 12 poèmes).

Heine envisagea d'éditer d'abord, sous le titre de *Wanderbuch* (Livre de l'errant), les 88 poèmes du *Retour*, le *Voyage du Hartz* et le premier cycle des *Tableaux de la Mer du Nord*—*Nordseebilder*. Mais il adopta finalement le titre de *Reisebilder*—*Tableaux de voyage*.

33. HEINRICH HEINE. Photographie, dans un ovale, d'un crayon anonyme, publiée chez H. Kuntzmann, Berlin. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Portrait de Heine à mi-corps, les bras croisés, la tête de face. — Reproduit dans Karpeles, *Heinrich Heine...*, Leipzig, 1899, p. 138, qui suppose qu'il a été dessiné par J.H.W. Tischbein en 1826 ou 1828.

34. LETTRE de Heine à Immermann, datée de Lünebourg, 14 octobre 1826. Ms. — Weimar, Goethe-und Schiller Archiv.

Hirth, *Briefe*, I, 205.

Heine met au courant Immermann de son projet de quitter définitivement l'Allemagne pour Paris.

35. LE LIVRE LEGRAND (1827), chapitre XV. Ms. 230 × 202 mm. 1 f., écrit au recto. Texte un peu différent. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Elster, III, 187.

« Madame, j'ai tout à coup une grande envie de déjeuner, car depuis 7 heures je suis assis près de la table et j'écris et je commence à avoir un peu froid à l'estomac et à la tête. Ma plume manque d'esprit ce matin, je vois que le bon Dieu m'a abandonné. Madame, je crains que vous ne l'ayez pas remarqué avant moi — oui, je constate que l'aide juste de Dieu ne s'est pas encore manifestée ce matin. Madame, je veux déjeuner et après je veux commencer un autre chapitre et vous raconter comment je suis arrivé à Godesbourg après la mort de Legrand... »

Le livre Legrand est dédié à Éveline qui n'est autre que Friederike Robert, comme l'a indiqué Heine dans l'Album de Cécile Heine-Furtado. L'ouvrage fut interdit en Prusse et en Autriche.

PUBLICATION DU LIVRE DES CHANTS

36. BUCH DER LIEDER, von H. Heine. — Hambourg, Hoffmann et Campe, 1827. In-16. 372 p. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Exemplaire provenant de la bibliothèque de Heine.

Le Livre des Chants comprend : *Jeunes souffrances 1817-1821. Intermezzo lyrique 1822-1823. Retour 1823-1824.*

Les poèmes : Le crépuscule des dieux, Ratcliff, Donna Clara, Almansor, Le pèlerinage à Kevlaar. *Du voyage du Hartz 1824* : Prologue, Idylle dans la Montagne, Le Berger, Sur le Brocken, Ilse. *La Mer du Nord 1^{er} cycle, 1825-1826* : Couronnement, Crépuscule, Coucher du soleil, La nuit sur la plage, Poseidon, Déclaration, Pendant la nuit dans la cabine, l'Orage, Le Calme de la mer, Le Spectre marin, Purification, La Paix.

La Mer du Nord, 2^e cycle : Salut à la mer, Tempête, Le Naufrager, Coucher de soleil, Le chant des Océanides, Les Dieux de la Grèce, Questions, Le Phénix, Épilogue.

37. DIE GRENADE (1819). Heinrich Heines Werke, illustriert von Wiener Künstlern, herausgegeben von H. Laube. — Wien, Bensinger, 1887. In-4^o, 6 vol. — B.N., Impr., 4^o Z. 334.

Les Grenadiers se trouvent dans le 2^e vol., p. 33. Ils font partie des *Romances* du *Livre des Chants*.

38. LE LIVRE DES CHANTS. LA LORELEI (1823). Ms. 269×210 mm.
1 f., écrit recto-verso. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Elster, I, 95 et Heine, *Pages choisies*, Éditions sociales, 1956, p. 125.

A la demande expresse d'Alexandre Vattemare (1796-1865), amateur d'autographes, ventriloque et écrivain, Heine lui envoya le 1^{er} mai 1838 *La Lorelei*, qui fait partie du cycle du *Retour* (1823-1824). La légende de la *Lorelei* (la Fée du rocher) avait été déjà relatée par Clemens Brentano (1801), Eichendorff (1815) et Löben (1821), mais c'est le *Lied* de Heine qui la rendit populaire. Liszt l'a mise en musique :

« Je ne sais ce que signifie
Cette tristesse qui m'accable
Il est un conte du vieux temps,
Qui m'occupe l'esprit sans cesse... »

39. DIE LORELEY, esquisse pour la mélodie, par Franz Liszt, signée et datée à la fin : « 21 juin ». — Paris, Bibliothèque du Conservatoire : Ms. 176.

Cette mélodie a été publiée dans une première version en 1841, puis dans une deuxième en 1856.

40. NACHTS IN DER KAJÜTE. Dans la cabine, pendant la nuit, *Le Livre des Chants, La Mer du Nord, 1^{er} cycle* (1825). Ms. 98 × 16 mm. Fragment de feuillet. Deux strophes, ratures, variantes. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Elster, I, 172 et Heine, *Poèmes et légendes*, Calmann-Lévy, 1888, p. 128.

Fragment commençant avec le verset 37 :

« Eingewiegt von Meereswellen
Und von träumenden Gedanken... »
(Bercé par les vagues et par mes rêveries).

« La mer a ses perles, le ciel a ses étoiles, mais mon cœur, mon cœur, mon cœur a son amour.

Grande est la mer et grand le ciel, mais plus grand est mon cœur, et plus beau que les perles et les étoiles brille mon amour. »

Début du texte exposé :

« Bercé par les vagues et par mes rêveries, je suis étendu tranquillement dans ma couchette de la cabine.

A travers la lucarne ouverte, je regarde là-haut les claires étoiles, les chers et doux yeux de ma chère bien-aimée. »

Au verso : *Zum Ostwind sprach ich* (J'ai parlé au vent de l'Est), poème faisant partie du cycle du *Retour*, écrit en 1823-1824.

41. JULIUS CAMPE. Gravure sur acier de Weger, Leipzig. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

L'éditeur en buste, de trois-quarts à gauche. Sous le fac-similé de sa signature, qui sert de titre, les dates de sa vie : naissance le 18 février 1792, mort le 14 novembre 1867.

Weger, graveur sur acier (1823-1892) avait fondé à Leipzig en 1840 une maison d'édition artistique, qui a publié des milliers de planches gravées.

Gravure reproduite dans *Heine, Sein Leben in Bildern*, p. 46.

42. DREI VOLKSLIEDER pour soprano, alto, ténor et basse, par Félix Mendelssohn, sur des poésies de H. Heine. Manuscrit autographe. — Paris, Bibliothèque du Conservatoire : Ms. 200.

Tragédie (1829). 1. Fuis avec moi et sois ma femme. 2. Une gelée blanche tomba dans une nuit de printemps. 3. Sur leur tombe s'élève un tilleul.

1. *Entflieh mit mir*; 2. *Es fiel ein Reif*; 3. *Auf ihrem Grab*. Ces trois chansons ont constituées les n° 2 à 4 des *Six Lieder Op. 41* de Mendelssohn publiés en 1834. Manuscrit provenant du legs Malherbe.

43. DREI VOLKSLIEDER pour soprano, alto, ténor et basse, par Félix Mendelssohn, sur des poésies de H. Heine. Deuxième version. Manuscrit autographe signé et daté : « Düsseldorf, den 22^{ten} Mai 1855 » et offert par Ernst von Mendelssohn, le neveu de l'auteur à Charles Malherbe en 1907. — Paris, Bibliothèque du Conservatoire : Ms. 201.

Cette version, composée peu de temps avant le départ de Mendelssohn pour Leipzig, présente des variantes assez importantes par rapport à l'édition de 1834.

44 LETTRE de Ernst von Mendelssohn adressée de Berlin à Charles Malherbe, le 8 février 1907 et accompagnant l'envoi du manuscrit autographe des *Drei Volkslieder* de son oncle, dans leur deuxième version de 1835. — Paris, Bibliothèque du Conservatoire.

45. MORGENGROSS de H. Heine. Mélodie extraite des *Sechs Lieder* de Félix Mendelssohn, op. 47, dédiés à Mme Constanze Schleinitz. — Leipzig, Breitkopf und Hartel (s. d.=1839). — B.N., Musique, Vma. 1152.

Le soleil s'élève déjà au-dessus des montagnes. (*Retour 1823-1824*).
Le Justizrat K. Schleinitz s'était préoccupé de faire venir Mendelssohn à Leipzig en 1835.

46. MYRTHEN FÜR EINE SINGSTIMME MIT BEGLEITUNG DES PIANOFORTE, par Robert Schumann. Op. 25, 3. und 4. Heft. Manuscrit autographe. — Paris, Bibliothèque du Conservatoire : Ms. 311.

Ces mélodies, composées en 1840, avaient été dédiées par Schumann à sa fiancée Clara Wieck. Le 4^e cahier contient les mélodies : *Was will die einsame Thräne* et *Du bist wie eine Blume* sur les poésies de Heine. (Que veut cette larme, et Tu es comme une fleur. *Retour 1823-1824*).

47. ASILE. Mélodie. Paroles [de H. Heine], traduit de l'allemand [par E. Borel.] Musique de J. Dessauer. — Paris, M. Schlesinger (1842). — B.N., Musique, Vm⁷. 49685.

Sur l'aile de mes chants je te transporterai. (*Intermezzo lyrique 1822-1823*).

48. AM [sic] RHEIN, IM SCHÖNEN STROME. Mélodie de Fr. Liszt. Poésie de H. Heine. Deuxième version. Manuscrit autographe. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Im Rhein im schönen Strome Da spiegelt sich in den Well'n. (*Intermezzo lyrique 1822-1823*).
Une première version de cette mélodie avait été publiée à Berlin chez Schlesinger dès 1843. La deuxième version a paru en 1856.

49. SPÄTHERBSTNEBEL. Mélodie de Hugo Wolf. Poésie de H. Heine. — Manuscrit autographe. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Spätherbstnebel, kalte Träume. (*Neuer Frühling 1829*).
Cette mélodie, composée à Vienne le 7 octobre 1878, appartient aux premières que Wolf a écrites. Elle n'a été publiée qu'en 1936.

50. « DER ASRA. BALLADE von Heine, componiert von Loewe ». — Manuscrit autographe. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Un Asra, conte arabe (1846), faisant partie du Romancero. Tous les jours, la belle et jeune fille du sultan se promenait dans le jardin de son père...

MUNICH ET L'ITALIE

51. PORTRAIT DE HEINE par L. E. Grimm, 1827. Photographie de J. Albert, Munich. 405×320 mm. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Heine est vu à mi-corps, de profil à gauche, assis sur une chaise et accoudé à une table où sont exposés, ouverts ou fermés, quelques-uns de ses livres. Au-dessous du dessin, écrit à l'encre : « Verdrossnen Sinn im kalten Herzen hegend, Reis'ich verdriesslich durch die kalte Welt; u. s. w. H. Heine. » (Gardant mon chagrin dans mon cœur dégoûté, je parcours sans goût le monde insensible. *Neuer Frühling*.) Le portrait a été exécuté par Ludwig Grimm (l'un des frères Grimm) à Cassel, où Heine s'était arrêté quelques jours alors qu'il se rendait, en décembre 1827, à Munich. — Il est reproduit en frontispice dans *Heine, Sein Leben in Bildern*.

52. H. HEINE dans l'atelier de Gassen, Munich, 1828. Crayon. $0\text{ m }210 \times 0\text{ m }270$. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek. (*Planche I*).

A mi-corps, la tête de trois-quarts à gauche, le poète soutient sa tête de sa main gauche. Dessin reproduit dans *Karpeles, op. cit.*, p. 115. Étude pour la peinture reproduite dans *Heine, Sein Leben in Bildern*, p. 55.

53. H. HEINE par Gassen, Munich, 1828. Crayon. $0\text{ m }500 \times 0\text{ m }535$. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Dessin préparatoire pour la peinture mentionnée au n° précédent.

54. REISEBILDER, 3^e volume (1829). — Le Voyage de Munich à Gênes. Chapitres II, III, XVIII, XXIV, XXVI et XXXIII. Ms. — Leipzig, Bibliothek der Karl-Marx-Universität.

Elster, III, 214-218, 248, 261, 265 et 283.

Chap. II et III : Conversation avec le cuistre berlinois.

Chap. XVIII : Les musiciens italiens.

Chap. XXIV : Dans l'amphithéâtre de Vérone.

Chap. XXVI : « Kennst du das Land, wo die Zitronen blühen. » Sur le voyage de Goethe en Italie.

Chap. XXXIII : Sur le champ de bataille de Marengo. « Chaque siècle a sa tâche, dont l'accomplissement fait avancer l'humanité. L'ancienne inégalité, fondée par le système féodal, était peut-être nécessaire ou une condition indispensable au progrès de la civilisation ; aujourd'hui elle l'arrête et révolte les cœurs civilisés. Les Français, peuple social par excellence, ne pouvaient manquer de concevoir l'irritation la plus profonde devant cette inégalité, qui heurte le principe social de la façon la plus insupportable : ils ont cherché à conquérir l'égalité de vive force, en coupant la tête à ceux qui voulaient s'élever au-dessus des autres, et la Révolution a été le signal de la guerre de délivrance de l'humanité.

Gloire aux Français ! ils ont travaillé pour les deux plus grands besoins de la société humaine : la bonne chère et l'égalité civile. Ils ont fait les plus grands progrès dans l'art culinaire et dans la liberté... » (Henri Heine, *Pages choisies*, Éditions sociales, 1956, p. 160.)

55. REISEBILDER. *Le Voyage de Munich à Gênes*, premières épreuves imprimées à Hambourg (1829) avec les corrections de Heine. — Leipzig, Bibliothek der Karl-Marx-Universität.

56. LETTRE de Heine à Detmold, datée de Hambourg, 15 janvier 1830. Ms. — Leipzig, Karl-Marx-Universität.

Hirth, *Briefe*, I, 292.

Heine demande à Detmold de l'aider dans ses polémiques littéraires... « autour de moi sévit la guerre à cause de mon 3^e volume des *Reisebilder*. Voulez-vous prendre le glaive pour moi?... »

Le 3^e vol. des *Reisebilder* parut chez Campe, à Hambourg, fin décembre 1829. Ce volume comprend le voyage de Heine en Italie. Dans la 2^e partie intitulée : *Les bains de Lucques*, Heine s'en prend au comte Platen qui, dans sa comédie aristophanesque *l'Œdipe romantique*, traitait Immermann et Heine de représentants d'un romantisme insipide et attribuait l'esprit révolutionnaire de Heine à ses origines juives. Cette polémique dépassait le cadre personnel parce que Heine défendait la poésie populaire, en apparence dépourvue d'art, mais infiniment plus riche et plus profonde que le pseudo-classicisme de Platen avec ses savantes versifications à l'antique. Moser, le meilleur ami de Heine, se sépara définitivement de lui à la suite de cette polémique. Goethe écœuré dit le, 4 mars, à Eckermann : « Le monde est assez grand pour que chacun puisse vivre et travailler à son aise... »

L'ouvrage fut interdit en Prusse et en Autriche.

57. DÉCRET sur l'interdiction et la confiscation du *Supplément aux Tableaux de voyage* : « Nachträge zu Heines Reisebildern ». — Merseburg, Deutsches Zentralarchiv.

La première édition du 4^e volume des *Reisebilder* parut en 1831 à Hambourg, chez Campe, sous le titre : *Supplément aux Reisebilder*.

58. PORTRAIT DE HEINE A BERLIN, 1829. Pointe sèche d'E. Mandel d'après F. Kugler, chez E. H. Schroeder, Berlin. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

A mi-corps, de trois-quarts à gauche, Heine est assis sur une chaise, la main droite derrière la tête. A gauche du portrait, fac-similé de la mention autographe de Heine sur le dessin :

« So sah ich aus heute Morgen den 6^{ten} April 1829. [Voilà de quoi j'avais l'air le 6 avril 1829] H. Heine. »

Le dessin est reproduit dans *Heinrich Heine, Sein Leben in Bildern*, p. 59.

59. PORTRAIT DE H. HEINE par Moritz Oppenheim, mai 1831. Peinture à l'huile. — Musée de Hambourg.

Le tableau a été exécuté à Francfort où Heine, en route pour Paris, s'était arrêté du 9 au 12 mai.

Il est reproduit dans Gustav Karpeles, *Heinrich Heine..., op. cit.*, frontispice.

II

HEINE EN FRANCE

PREMIÈRE PÉRIODE 1831-1848

Aussitôt après son arrivée à Paris, signalée par *Le Globe* du 22 mai 1831, Heine devient chroniqueur. Il écrit pour les Allemands sur la France, notamment sur les hommes et les événements, sur la littérature et la philosophie, sur les beaux-arts, la musique et le théâtre. Ses appréciations sont justes, pleines de finesse et d'esprit. Mais la série d'articles publiés par la *Gazette universelle* d'Augsbourg (1831-1832) sous le titre *Französische Zustände* ne furent pas appréciés par le public d'Outre-Rhin. Ils cessèrent de paraître au bout de quelques mois à la suite de la protestation de Gentz, secrétaire de Metternich, auprès de l'éditeur Cotta.

Heine rassembla ces articles, précédés d'une préface, dans le livre *De la France* paru en 1833 chez Renduel. L'édition allemande des *Französische Zustände* parut la même année à Hambourg, chez Campe, mais la préface fut fortement censurée.

Fidèle à son but de rapprochement culturel entre la France et l'Allemagne, Heine, dans le livre de l'Allemagne (1835) révéla aux Français le vrai esprit allemand dont Mme de Staël avait donné une idée fausse.

Dans ses études succinctes sur l'histoire de la religion et de la philosophie en Allemagne, Heine présenta en trois parties :

l'Allemagne jusqu'à Luther,
l'Allemagne de Luther à Kant,
l'Allemagne de Kant à Hegel

et dans l'École romantique, il donna l'historique et un aperçu critique de la littérature en Allemagne.

Jusqu'au printemps de 1848, Heine, quoique déjà malade, est encore valide et peut se déplacer.

DE LA FRANCE

60. BOULOGNE. Vue de l'entrée du port. — Gravure au lavis de G. Reeve d'après une peinture de Bonington. — B.N., Est., Va 148.

C'est en 1823 que Bonington est allé à Boulogne. H. Heine y séjournait, en été, plusieurs années de suite, de 1831 à 1839.

61. DE LA FRANCE. *Französische Zustände*. 4 ff. Ms. — Weimar, Goethe- und Schiller Archiv. (Voir n° 62.)

62. FRANZÖSISCHE ZUSTÄNDE. *De la France*, articles anonymes écrits pour l'*Augsburger Allgemeine Zeitung*. Le 1^{er} article parut le 11 janvier 1832, dans *Ausserordentliche Beilage zur Allgemeinen Zeitung*, n° 14. — B.N., Impr., G. 4969.

« Aucun danger pour que la masse bouge. C'est l'hiver et la réussite des émeutes dépend du beau temps. » Heine parle de Casimir Périer, de Guizot, de Louis-Philippe et du Palais Royal, quartier des mécontents, etc.

63. GRANDS DÉTAILS SUR LES 3 FLÉAUX DE LA FRANCE : le choléra, « la famine sous l'aspect du Carlisme » et « la guerre civile sous l'aspect du républicanisme ». Canard illustré de trois gravures sur bois symboliques par Garson et publié par Chassaignon. — B. N., Est., Qb 1, 6 juin 1832.

Le commentaire fait surtout allusion au choléra et à la manifestation républicaine qui eut lieu à l'occasion des funérailles du général Lamarque (5-6 juin 1832).

Heine a commenté lui-même ces deux événements dans *Lutèce*.

64. FRANZÖSISCHE ZUSTÄNDE, von H. Heine. — Hambourg, Hoffmann et Campe, 1833. In-16, XXVI-408 p. — A M. Albert de Luppé.

Exemplaire dédicacé : « Au marquis Ed. de La Grange en témoignage de sa considération particulière et de son dévouement

l'auteur

Paris, le 15 février 1833. »

65. DE LA FRANCE, par Henri Heine. — Paris, Renduel, 1833. In-8^o, XXIX-347 p. — B.N., Impr., 8^o Lb⁵¹. 1543.

66. DER SALON, von H. Heine. Premier volume. — Hambourg, Hoffmann et Campe, 1834. In-16, XXVIII-332 p. — B.N., Impr., Z. 50347.

Écrit pendant l'été et l'automne de 1831, l'ouvrage comprend : 1^o Les peintres français, Le Salon de 1831 à Paris (A. Scheffer, Delacroix, Horace Vernet, Decamps, Lessore, Schnetz, L. Robert, Delaroche) ; 2^o Supplément à l'année 1833 ; 3^o *Chants, congé, rêveries* (j'avais jadis une belle patrie), *Tragédies, Séraphine, Angélique, Diane, Expérience, Hortense, Clarisse, Yolante et Marie, Le créateur* (I-IV) ; 4^o *Les mémoires du sieur Schnabelewopski*.

67. ŒUVRES DE HENRI HEINE. II. *Reisebilder*. Tableaux de voyage. — Paris, Renduel, 1834. In-8°, 384 p. — B.N., Impr., Z. 50377.

I. Le voyage en Angleterre (1827) ; les montagnes du Hartz (1824) ; le Tambour Legrand (1826) ; Schnabelewopski (fragment, 1834).

II. Le voyage en Italie.

DE L'ALLEMAGNE

68. DE L'ALLEMAGNE. *Zur Geschichte der neueren schönen Literatur in Deutschland*. Sur le Faust de Goethe et observations sur le *Divan oriento-occidental*. Ms. 3 ff. — Leipzig, Bibliothek der Karl-Marx-Universität.

Elster, V, 261.

Selon la légende, Faust aurait vécu à l'époque de la Réforme et serait l'inventeur de l'imprimerie, de cet art qui a apporté à la science une victoire sur la foi. La raison nous révèle que l'homme est appelé non seulement à l'égalité céleste, mais également terrestre. La fraternité politique qu'enseigne la philosophie est plus bienfaisante que la fraternité purement spirituelle.

69. ZUR GESCHICHTE DER NEUEREN SCHÖNEN LITERATUR IN DEUTSCHLAND, von H. Heine. — Paris et Leipzig, Heideloff et Campe, 1833. In-16, VI-144 p. — B.N., Impr., Z. 50344.

De l'Allemagne, sur l'histoire de l'école romantique allemande en général.

70. ZUR GESCHICHTE DER NEUEREN SCHÖNEN LITERATUR IN DEUTSCHLAND, von H. Heine. Deuxième partie. — Paris et Leipzig Heideloff et Campe, 1833. In-16, VIII-180 p. — B.N., Impr., Z. 50345.

De l'Allemagne, sur les représentants de l'école romantique en Allemagne.

71. DE L'ALLEMAGNE. L'ÉCOLE ROMANTIQUE (1833), livre 2, chapitre I. Ms. 255×204 mm. Texte sur 2 p. — Düsseldorf, Landes- und Stadtbibliothek.

Elster, V, 278.

Heine décrit d'une façon amusante l'arbitre de l'élégance, « le plus grand homme, excepté Napoléon, le poète génial, Monsieur August Wilhelm Schlegel », devant lequel

il a eu l'honneur de se trouver face à face en 1819 quand, tout jeune, il était étudiant à Bonn. « Schlegel n'avait que quelques cheveux argentés sur sa petite tête, son corps était maigre, presque transparent. Néanmoins, il se maria à cette époque, lui chef des romantiques, avec la fille du pasteur Paulus de Heidelberg, chef des rationalistes allemands. C'était un mariage symbolique, le romantisme épousait le rationalisme ; mais il n'apporta pas de fruits. Au contraire, la séparation... »

72. DE L'ALLEMAGNE. L'ÉCOLE ROMANTIQUE (1833), livre 2, chapitre 2. Ms. 255×204 mm. Texte sur 2 p. — Düsseldorf, Landes- und Stadtbibliothek.

Elster, V, 282.

Heine fait l'éloge de Ludwig Tieck, un des écrivains les plus actifs de l'école romantique. « Il a été poète, appellation qu'aucun des deux Schlegel n'a méritée. Il a été le vrai fils d'Apollon... » Malgré cet éloge, Tieck, dans sa lettre du 17 novembre 1835, à Brinckmann, qualifie Heine de débauché, de messie des Juifs. (*Euphorion*, 1835, Ergänzungsheft 13, p. 71.)

73. DE L'ALLEMAGNE. L'ÉCOLE ROMANTIQUE (1833), livre 2, chapitre 3. Ms. 264×205 mm. Texte sur 2 p. — Düsseldorf, Landes- und Stadtbibliothek.

Elster, V, 292.

Il est question de l'idéalisme de Fichte, de la philosophie de la nature de Schelling et surtout de la philosophie de Hegel devenu « souverain dans le royaume de la pensée ». Schelling ne cessait de répéter que Hegel lui avait volé ses idées « comme un cordonnier qui accuse un autre cordonnier d'avoir fait des bottes avec le cuir qu'il lui avait subtilisé... En effet, si le cordonnier Jacob Böhme a parlé jadis comme un philosophe, le philosophe Schelling parle aujourd'hui comme un cordonnier. »

74. DE L'ALLEMAGNE. L'ÉCOLE ROMANTIQUE (1833), livre 3, chapitre 6. Ms. 268×222 mm. 1 f., écrit recto-verso. — Düsseldorf, Landes- und Stadtbibliothek.

Elster, V, 357.

Heine voulait terminer le volume par un grand poète non Schlegelien, « quand tout à coup apparaissent de nombreux grands poètes dont chacun dominait dans l'école de Schlegel comme un homme inspiré dans une réunion de nains ivres. D'abord, nous voyons les grands dramaturges, dont les œuvres nous rappellent les temps de Shakespeare et de Calderon. En effet, comme en Angleterre et en Espagne, en Allemagne également ont fleuri d'emblée et à la fois une grande quantité de dramaturges, semblables à une végétation géniale dont le précieux parfum divertira encore les coeurs des petits enfants les plus éloignés dans le temps. C'est ici que commence la joie de l'historien de la littérature... Ici rayonnent Kleist, Oehlenschläger, Immermann et Grillparzer... »

75. DE L'ALLEMAGNE. SUR L'HISTOIRE DE LA RELIGION ET DE LA PHILOSOPHIE (1834), livre 1, chapitre I. Sur la signification de la religion et de la philosophie en Allemagne. Ms. 265×205 mm. Texte

sur 2 p. Brouillon. Ms. 120×203 mm. Texte sur 1 p. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Elster V, 164.

Heine explique d'abord le christianisme, comment du catholicisme est sorti le protestantisme et du protestantisme, la philosophie allemande. Heine rassure les âmes pieuses. Voltaire avec son rire a pu seulement blesser le corps du christianisme et non pas son âme immortelle.

76. DE L'ALLEMAGNE. SUR L'HISTOIRE DE LA RELIGION ET DE LA PHILOSOPHIE EN ALLEMAGNE (1834), livre 3, chapitre I. Sur Kant et sa philosophie. Ms. 265×205 mm. Double feuille, écrit sur 4 p. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Elster, IV, 250.

Heine décrit d'abord la vie réglée comme une montre du philosophe de Koenigsberg qui, à toute saison, et à la même heure, faisait toujours la même promenade. « Quel contraste entre la vie extérieure de cet homme et ses pensées destructrices du monde !... mais les gens ne voyaient en lui qu'un professeur de philosophie... et le saluaient aimablement quand il passait et réglait leurs montres. Si Emmanuel Kant, ce grand destructeur dans le domaine des pensées, dépassait de loin Robespierre en terrorisme, il a néanmoins certaines ressemblances avec lui... D'abord tous deux ont la même honorabilité inexorable, sobre, tranchante et sans poésie. Ensuite tous deux ont le même talent de méfiance avec cette différence que l'un l'exerce contre les pensées et l'appelle critique, et l'autre l'applique aux gens et la dénomme vertu républicaine... La nature les a désignés pour peser le café et le sucre, mais le sort a voulu qu'ils pesassent autres choses et a mis sur la balance de l'un un roi et sur celle de l'autre un Dieu. »

77. ŒUVRES DE HENRI HEINE. DE L'ALLEMAGNE (Ouvrage dédié à Prosper Enfantin en Égypte). — Paris, Renduel, 1835. In-8°, XIV-328 p. — Arsenal, F. E. n° 201.

Exemplaire provenant de la bibliothèque du Père Enfantin et portant cette dédicace : « Au père Enfantin de la part de Henri Heine. Paris, ce 10 may 1835. »

Heine a supprimé dans les éditions suivantes, la dédicace « A Prosper Enfantin en Égypte » à cause de la trahison, par Enfantin, de l'idéal saint-simonien. Heine a été présenté à Enfantin en 1832, par Michel Chevalier, rédacteur du *Globe*. Il a assisté le 23 mars 1832, à une réunion des saint-simoniens, chez Enfantin, ainsi qu'à la fermeture de leur salle par le Gouvernement. C'est probablement à la demande d'Enfantin que Heine a écrit pour les Français son ouvrage *De l'Allemagne*.

78. LETTRE DE MATHIEU SAINT-HILAIRE A HEINE, du 8 décembre 1835
Ms. 226×174 mm. Double feuille, écrit au recto, A la p. 4, adresse :
« Monsieur Heine, Hotel de Bristol, rue Traversière St-Honoré,
Paris. » — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

« Je reçois d'Égypte, pour vous, une lettre de Monsieur Enfantin ;... je m'estime heureux après avoir lu votre ouvrage, qu'une circonstance comme celle-là, me permette de vous exprimer moi-même tout le plaisir qu'il m'a fait... »

79. LETTRE DE HEINE A MICHELET, datée : ce 20 janvier 1834. Ms. 202×134 mm. 1 f., écrit recto-verso. — Bibliothèque historique de la Ville de Paris.

Hirth, *Briefe*, II, 53 et V, 107.

Ayant lu dans le *National* du 20 janvier que Michelet s'est barricadé « contre les visites des importuns », Heine se voit obligé de le remercier, par lettre, de l'envoi de ses 2 volumes de l'*Histoire de France*. « Vous êtes le vrai historien, car vous êtes en même temps philosophe et grand artiste. Vous êtes un Herodothe [sic] qui n'est pas crédule, vous êtes un Tacite qui ne désespère pas. Vous croyez au progrès et à la providence. Nous nous rencontrons dans cette croyance. Je ne dissimule pas que je suis assez vaniteux de me croire moi-même un homme providentiel. Je n'ose pas parler de votre style, moi qui vous écris dans un jargon allemand. »

80. BROUILLON DE LETTRE DE MICHELET A HEINE : « à M. Heine, juin 1834. » Ms. 96×161 mm. Fragment de feuillet, écrit au recto. — Bibliothèque historique de la Ville de Paris.

Hirth, *Briefe*, V, 107.

« J'ai reçu votre livre, M., et l'ai lu d'un trait. De le juger, j'en suis incapable — car cela est tellement moi (sauf le talent qui n'est qu'à vous) que je n'ai rien contre... » Il doit s'agir du 1^{er} vol. *De l'Allemagne* que Heine a envoyé à Michelet en juin 1835. Ce n'est donc pas juin 1834, mais juin 1835 qu'il faut lire.

81. DIE ROMANTISCHE SCHULE, von H. Heine. — Hambourg, Hoffmann et Campe, 1836. In-16, VIII-348 p. — B.N., Impr., Z. 50346.

L'ouvrage comporte 3 parties dont deux ont paru *en 1833* sous le titre : *Zur Geschichte der neueren schönen Literatur in Deutschland*.

Les articles furent publiés d'abord par l'*Europe littéraire* des 1^{er}, 8, 13 mars, 12, 22 avril, 10, 22 et 24 mai 1833 sous le titre : *État actuel de la littérature en Allemagne depuis Mme de Staël*.

82. LETTRE du 12 janvier 1836 à Julius Campe, à Hambourg. Ms. 253×205 mm. 2 double ff., écrit recto-verso, 7 pages. A la p. 8, adresses de l'expéditeur et du destinataire. — Düsseldorf, Landes- und Stadtbibliothek.

Hirth, *Briefe*, II, 109 et V, 159.

Heine dit à son éditeur qu'il a reçu les exemplaires de son livre l'*École romantique* avec indignation, à cause des suppressions et modifications opérées par la censure. Celle-ci a été particulièrement sévère à la suite des dénonciations de Menzel sur la *Jeune Allemagne*. Heine ne s'inquiète pas de l'interdit de ses écrits en Prusse ; il saura déjouer la surveillance de la censure, mais cela lui demandera un peu plus de travail.

83. HENRI HEINE, médaillon de Louis Richard, de l'atelier de David d'Angers. Bronze, 1834. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Die Heine-Sammlung Strauss, ein Verzeichnis von Ernst Elster, 1929, p. 11.
Hirth, *Briefe*, V, 118.

84. MATHILDE HEINE. Gravure sur bois par E. Hoffmann. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek. (*Planche III*).

A mi-jambes, la femme du poète est représentée la tête de trois-quarts à gauche, avec sur les cheveux une sorte de mantille qui lui retombe sur les épaules. Cette gravure, exécutée d'après une photographie, est l'illustration de l'ouvrage de Robert Prölss : *Heinrich Heine, sein Lebensgang...* Stuttgart, 1886.

85. DÉCRET DE LA DIÈTE du 10 décembre 1835 contre la Jeune Allemagne. Ms. — Merseburg, Deutsches Zentralarchiv.

Ce décret, qui interdisait les œuvres des écrivains de la « Jeune Allemagne », pour leurs idées libérales, concernait : Heine, Laube, Theodor Mundt, Karl Gutzkow et Ludolf Wienbarg. Il resta en vigueur jusqu'en 1848.

86. DOCUMENTS RELATIFS A LA CENSURE ET AU DÉBIT DES ÉCRITS DE H. HEINE. Ms. — Merseburg, Deutsches Zentralarchiv.

« Acta betr. die Censur und den Debit der von H. Heine erschienenen Bücher und Schriften. » 1827-1841.

87. DER SALON, von H. Heine. Troisième volume. — Hambourg, Hoffmann et Campe, 1837. In-16, 279 p. — B.N., Impr., Z. 50349.

L'ouvrage porte le titre : *Sur le dénonciateur*. Préface au 3^e vol. du *Salon*. Cette préface de 39 p. est dirigée contre Menzel, qui a contribué à l'interdiction de la « Jeune Allemagne ».

Les autres parties sont : 1^o *Nuits florentines*; 2^o *Esprits élémentaires*.

88. HEINRICH HEINE. Gravure en taille-douce sur Chine collé, par Felsing d'après Tony Johannot. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Ce portrait de Heine en buste, de face, a été dessiné par T. Johannot en 1837 pour l'*Almanach des Muses* de Chamisso. La gravure date de 1850 environ. Elle est reproduite dans *G. Karpeles, op. cit.*, p. 176.

89. ÜBER DIE FRANZÖSISCHE BÜHNE, vertraute Briefe an August Lewald, von H. Heine, geschrieben im Mai 1837, auf einem Dorfe bei Paris. Dans *Allgemeine Theater-Revue*, édité par August Lewald, à

Stuttgart et Tübingen, chez Cotta, 1837. — Düsseldorf, Landes- und Stadtbibliothek.

Dix lettres confidentielles sur le théâtre français, parues dans la revue citée, p. 155-248.

90. PLAN HUMORISTIQUE D'UNE ÉDITION COMPLÈTE (1839). Inédit. Ms. 260 × 209 mm. Double feuille. Texte à la p. 1 et 4. — Düsseldorf, Landes- und Stadtbibliothek.

« Eines Morgens, als ich über die grossen Bedürfnisse der Menschheit stärker als gewöhnlich nachdachte, kam ich auf einmal auf die erhabene Idee, eine verbesserte, vermehrte und wohlgeordnete Gesamtausgabe meiner Werke zu veranstalten. Man kann sich das Entzücken meines Buchhändlers kaum vorstellen, als ich ihm diese Idee mitteilte. Um sie zu verwirklichen, haben wir unseren Verstand gemeinschaftlich angestrengt und da konnte es nicht fehlen, dass wir uns bald über die Ausführung des Unternehmens aufs tiefsinnigste verständigten. Zuerst ward bestimmt, dass ich für das mühsame Geschäft einer Zusammenstellung meiner verschiedenen und in verschiedenen Büchern zerstreuten Schriften, mit einen neuen Honorare geehrt würde; Dieses ist unstreitig ein guter Gedanke und ist vielleicht noch bedeutsamer als die Idee der Gesamtausgabe selbst, wenigstens mir gefällt er noch viel besser.

Zweitens sollten der Gesamtausgabe meiner Werke eine gute Vorrede vorangeschickt werden; das ist nun eben die Vorrede, die ich jetzt schreibe, die aber vielleicht gar nicht gut wird, denn mein Papagei schreit heute fürchterlich, dass mir der Kopf davon betäubt wird.

Drittens sollen meine Schriften in dieser Ausgabe aufs allersorgfältigste korrigirt und purifizirt werden, ein bewunderungswürdiger Anstand soll darin zum Vorschein kommen. »

91. DIE NIXEN (Les Ondines). Romance (1839). Ms. 270 × 212 mm. 2 ff., écrit au crayon et à l'encre au recto. Les numéros indiquent l'ordre des strophes. — Düsseldorf, Landes- und Stadtbibliothek.

Elster, I, 276 et Heine, *Poèmes et légendes*, Calmann-Lévy, 1888, p. 178.

« Les flots clapotent amoureusement contre la plage solitaire, la lune s'est levée, et un chevalier repose étendu sur la blanche dune; il se laisse aller aux mille rêveries de sa pensée.

Les belles ondines, vêtues de voiles blancs, quittent les profondeurs des eaux. Elles s'approchent à pas légers du jeune chevalier, qu'elles croient réellement endormi... »

92. DIE UNTERWELT (Le royaume de Pluton). Romance (1840). Ms. 265 × 206 mm. 2 ff. Le 1^{er}, brouillon des trois premières strophes, écrit au recto. Le 2^e, écrit recto-verso, comprend sept strophes. — Düsseldorf, Landes- und Stadtbibliothek.

Elster, I, 286.

Pluton regrette d'avoir épousé Proserpine. L'enfer n'est devenu enfer que depuis que les femmes s'y trouvent. (Allusion du poète à sa propre vie.)

« Blieb ich doch ein Junggeselle!
Seufzet Pluto tausendmal
Jetzt in meiner Ehstandsqual,
Merk ich, früher ohne Weib
War die Hölle keine Hölle... »

LE RABBIN DE BACHARACH ET LUDWIG BÖRNE

93. Le RABBIN DE BACHARACH. DER RABBI VON BACHARACH, EIN FRAGMENT — (commencé en 1821 et paru comme fragment en 1840), chapitre I. Ms. 244 × 193 mm. Double feuille. Écrit au recto de chaque feuille, ratures et corrections. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Elster, IV, 453.

Grand roman sur les Juifs de Rhénanie. Le texte exposé décrit la Pâque juive célébrée le 14^e jour du mois du Nissan par une famille et par le « Rabbi » Abraham.

« Dès qu'il fait nuit, la maîtresse de maison allume les bougies, met la nappe sur la table au milieu de laquelle elle pose trois petits pains plats sans sel, qu'elle couvre avec une serviette... Pendant que tout le monde est à table, le maître de maison leur lit d'un livre qu'on appelle Agade, les histoires étranges d'Égypte, les récits curieux, les prières, les chansons... »

94. LE RABBIN DE BACHARACH (1821-1840). Chapitre 2. Ms. 261 × 227 mm. 1 f., corrections et variantes. Description du port et de la ville libre de Francfort-sur-le-Main. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Elster, IV, 426.

« Oui, ma chère Sara, dit le Rabbin à sa femme d'un ton enjoué. Voici Francfort sur le Main, ville commerciale célèbre. Voici le fleuve du Main, sur lequel nous voguons. Voici le pont de treize arcs au milieu duquel se trouve la petite maison dont tante Colombine disait qu'elle est habitée par un Juif baptisé qui donne à celui qui lui apporte un rat mort six sous pour le compte de la communauté juive laquelle doit livrer chaque année cinq mille queues de rats à la municipalité... »

95. LUDWIG BÖRNE (1840). Ms. 262 × 221 mm. Double feuille. Texte sur la p. 1 et 4, ratures et corrections. Début inédit. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Elster, VII, 15.

Le titre primitif devait être : *La vie de Ludwig Börne*, par Henri Heine.

« Le Dr. Ludwig Börne, de glorieuse mémoire, a fait circuler sur moi une série de calomnies pendant les dernières années de sa vie, en partie oralement et en partie par des insinuations écrites... » Les indiscretions jetées sur les relations de Jeannette Wohl avec Börne, attirèrent à Heine un duel avec Salomon Strauss, mari de Jeannette Wohl. Celle-ci répliqua par un pamphlet intitulé : *Le jugement de Börne sur Heine*. Prévoyant le pire, Heine, avant de se battre en duel, se maria civilement et religieusement le 31 août 1841, pour assurer l'avenir de Mathilde.

96. LETTRE DE HEINE A JAKOB VENEDEY, datée de Paris, 24 août 1841. Ms. 266 × 210 mm. Double feuille; écrit recto-verso. A la p.4, adresse : « Monsieur Jaques (*sic*) Venedey, pr. Adr. de Mrs War-

ner Langer et Comp. Havre de Grace. » — Düsseldorf, Landes- und Stadtbibliothek.

Hirth, *Briefe*, II, 406.

Heine écrit à Venedey qu'il entend d'abord terminer avec Salomon Strauss (l'affaire du duel) avant de s'occuper de l'article calomnieux de Gabriel Riesser (Hirth, *Briefe*, V, 336) » ... ich will ihm durchaus in diesem Augenblick nicht Gelegenheit bieten meinen Namen im Interesse seiner Eitelkeit auszubeuten... ich will keineswegs vor dem Publikum als Mitnarr erscheinen ».

Venedey avait édité à Paris, depuis le 27 juillet 1834, la revue *Der Geächtete* qui, faute d'abonnés, devait cesser de paraître en décembre 1836.

97. LETTRE DE VENEDEY A HEINE, datée : Havre le 25 août 1841. Ms. 272 × 214 mm. Double feuille, écrit au recto. A la p. 4, adresse : « Monsieur H. Heine à Paris, 25, rue Bleu. » — Düsseldorf, Landes- und Stadtbibliothek.

Réponse de Venedey à la lettre de Heine au sujet de Riesser. (Voir le n° précédent.)

Venedey dit que selon Riesser, Heine a mérité les soufflets de Strauss, mari de Jeanette Wohl, pour le discrédit jeté sur cette dernière par Heine, dans son livre sur Börne.

98. BEI DES NACHTWÄCHTERS ANKUNFT ZU PARIS — A l'occasion de l'arrivée d'un ami — (automne 1841). 2 MSS. Le 1^{er}, 268 × 230 mm., brouillon, manque la 8^e strophe. Le poème commence au recto, au milieu de la page. Le 2^e ms., 338 × 230 mm., sans titre, est signé et comporte, au bas de la p., la mention : « Gedichtet in diesem Jahr », composé cette année. Beaucoup de variantes avec le texte imprimé qui correspond au brouillon. — Düsseldorf, Landes- und Stadtbibliothek.

Elster, I, 304 et Heine, *Poèmes et légendes*, Calmann-Lévy, 1888, p. 180.

Il s'agit de l'arrivée à Paris de Dingelstedt, que Heine appelle *Nachtwächter* (veilleur de nuit) parce qu'il fit paraître, en 1840, *Lieder eines kosmopolitischen Nachtwächters*. Le poème de Heine parut le 28 février 1842 sur une feuille volante, à Hambourg, chez Campe, après avoir été refusé par la censure de la *Gazette du monde élégant*, de Leipzig.

« Ami aux longues jambes, vraies jambes de progrès, pourquoi arrives-tu si effaré à Paris ? Quelles nouvelles m'apportes-tu d'au-delà du Rhin ? La patrie est-elle donc déjà délivrée ?

Tout va à merveille. La bénédiction du ciel, une quiétude féconde est répandue sur la patrie ; et l'Allemagne, doucement, sûrement, par des voies pacifiques, se développe au dedans et au dehors... »

99. CRÉATION à Paris, le 6 mars 1842, parmi les émigrés allemands, d'un Comité d'aide pour la construction de la cathédrale de Cologne.

La contribution de Heine fut de 20 Frs, le 23 mars 1842.

100. NACHTGEDANKEN — Insomnie — (1843). Ms. 268×211 mm. Double feuille comprenant trois poésies. A la p. 1, *Lebensfahrt* — la barque (1842) ; à la p. 4, *Le Tambour Major* (1842) ; à la p. 2 et 3, *Nachtgedanken*. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek. (*Planche II.*)

Elster, I, 319 et Heine, *Poèmes et légendes*, Calmann-Lévy, 1888, p. 192.

« La nuit, quand je pense à l'Allemagne, j'ai bientôt perdu le sommeil ; je ne puis plus clore les yeux, et mes larmes brûlantes coulent.

Les années viennent et passent ! Depuis que je n'ai vu ma mère, douze années se sont écoulées ; mes désirs et mes regrets s'accroissent !... »

101. HEINE. Lithographie de P. Rohrbach d'après le dessin de Fr. Pecht, 1868. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Le poète est représenté en buste, de face. — Le dessin de Fr. Pecht (1814-1903) a été exécuté à Paris en 1840.

Reproduit dans *Heine, Sein Leben in Bildern*, p. 71.

102. H. HEINE par Kietz, 1840. Dessin au crayon et au fusain, rehaussé de gouache, dans un ovale. Non signé. Grand diamètre : 0 m 273 ; petit : 0 m 232. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek. (*Reproduit sur la couverture*).

La tête seule du poète, de trois-quarts, à droite, les yeux à demi fermés, est seule achevée. Le col et le début de l'épaule droite sont esquissés.

ATTA TROLL

Le poème épique d'Atta Troll fut écrit le 2 juillet 1841, dans les Pyrénées, comme le dit Heine dans les trois dernières strophes du chapitre II, qui ne sont pas connues (voir texte exposé).

En Allemagne florissait à l'époque la « prétendue poésie politique », écrit Heine dans la préface. « Les muses avaient reçu l'ordre de ne plus rêver, aussi le talent devint-il un triste lot ». Il s'agissait donc, déclare Heine, de défendre les droits de l'esprit, l'indépendance de la poésie, rôle qu'incarne l'ours Atta Troll. On accusait Heine de tenter une réaction littéraire et de railler les conquêtes du progrès social. Heine répond qu'il raille les formes lourdes et grossières dont ses contemporains affublent les idées. « Il y a des miroirs dont la glace est taillée en facettes si obliques qu'Apollon même y serait une caricature. Nous rions alors de la caricature et non pas du Dieu. » (Heine, Poèmes et légendes, Calmann-Lévy, 1888, p. 5).

Atta Troll parut d'abord dans la *Zeitung für die elegante Welt*, éditée par H. Laube à Leipzig, nos 1-10, du 4 janvier au 8 mars 1843. (Le ms. appartient à M. Eric Benjamin, à New York.)

En volume, Atta Troll parut à Hambourg, chez Campe, en 1847, très remanié. Dans cette édition, Heine a supprimé le chap. XIX, paru en 1843, et a ajouté des sections nouvelles dans les chap. VI-IX. Les textes exposés sont ceux de l'édition remaniée de 1847.

103. VUE DE PIERREFITTE et de l'Entrée de la Gorge de Luz, prise de la Route Neuve de Cauterets. Lithographie par J. Jacottet et A. Bayot, 1842. — B.N., Est., Va 161.

Planche 28 de la série : *Souvenirs des Pyrénées, nouvelle excursion*, publiée chez Gihaut en 1841-1842.

104. ZEITUNG FÜR DIE ELEGANTE WELT, 1843, premier volume, Leipzig, Voss. In-8°. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Atta Troll parut d'abord dans la *Gazette du monde élégant*. à Leipzig, du 4 janvier au 8 mars 1843.

105. ATTA TROLL, rêve d'une nuit d'été (1841-1842). Chapitre II. Double feuille. Ms. 268×210 mm. Texte à la p. 1, 2 et 3. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Elster II, 357 et Heine, *Poèmes et légendes*, Calmann-Lévy, 1888, p. 10.
Les 3 dernières strophes, inédites et différentes du texte imprimé :

« Dies geschah den Zweiten Juli
Achtzehnhundert ein und vierzig
Und ein grosser deutscher Dichter
Der dem grossen Schauspiel zusah

Von dem sicheren Balkone
Seufzte tief : O Vaterland
Land der Treue und des Glaubens
Mein geduldig teures Deutschland,

Deine Bären, dumm wie Esel
Treu wie Hunde untertänig,
Werden stets wie Bären tanzen,
Aber nie die Kette brechen ! »

106. ATTA TROLL, rêve d'une nuit d'été (1841-1842). Chapitre IV. Ms. 265×208 mm. 1 f., ratures. Au recto, les strophes 1, 2 et 3 ; au verso, 6, 7 et 8. Le ms. comporte 2 textes pour les strophes 7 et 8. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Elster II, 360 et Heine, *Poèmes et légendes*, Calmann-Lévy, 1888, p. 13.

« Roncevaux, noble vallée, lorsque j'entends résonner ton nom, il me semble que s'ouvre dans mon cœur la fleur bleue des souvenirs légendaires...

4. C'est dans la vallée de Roncevaux, non loin de la Brèche de Roland, ainsi nommée parce que le héros, pour se frayer un chemin de retraite, trancha le rocher avec sa bonne épée Durandal, de telle façon qu'il en porte encore les traces aujourd'hui; » [etc.]

Strophes 7 et 8, différentes du texte imprimé :

« Dort hat er sich hingebrückt
Zu den Seinen und erholt sich
Von den Leiden und der Mühsal
Seiner Völkerschau und Weltfahrt.

Dort in der Familienhöhle
Fand er wieder seine Junge,
Die er einst gezeugt mit Mumma,
Söhne vier und Mädchen zwei. »

107. ATTA TROLL, rêve d'un nuit d'été (1841-1842). Chapitre V.
Ms. 265×208 mm. Double feuille, écrit à la p. 1 et 4, brouillon avec de très nombreuses ratures. Variantes aux strophes 3, 5 et 6.
— Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Elster II, 363 et Heine, *Poèmes et légendes*, Calmann-Lévy, 1888, p. 16.

« Atta Troll est mélancoliquement étendu sur le dos, dans sa grotte, au milieu des siens, il lèche ses pattes en rêvant, il lèche et murmure :

— Mumma ! Mumma ! perle noire que j'avais péchée dans l'océan de la vie, je t'ai donc reperdue à jamais dans ce même océan !

Mais, hélas ! Mumma languit dans les chaînes de cette engeance qui s'appelle l'homme et qui s'imagine être le propriétaire de toute la terre !... »

108. ALBUM DE MATHILDE HEINE. 17 octobre 1844. 340×260 mm., 131 p., rel. velours vert, ornements et monogramme M. H. dorés.
— Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Die Heine-Sammlung Strauss. Ein Verzeichnis, von Ernst Elster, 1929, p. 13.

Ont signé : p. 3, H. Laube, le 11 avril 1847 ; p. 5, Alfred Meissner, le 19 avril 1847 ; p. 7, H. Seuffert, le 22 novembre 1847, avec des vers français ; p. 13-52, réservées à la musique ; p. 15, composition de Stephen Heller ; p. 16, petite composition de Jacques Herz, juillet 1863 ; p. 18-19, « Sans-Souci », mazurka, composée et dédiée à Mme Henri Heine par son ami D. de Prada. Paris 19 mars 1864 ; p. 57, Gérard de Nerval, avec des vers sans date :

« A Madame Henri Heine

Vous avez des yeux noirs, et vous êtes si belle,
Que le poète en vous voit luire l'étincelle
Dont s'anime la force et que nous envions :
Le génie à son tour embrase toute chose ;
Il vous rend sa lumière, et vous êtes la rose
Qui s'embellit sous ses rayons. »

GERMANIA, CONTE D'HIVER

Dès le 7 novembre 1842, Heine écrivait à H. Laube : « *Gutzkow et consorts, avec leur lâche mensonge, sont déjà parvenus à rendre suspectes mes convictions politiques, et moi qui suis peut-être le plus décidé de tous les révolutionnaires, qui n'ai pas dévié de l'épaisseur d'un doigt de la droite ligne du progrès, qui ai fait à la grande cause tous les grands sacrifices, je passe maintenant pour un apostat, pour un laquais ! Que sera-ce quand je me mettrai en opposition directe avec les faux héros, les patriotes braillards et autres sauveurs de la patrie ?... Ne jouons pas aux doctrinaires prussiens, il nous faut agir en accord avec les Annales de Hall (l'organe de Ruge) et la Gazette rhénane ; nous ne devons nulle part cacher nos sympathies politiques et nos antipathies sociales, nous devons nommer le mal par son nom et défendre le bien sans ménagements mondains... » Avant de connaître Marx, les idées socialistes obsédaient déjà Heine. Son programme est bien défini : appliquer les idées de la Révolution française dans toutes ses conséquences ; détruire la servitude ; chasser la misère de partout ; rendre la dignité au peuple déshérité. Heine a toujours lutté pour ces idées, mais, cette fois, il se déchaînera contre le despotisme allemand avec des poèmes satiriques particulièrement violents :*

L'Enfant du diable
L'Empereur de Chine
Le nouvel Alexandre
La légende du château
Louanges au roi Louis I^r

L'influence de Marx sur Heine apparaît dans les poèmes : Germania, conte d'hiver et Les Tisserands silésiens. Ruge voyait dans le soulèvement des tisserands silésiens une révolte d'affamés, et Marx, un mouvement de la classe ouvrière contre les oppresseurs. C'est cette idée que Heine a exprimée dans son poème. Mais Heine n'a jamais été un marxiste convaincu. Son opinion sur le communisme, il l'a exprimée dans Lutèce.

109. LETTRE DE HEINE A SA FEMME, MATHILDE, datée : Hambourg, ce 19 septembre 1844. Ms. 270×219 mm. Double feuille, écrit sur 3 p. A la p. 4, adresse : Madame Mathilde Heine, dans le Pensionat (*sic*) de Madame Darte, 101 à Chaillot, Paris. — B. N., MSS.

Hirth, *Briefe*, VI, 279.

Cette lettre, très intéressante, montre l'assez bonne connaissance qu'avait Heine de la langue française, malgré son orthographe assez fantaisiste. Mathilde ne se plaisait pas à Hambourg, lors du deuxième voyage de Heine, en août 1844. Elle est rentrée à Paris, seule, peu de jours après son arrivée : « Ma chère amie ! Mes yeux vont de mal

en pire, j'ai de la peine à écrire et c'est la raison pourquoi je ne t'écris pas beaucoup dans ce moment. Excepté les yeux tout va bien, je me porte à merveille... » etc.

110. H. HEINE CHEZ KARL MARX, et sa femme Jenny Marx, Paris, 1844. Reproduction d'une gravure du temps dans *Heine, Sein Leben in Bildern*. — A. M. Pfrimmer.

Au coin du feu, Heine, assis dans un fauteuil, entretient familièrement Marx et sa femme.

111. GERMANIA, CONTE D'HIVER (janvier 1844), chapitre I, 5 strophes. Ms. 267×210 mm. Texte sur 1 page, des ratures. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Elster, II, 431.

« Ce fut un triste mois de novembre. Quand les jours s'assombrissent, quand le vent effeuille les arbres, que je partis pour l'Allemagne.

Et lorsque j'arrivai à la frontière, je sentis dans ma poitrine s'accélérer le battement de mon cœur ; je crois même que mes yeux commençaient à s'humecter.

Et lorsque j'entendis parler la langue allemande, je ressentis une étrange émotion. C'était tout simplement comme si mon cœur s'était mis à saigner de charmante façon. »

Après avoir souhaité établir sur la terre le royaume des cieux, Heine critique les douaniers, l'école souabe et raille la religion.

112. GERMANIA, CONTE D'HIVER (janvier 1844), chapitre XXIV, 2 dernières strophes (23 et 24). Ms. 110×210 mm. Bout de feuillet collé par le neveu de Heine, Ludwig von Embden. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Elster, II, 485 et Heine, *Poèmes et légendes*, Calmann-Lévy, 1888, p. 260.

« O ma déesse ! tu m'as trouvé aujourd'hui dans une disposition sentimentale ; j'ai le vin tendre. Je suis un peu malade, mais cette maladie ne durera guère longtemps, et je serai bientôt guéri.

Oui je suis malade, et tu pourrais me ranimer grandement le cœur avec une bonne tasse de thé ; tu y mettras du rhum. »

113. DEUTSCHLAND, EIN WINTERMÄRCHEN, von H. Heine, dans *Vorwärts*, du 23 octobre au 30 novembre 1844. — B. N., Impr., Z. 2412.

114. DIE SCHLEISISCHEN WEBER. Les Tisserands silésiens, poème écrit après la grande émeute des ouvriers en Silésie où les troupes prussiennes ont été victorieuses (1844). Ms. 262×168 mm. Trad. française autographe d'Ed. Grenier, avec des corrections de Heine. Texte sur la colonne de droite recto-verso. Sur la colonne de gauche, en bas : « Mes amitiés et adieu — Ne m'oubliez pas

auprès de Buloz — Tout à Vous. Ed. Gr.[enier.] » La traduction diffère de celle parue dans *Poèmes et légendes*. — Düsseldorf, Landes- und Stadtbibliothek.

Elster II, 177. *Vorwärts et Heine, Poèmes et légendes*. Paris, Calmann-Lévy, 1888, p. 188.

« Les yeux secs, le regard sombre, ils sont assis à leur métier et chantonnent en grinçant des dents : vieille Allemagne, nous tissons ton linceul et nous y mêlons une triple malédiction — Nous tissons, nous tissons !

Maudit soit ce Dieu vers qui nous avons crié dans les rrigueurs de l'hiver et les angoisses de la faim — En vain nous avons espéré et attendu son secours. Il s'est ri de nous, il nous a trompés et raillés — Nous tissons, nous tissons !

Maudit soit ce Roi, ce Roi des Riches, que notre misère n'a pu toucher, qui nous pressure jusqu'à notre dernier liard et nous fait tuer comme des chiens — Nous tissons, nous tissons !... »

115. WEBERLIED. Le chant des tisserands, paru chez Campe, à Hambourg, en 1844, sur feuille volante. Impr. 200×130 mm. — Düsseldorf, Landes- und Stadtbibliothek.

Provient de la collection de Heine.

116. RAPPORT DE POLICE du 19 novembre 1844 avec la copie d'une feuille volante sur le soulèvement des tisserands silésiens. La feuille volante comprend, à la fin, le poème de Heine *Les tisserands silésiens*, sous une forme, en partie, modifiée. 4 ff. — Merseburg, Deutsches Zentralarchiv.

117. LOBGESÄNGE AUF KÖNIG LUDWIG, von Heinrich Heine, dans *Deutsch-Französische Jahrbücher*, p. 41, Annales franco-allemandes, publiées par Arnold Ruge et Karl Marx. — Paris, 22, rue Vaneau, 1844. — B. N., Impr., Z. 46949.

Poème satirique contre le roi de Bavière. La revue fut interdite en 1844, l'année même de sa naissance.

118. UNSERE MARINE. Notre marine (mai 1844). Le titre primitif fut *Flottentraum*, comme l'indique le manuscrit. Poème satirique contre l'école souabe et le projet de création d'une flotte de guerre allemande. Les 11 strophes sont réparties sur les 4 feuilles exposées, numérotées 45, 46, 47 et 48, dans l'ordre suivant : p. 45, 265×206 mm., les strophes 1, 2, 5 et 6; p. 46, 150×205 mm., brouillon des strophes 3 et 4; p. 47, 265×175 mm., les strophes 10 et 11; p. 48, 265×206 mm., les strophes 7, 8 et 9 ainsi que la date

et la signature : « Geschrieben im May 1844. H. Heine. » — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Elster, II, 175.

« Wir träumten von einer Flotte jüngst,
Und segelten schon vergnüglich
Hinaus aufs balkenlose Meer
Der Wind war ganz vorzüglich

Wir hatten unsren Fregatten schon
Die stolzesten Namen gegeben ;
Prutz hiess die eine, die andre hiess
Hoffmann von Fallersleben... »

119. DOCUMENTS du Cabinet Civil du Roi, 1^{re} division, relatifs à l'enquête dirigée contre Börnstein, Ruge, Marx et Heine, écrivains allemands établis à Paris. 1844. Ms. — Merseburg, Deutsches Zentralarchiv.

120. LETTRE de mise en garde du président de la province de Saxe, du 3 décembre 1844, contre Börnstein, Ruge, Karl Marx, H. Heine et Bernays, collaborateurs du journal parisien *Vorwärts*. Ms. 1 f. — Mühlhausen/Thüringen, Archiv der Stadt.

121. LETTRE d'ARNOLD RUGE A HEINE, datée de Zürich, 8 août 1845. Ms. 208 × 137 mm. Double feuille, écrit au recto. A la p. 4, adresse : « Monsieur H. Heine, à Montmorency ». — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Hirth, *Briefwechsel*, II, 558.

A la fin de l'année 1844, sur l'intervention de la Prusse auprès du Gouvernement Guizot, le *Vorwärts* et les *Deutsch-französische Jahrbücher* furent interdits et Marx et Ruge expulsés. Ruge, réfugié à Zurich, désirerait entendre Heine démentir le bruit qui circule sur la paralysie de son bras et de sa langue. Il demande à Heine de lui écrire rapidement, pour son *Taschenbuch* « eine passende neue Poesie », mais qu'elle ne soit pas vulgaire. « Sie müssen im feinen Genre bleiben... »

122. LETTRE d'EWERBECK A HEINE, datée de Paris, 1^{er} septembre 1846 Ms. 195 × 157 mm. Double feuille, écrit sur 3 p. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Il s'agit de Hermann Ewerbeck, né à Dantzig, citoyen français, auteur, entre autres ouvrages, de *L'Allemagne et les Allemands* (Paris, Garnier, 1851), écrit à l'intention des Français. Ewerbeck, dans sa lettre à Heine, donne des nouvelles de l'équipe progressiste dont il fait partie. Marx est à Bruxelles, occupé à ses études ; Ruge écrit des bêtises ; Bernays se trouve à la campagne ; les poésies de Georges Herwegh ont perdu toute valeur ; ce sont celles de Heine que les ouvriers allemands apprennent par cœur.

FAUST

Heine a entrepris deux fois d'écrire une légende de Faust. D'abord, pendant les années 1824-1826. Il le dit à Gæthe, le 2 octobre 1824, lorsqu'il lui rendit visite au cours de son voyage à travers le Hartz. Gæthe, qui en était alors à son deuxième volume de Faust, en prit ombrage et congédia son hôte froidement. Malheureusement, ce premier Faust de Heine disparut comme le Rabbin de Bacharach, dans un incendie de Hambourg. Son deuxième Faust, le ballet, fut écrit à la demande de Benjamin Lumley, directeur du Théâtre de Londres, en février 1847. Sa source principale fut la collection d'histoires étranges de Scheible, parues dans Das Closter — le Cloître.

Le 27 février, Heine envoya son Faust à Lumley avec ces mots : « jamais plus je ne ferai ce genre de promesse. Vous ne pouvez pas vous imaginer quel tort je me suis fait actuellement avec cet essai de tenir parole. » Heine reçut pour son œuvre 6 000 francs d'acompte sans qu'on l'ait représentée à Londres ou ailleurs. Heine considérait le ballet Satanella, que Taglioni avait mis en scène à Berlin en 1854, comme un plagiat de son Faust, qu'il avait envoyé en 1849 pour le faire jouer au théâtre de Berlin.

Le Docteur Faust, ballet, par Heine, parut en novembre 1851, à Hambourg, chez Campe.

La Revue des Deux Mondes en donna une traduction abrégée, par Saint-René Taillandier, en février 1852, sous le titre Méphistophéla et la légende de Faust.

123. LE DOCTEUR FAUST, BALLET. DER DOKTOR FAUST. EIN TANZPOEM, NEBST KURIOSEN BERICHTEN ÜBER TEUFEL, HEXEN UND DICHTKUNST (1851). Explications — Erläuterungen. Ms. 276×227 mm. Deux feuilles collées. Texte sur la p. 1 et 4, ratures et corrections. Le ms. exposé diffère du texte imprimé. — Düsseldorf, Landes- und Stadtbibliothek.

Elster, VI, 501.

« Die Puppenspiele, auf die ich hier abermals hinweise, sind nie in Druck erschienen und erst vor einigen Monaten hat der ofterwähnte fleissige Sammler, Herr Scheible, aus mündlichen Ueberlieferungen mehr paar Stücke publiziert. Er benutzte hierbei die Manuskripte der Puppenspieldirektoren, wo meistens nur die Handlung und die fürnehmsten Stichworte notirt, der Dialog aber nur sehr dürftig angedeutet war, da man hier gewöhnlich, wie in den italienischen Komödien der Improvisation den freiesten Spielraum liess. Fast gleichzeitig hat einer meiner Freunde, Herr Carl Simrock, ein solches Puppenspiel herausgegeben [Karl Simrock (1802-1876), a édité en 1846 le *Doktor Johannes Faust*], wo er mit bewunderungswürdigem Scharfsinn die besten Varianten der alten Puppenspielreste zu wählen und die vorhandenen Lakunen im Geiste der Volkstradition zu ergänzen wusste... »

124. DER DOKTOR FAUST, EIN TANZPOEM NEBST KURIOSEN BERICHTEN ÜBER TEUFEL, HEXEN UND DICHTKUNST, von Heinrich Heine. — Hambourg, Hoffmann et Campe, 1851. In-16, 104 p. — B. N., Impr., Yh. 2731.

DEUXIÈME PÉRIODE 1848-1856

LE SÉPULCRE DE MATELAS

Heine est désormais immobilisé. C'est la période de son douloureux calvaire qui durera huit ans. Il l'appelle lui-même « Matratzengrund » — sépulcre de matelas. Sa maladie mortelle ne l'empêche pas de produire. Il écrit des Poèmes de circonstances, le Romancero, le Livre de Lazare, les Aveux d'un poète, donne une édition revue et augmentée de ses articles publiés entre 1840-1844 dans la Gazette d'Augsbourg, sous le titre de Lutèce, compose des préfaces pour des nouvelles éditions de ses œuvres. Mourant, il est toujours plein d'humour, de cynisme. Il ne se plaindra jamais à sa mère de ses souffrances.

125. VUE PRISE DES HAUTEURS DE PASSY, par Ch.-L. Mozin, vers 1835.
0 m 52 × 0 m 33. — Musée Carnavalet.

Heine habita Passy de mars 1848 au 19 septembre 1848. Le 20 septembre 1848, Heine quittait la *Villa Dolorosa*, 64, Grande rue, de Passy, pour Montmartre, 9, rue de Berlin. « Je ne veux pas être enterré à Passy... Je veux me rapprocher de Montmartre que j'ai depuis longtemps choisi pour ma dernière résidence. »
(*Souvenirs de Mme Jaubert*, p. 306).

126. LETTRE DE L'ÉDITEUR CAMPE A HEINE, datée de Hambourg, 18 avril 1848. Ms. 215 × 164 mm., écrit au recto. Au verso, adresse : « Herrn Doktor Heinrich Heine. Wohlgeboren. Paris ». — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

N'ayant pas reçu de réponse à sa lettre du 15 mars, Campe fait savoir à Heine que du fait de la levée de l'interdiction sur ses œuvres en Autriche, les premiers volumes des *Reisebilder* et du *Salon* sont complètement épuisés. Il lui demande s'il peut les réimprimer sans changements ou s'il désire apporter des modifications.

« Ich bitte mir diese Fragen ungesäumt zu beantworten; weil im Unterlassungsfalle, das Geschäft eine sehr nachtheilige Stöhrung erleiden würde... »

Heine répond le 26 avril qu'il est complètement paralysé, qu'il ne peut ni écrire ni dicter : « j'ai les mâchoires paralysées... Pourquoi avez-vous ainsi tardé?... » Pour les livres en question, Heine dit de les imprimer tels qu'ils sont (Hirth, *Briefe*, III, 134).

127. LA RÉVOLUTION DE FÉVRIER. DIE FEBRUAR REVOLUTION (écrit entre le 3 et le 22 mars 1848). Ms. 271 × 212 mm. Double feuille. Texte sur 4 p., beaucoup de ratures. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Elster, VII, 379-380.

Le texte exposé, écrit le 10 mars 1848, concerne Louis-Philippe : « Il avait horreur de l'effusion de sang... Il était le roi de la paix... et l'ennemi de la guerre... il était intelligent, tolérant, philanthrope... il avait de beaux enfants... il avait toutes les vertus bourgeois... et pourtant les Français l'ont chassé du trône. Quand le malheureux monarque monta sur le bateau qui devait l'amener en Angleterre, il dit ces mots mémorables : « Avec moi, la royauté est morte en France, j'étais le dernier roi des Français... ils ont maintenant la République... Les Français sont maintenant condamnés à être républicains à perpétuité [en français dans le texte]. »

128. ERKLÄRUNG. Déclaration écrite par Heine le 15 mai 1848, à Paris, et parue dans la *Gazette d'Augsbourg* du 23 mai 1848. Impr. 298 × 233 mm. Double feuille. — A M. Albert de Luppé.

Hirth, *Briefwechsel*, III, 44.

Jules Taschereau ayant publié, après la Révolution de Février, dans la *Revue Rétrospective* de 1848, n° 3, p. 35, les noms de ceux (Heine compris) qui avaient reçu une pension des fonds secrets du Gouvernement Guizot à partir de 1838, les ennemis de Heine s'empressèrent aussitôt d'affirmer, dans la *Gazette d'Augsbourg*, qu'il recevait de l'argent non pas pour ce qu'il avait écrit, mais pour ce qu'il n'avait pas écrit. A la suite de ces calomnies, Heine fit paraître cette déclaration pleine d'amertume dans laquelle il précise que l'argent qu'il a reçu était une aumône et non pas un tribut.

C'est en 1836, et non en 1838, qu'une pension de 4.800 fr. par an avait été accordée à Heine par Thiers. (Cf. Hirth, *Heine und seine französischen Freunde*, p. 176 et *Briefe*, v, 136. Arch. nat. A B XIX 1490 dossier 1.)

129. LETTRE en français de Heine au marquis Édouard de La Grange, datée de Passy, 64, Grande-Rue, le 23 juin 1848. Ms. 270 × 210 mm. Double feuille, écrit 3 p. — A M. Albert de Luppé.

Hirth, *Briefe*, III, 147.

La pension du gouvernement français venant de lui être supprimée par Lamartine, Heine paralysé, souffrant physiquement et plus encore moralement des calomnies dont il est la victime, demande au « citoyen marquis », à qui il envoie, avec la lettre, la déclaration de la *Gazette d'Augsbourg* [voir le n° 128], la charité d'une visite de consolation. « Vivant dans une profonde solitude, je pense beaucoup à ceux qui m'ont montré de l'intérêt dans cette vie et comme vous voyez aujourd'hui j'ai pensé à vous. Salut et fraternité. Henri Heiné [sic]. »

130. MOULINS DE MONTMARTRE, par Georges Michel, vers 1830. Peinture à l'huile. 0 m 51 × 0 m 73. — Musée Carnavalet.

Heine aimait, on le sait, beaucoup Montmartre, et a tenu à y être enterré. (Voir, ci-dessus, n° 125).

^{131.} ALEXANDRE DUMAS PÈRE. Photographie par Nadar, novembre 1855. — B. N., Est., Ne 101.

L'écrivain est vu à mi-corps, de face, assis à califourchon sur une chaise. La photographie est signée : « Nadar, 113, Saint-Lazare ». — Une autre épreuve de même format porte la même signature avec la date en plus.

A partir du 16 juin 1848, Heine complètement paralysé se faisait lire sur son sépulcre de matelas les romans d'Alexandre Dumas. « Ce mulâtre m'amuse ; il est prodigieux ! Son imagination repose la mienne. »

(*Souvenirs de Mme Jaubert*, p. 303).

^{132.} THÉOPHILE GAUTIER. Photographie, 1856. — B. N., Est., Ne 102.

Collection Nadar (cliché ancien). agrandissement d'une photographie. (Cf. aussi Na 238, n° 20.487 et 20.488).

A l'occasion d'une des visites de Mme Jaubert, Heine, malade, dit, parlant de Théophile Gautier : « Oui, c'est un bon enfant que Théo, je crois qu'il a de l'amitié pour moi. Avec celui-là, je suis tranquille ; celui-là du moins ne gâte pas ce qu'il touche ; s'il avait pu me traduire... »

(*Souvenirs de Mme Jaubert*, p. 303).

^{133.} GÉRARD DE NERVAL. Contretype par Paul Nadar d'un cliché de Félix Nadar, 1853. — B. N., Est., Ne 100.

Le poète est vu à mi-corps, assis, la tête de face. — № 320 de l'exposition Gérard de Nerval à la Bibliothèque Nationale, 1955, et reproduction sur la couverture du catalogue.

^{134.} PENSÉES. Voltaire — Rousseau — Napoléon. Ms. 200 × 130 mm. 1 page. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Elster, VII, 425 et 434.

Parallèle — Voltaire rend hommage au Pape « ironiquement (Dédicace à Mahomed) et volontairement ».

« Rousseau n'a pas voulu être présenté au roi, on n'a pas pu le convaincre. Son instinct le guidait d'une façon sûre ; il était l'enthousiasme qui ne peut pas transiger. »

« Napoléon hait les boutiquiers et les avocats, il mitraille les premiers et chasse les autres du Temple [etc.] ».

^{135.} PENSÉES. Les femmes allemandes et françaises. — Ms. 121 × 209 mm. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Elster, VII, 440.

« Les femmes allemandes et les femmes françaises. Les poêles allemands chauffent mieux que les cheminées françaises, mais parce qu'on y voit le feu flamboyer, elles sont plus agréables ; une vue joyeuse, mais le froid dans le dos. O poêle allemand, que tu chauffes fidèlement et sans lueur ! »

^{136.} PENSÉES. Sur Goethe et Schiller. Ms. 193 × 205 mm. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Elster, VII, 415.

« Le refus de Goethe de se livrer à l'enthousiasme est aussi contrariant qu'enfantin.

Une telle réserve est plus ou moins un suicide ; elle ressemble à la flamme qui ne veut pas brûler de peur d'être consommée. Flamme généreuse, l'âme de Schiller flamboie avec dévouement — toute flamme se sacrifie d'elle-même ; plus la flamme est belle, plus elle se rapproche de la destruction, de l'extinction. Je n'envie pas les petites lumières de la nuit qui vivotent modestement. »

137. ORDONNANCE EN LATIN DÉLIVRÉE PAR LE DOCTEUR GRUBY, le 2 juillet 1849. Ms. 209 × 135 mm. Écrit au recto. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

« Hydrochloratis morphii grana decim fiat pulvis divide in doses aequales n° XX... pour l'usage externe. »

138. PROJET DE TESTAMENT. Paragraphes II et III (1856). Ms. 396 × 339 mm., écrit au recto au crayon. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

« II. Je prie ma femme de mettre en sûreté, aussitôt après ma mort, toutes mes lettres et mes papiers et de suivre les instructions que je lui donnerai par écrit ou oralement.

III. Mon ami Julius Campe de Hambourg s'étant plaint que certaines personnes de ma famille [c'est le frère de Heine, Gustave, qui a commencé à faire des chantages] auraient laissé entendre qu'elles dénonceraient le contrat avec sa librairie, je déclare formellement que la validité légale, à la lettre, soit gardée à ce contrat bien qu'il soit exact que je l'ai conclu sous des clauses erronées à une époque où vivant éloigné du marché du livre, je ne pouvais être informé exactement sur la valeur marchande de mes œuvres et où je croyais avoir un avenir assuré par les dernières dispositions de mon oncle Salomon Heine de Hambourg. Ce n'est pas, au juste, l'habituelle insouciance des poètes qui était en jeu quand j'ai renoncé à mes droits de propriété littéraire à des conditions extrêmement désavantageuses, mais je voulais, par un sacrifice, me soustraire complètement des controverses embrouillées et aussi en même temps... » (Le projet s'arrête là).

139. H. HEINE par E. Kietz, 27 juillet 1851. Lithographie originale en camaïeu, chez Hoffmann et Campe, Hambourg. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

En buste, la tête de profil à droite soutenue par sa main. — Sous la signature de l'artiste, et de sa main : « Paris den 27. July (sic) 1851. » Sous l'image, imprimé en fac-similé :

« Jahre kommen und vergehen
Zu dem Webstuhl läuft geschäftigt
Schnurrend hin und her die Spule
Was er webt das weiss kein Weber. Heinrich Heine »

Le 30 septembre 1851, Hoffmann et Campe annonçait la mise en vente de cette lithographie (1 thaler 15 groschen). Elle est reproduite dans *Heine, Sein Leben in Bildern*, p. 88.

« Les ans viennent et passent
Au rouet court,
Tissant ça et là, la navette affairée
Ce qu'il tisse, aucun tisserand ne le sait. Henri Heine. »

I40. HEINE et sa femme Mathilde. Photographie d'une peinture à l'huile anonyme. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Le tableau qui provenait de la collection de Th. Loewe à Breslau, est passé à la vente Lempertz à Cologne, le 5 novembre 1929 et a été vendu à un collectionneur anglais.

I41. VERZEICHNIS DER DEUTSCHEN, FRANZÖSISCHEN UND ENGLISCHEN BÜCHER, welche in dem Leih-Institut von Wilhelm Jowien... zu haben sind. — Hambourg, 1848. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Catalogue de livres allemands, français et anglais. Sur une feuille, écrite au crayon au recto, indication autographe de numéros avec le titre abrégé des ouvrages retenus par Heine :

« 1674-6 : Ritterwesen W. Weber
 2093 : Dorow Denkschriften
 6198 : Roman von Grattan 4 Bände
 6446 : Theaterleben von Held
 7171 : Knigges Reise nach Braunschweig... » etc.

LE ROMANCERO

I42. ROMANZERO, von Heinrich Heine. — Hambourg, Hoffmann et Campe, 1851. In-16, VI-314 p. — B. N., Impr., Yh. 2739.

L'ouvrage comporte trois parties : *Histoires*, *Lamentations* et *Mélodies hébraïques*.

« J'ai appelé le livre Romancero parce que le ton de la romance domine dans ces chants. » (*Post scriptum au Romancero*, p. 299).

Le Romancero est la confession d'un vaincu, mais qui trouve des leçons de patience dans la Bible dont l'écho sont les mélodies hébraïques.

« Oui, je suis retourné à Dieu, comme l'enfant prodigue, après avoir longtemps gardé les porcs chez les Hégéliens. » (*Post scriptum au Romancero*).

I43. ROMANCERO. LIVRE I. HISTOIRES (1851). Pomaré n° 2. Ms. 267 × 208 mm. Deux feuilles, écrites au recto. La 1^{re} est un brouillon ; la 2^e donne le texte définitif. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Elster, I, 345. — Sur la belle danseuse Pomaré, reine du jardin de Mabille, princesse de Ranelagh...

« Sie tanzt. Wie sie das Leibchen wiegt !
 Wie jedes Glied sich zierlich biegt !
 Das ist ein Flattern und ein Schwingen,
 Um wahrlich aus der Haut zu springen... »

144. ROMANCERO. LIVRE I. HISTOIRES (1851). KLEINES VOLK. Petites gens. Ms. 262 × 208 mm. Traduction française, écrite recto-verso avec des corrections de Heine au crayon. — Düsseldorf, Landes- und Stadtbibliothek.

Elster, I, 352 et Heine, *Poèmes et légendes*, Calmann-Lévy, 1888, p. 295.
Petites Gens

« Embarqué dans un pot de chambre, et paré comme pour une noce, il descendit le Rhin ; et lorsqu'il arriva à Berg-op-Zoom, il dit : « Charmante demoiselle, veux-tu m'épouser ?

Je te conduirai, ô ma bien-aimée, dans mon château. Les murs de la chambre nuptiale sont lambrissés de copeaux, et le toit de ma résidence est couvert de paille hâchée. [...]

Sont-ce des chrétiens ou des souris, les héros de cette chanson ? Je ne m'en souviens plus. C'était à une *kermesse* dans le pays de Bevern, que j'entendis beugler ces rimes burlesques par un vieux racleur de violon. Depuis il s'est écoulé bien plus de trente ans. »

145. ROMANCERO. LIVRE II. LES LAMENTATIONS (1851). ZUM HAUSFRIEDEN. Pour la paix de la maison. Ms. 265 × 205 mm. Écrit au recto, ratures. — Düsseldorf, Landes- und Stadtbibliothek.

Elster, I, 411.

Zum Hausfrieden

« Viele Weiber, viele Flöhe,
Viele Flöhe, vieles Jucken
Tun sie heimlich dir ein Wehe
Darfst du dennoch dich nicht mucken... »

146. KÖNIG LANGOHR I. Le roi Longues-Oreilles Premier. Ms. 400 × 310 mm. Écrit au crayon, au recto. 15 vers. Brouillon. Contre Napoléon III et les événements du 2 décembre 1851. Satire écrite en 1852. — Düsseldorf, Landes- und Stadtbibliothek.

Elster, II, 192.

« Comme il se doit, pendant l'élection du roi, les ânes ont eu la majorité, et un âne fut élu roi. Mais écoutez ce que dit la légende : l'âne couronné s'imaginait qu'il était un lion ; il se couvrit d'une peau de lion et hurla comme le lion. Comme il ne fréquenta que les chevaux, les vieux ânes en prirent ombrage. Les bouledogues et les loups constituèrent son armée, les ânes murmurèrent encore plus. Mais quand il fit d'un bœuf son chancelier, alors les ânes, pris de colère, menacèrent d'une révolution... »

Heine raille ensuite, dans ce poème de circonstance, la magnanimité du roi.

147. PORTRAIT D'HENRI HEINE par Charles Gleyre, 1851. Crayon, 117 × 100 mm. — A Mme Saint-René Taillandier.

Le poète est représenté à mi-corps dans son « sépulcre de matelas ». Les yeux fermés, il appuie sur sa joue sa main, qu'on devine encore très belle.

Ce portrait a été reproduit pour la première fois en avril 1852 dans *La Revue des Deux Mondes*. Il est également reproduit dans *Heinrich Heine, Sein Leben in Bildern*, p. 88.

^{148.} LETTRE de Saint-René Taillandier à Heine, datée de Montpellier, 18 novembre 1851. Ms. 203×135 mm. Écrit sur trois pages. — Avignon, Musée Calvet.

A la demande de Saint-René Taillandier (son traducteur), Heine lui a envoyé un certain nombre de notes sur sa vie. « Je désire que mon article (*Revue des Deux Mondes*, 1852, II, 5-36) soit complet et reproduise votre portrait tout entier ; je reviendrai sur toute votre carrière... » Cf. Hirth, *Heinrich Heine und seine französischen Freunde*, p. 157-170.

^{149.} SCHÖPFUNGSLEIDER. Les chants de la création. WARUM ICH EIGENTLICH ERSCHUF — Pourquoi j'ai créé le monde. Ms. 266×210 mm. Brouillon, texte au recto. Paru pour la première fois dans la 3^e édition des *Neue Gedichte*, à Hambourg, en 1852, chez Campe. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Elster, I, 254.

La création, pour Heine, n'est pas un acte *ex nihilo*, car « Kein Gott erschafft die Welt aus nichts ». Dieu est comme un artiste. Une flamme intérieure le pousse à créer.

« Warum ich eigentlich erschuf
Die Welt, ich will es gern bekennen :
Ich fühlte in der Seele brennen
Wie Flammenwahnsinn, den Beruf.

Krankheit ist wohl der letzte Grund
Des ganzen Schöpferdrangs gewesen ;
Erschaffend konnte ich genesen,
Erschaffend wurde ich gesund. »

^{150.} DER WANZERICH — La punaise, fable satirique écrite vers la fin de sa vie. Ms. 396×310 mm. 20 vers seulement sur 52. Brouillon au crayon au recto. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Elster, II, 81. — Contre le riche compositeur Viennois Joseph Dessauer, dont Heine parle également dans *Lutèce*, chap. LVI, du 26 mars 1843 (Elster, VI, 355).

« Es sass ein brauner Wanzerich
Auf einem Pfennig und spreizte sich
Wie ein Rentier, und sprach : « Wer Geld hat,
Auch Ehr'und Ansehn in der Welt hat.
Wer Geld hat, ist auch lieblich und schön
Es kann kein Weib ihm widerstehn ;...
Ein lustiger Zeisig welcher gehört
Die prahlenden Worte, war drob empört ;
Im heiteren Unmut sein Schnäbelein schliff er,
Und auf das Insekt ein Spottlied pfiff er.
Stinkend [dans l'édition d'Elster, *Gemein*] und schmutzig, der Wanzerich,
Wie Wanzen pflegen, rächte er sich :
Er sagte, dass ihm der Zeisig grollte,
Weil er kein Geld ihm borgen wollte. »

151. LETTRE DE THÉRÈSE HALLE A HEINE, datée de Ottensen, 10 août (1853). Ms. 189×122 mm. Double feuille, écrit sur 3 p. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Hirth, *Briefwechsel*, III, 349.

Thérèse Halle, fille cadette du banquier Salomon Heine, qui depuis son bref séjour à Paris ne cesse de penser aux souffrances atroces de son cousin, exprime son admiration pour le courage avec lequel il supporte cette épreuve et souhaite de tout cœur que Dieu l'assiste et le réconforte dans ces durs moments.

152. LETTRE DE CHARLOTTE EMBDEN A HEINE, SON FRÈRE, datée de Hambourg, 21 octobre 1853. Ms. 286×235 mm. Double feuille, écrit au recto. A la page 4, adresse : « Monsieur Henry Heine, rue d'Amsterdam n° 50, Paris. » — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Charlotte écrit en hâte à son frère pour lui annoncer la visite d'un espion — *Polizeispion* — nommé Williams, un Juif allemand. Charlotte est tellement inquiète qu'elle demande une réponse à sa lettre.

LE LIVRE DE LAZARE

Heine écrivit le Livre de Lazare en 1854, pendant la période de ses dernières souffrances. Placé entre la vie et la mort, il continue à railler l'une et l'autre, en mêlant la satire bouffonne à des plaintes désespérées. Pourquoi tant d'énigmes, tant d'injustices, tant de douleurs imméritées ? La foi lui aurait apporté la réponse à ces questions métaphysiques, mais il ne croit à rien. Alors, la vie lui apparaît sous des formes grotesques et odieuses que symbolise, entre autres, le Négrier ou le Château des Affronts — Affrontenburg.

Quand il est plus calme, il crée des fables romantiques. Le passé, les fautes d'autrui, Paris, restent sa source d'inspiration et le regret des jouissances matérielles tient une grande place dans ses confessions de la dernière heure.

« *Maintenant mes ailes sont brûlées,
Je ne puis retourner dans mon pays,
Je suis un ver, je meurs et je pourris
Dans une fange étrangère.* »

(La Libellule)

« *Le ciel se raille de moi, le bleu ciel,
Le ciel de mai... O monde charmant,
Tu es hideux !* »

(En Mai)

^{153.} LE LIVRE DE LAZARE. SUPPLÉMENT AU ROMANCERO (1853-1854). ICH HABE VERLACHT, BEI TAG UND BEI NACHT... Ms. 205 × 262 mm. Deux strophes, écrites au crayon, au recto. — Düsseldorf, Landes- und Stadtbibliothek.

Elster, II, 78.

« Ich habe verlacht bei Tag un bei Nacht,
So Männer wie Frauenzimmer,
Ich habe grosse Dummheiten gemacht,
Die Klugheit bekam mir noch schlimmer.

Je me suis ri, le jour et la nuit,
Aussi bien des hommes que des femmes,
J'ai fait de grosses bêtises,
La sagesse m'est devenue plus difficile.

^{154.} LE LIVRE DE LAZARE (1853-1854). ZUM LAZARUS — Réminiscences. Ms. 229 × 301 mm. 4 strophes, écrit au crayon, au recto et verso. — Düsseldorf, Landes- und Stadtbibliothek.

Elster, II, 91 et Heine, *Poèmes et légendes*, Calmann-Lévy, 1888, p. 352.

« Lass die heil'gen Parabolen »

Laisse-là les paraboles sacrées, laisse là les pieuses hypothèses ; essaie de nous résoudre sans ambages ces infernales questions : Pourquoi le juste se traîne-t-il sanglant, misérable, sous le fardeau de la croix tandis que le méchant, heureux comme un triomphateur, se pavane sur son fier coursier ?

^{155.} LE JARDIN DE RAINVILLE PRÈS DE HAMBOURG. Gravure sur acier de F. Geissler, d'après Radel, 1819. Épreuve coloriée. — Düsseldorf, Landes- und Stadtbibliothek.

« Affrontenburg », la villa de Salomon Heine sur l'Alster.

^{156.} LE LIVRE DE LAZARE (1853-1854). AFFRONTENBURG. Ms. 396 × 306 mm. 6 feuilles, écrit au crayon, au recto. Il s'agit de la propriété de son oncle Salomon. — Düsseldorf, Landes- und Stadtbibliothek.

Elster, II, 105 et Heine, *Poèmes et légendes*, Calmann-Lévy, 1888, p. 349.

« Le temps s'écoule, mais le château, le vieux château, avec ses créneaux et ses tours, avec ses hôtes sinistres, rien ne peut l'effacer de mon souvenir.

Je vois encore la girouette qui tournait en criant sur le toit. Chacun regardait prudemment de ce côté avant d'ouvrir la bouche...

Non, en vérité, il n'y avait pas un seul arbre à l'ombre duquel je n'eusse essuyé des outrages, tantôt d'une bouche délicate et tantôt d'une bouche grossière... (Allusion à Amalie et à Salomon Heine.)

157. LE LIVRE DE LAZARE (1853-1854). DER SCHEIDENDE — Le mourant. Ms. 228×301 mm. Écrit au crayon au recto. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Elster, II, 109.

Le mourant.

« Dans ma poitrine est éteint
Tout désir mondain et vain,
Aussi la haine du mal a presque disparu,
Même le sens de ma propre misère
Et celui des autres — Et en moi ne vit
Plus que la mort.

Le rideau tombe, la pièce est terminée,
Et mon cher public allemand regagne maintenant sa maison en baillant,
Les bonnes gens ne sont pas bêtes... »

158. LE LIVRE DE LAZARE (1853-1854). Lamentations. NACHTS, ERFASST VOM WILDEN GEISTE — Pendant la nuit, pris de fureur. Ms. 232×300 mm. 4 strophes, écrit au crayon, au recto et verso. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Elster, II, 109.

« Pendant la nuit, je lève mes poings menaçants
Mais le bras endormi retombe sans force.
Le corps et l'âme sont brisés,
Et je meurs lentement,
Aucun proche parent ne se charge
De me venger, poussé par la colère.
Ah ! ce sont justement mes proches
Qui m'ont donné la mort,
Et cet assassinat odieux a été commis
Par trahison... »

159. LE LIVRE DE LAZARE (1853-1854). Kobes Ier. Ms. 405×312 mm. 4 strophes, écrit au crayon au recto. Brouillon. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Elster, II, 210 et Heine, *Poèmes et légendes*, Calmann-Lévy, 1888, p. 379. Kobes désigne Jacob Venedey, de Cologne, réfugié à Paris où il édитait le *Geächtete*. Expulsé de France, il s'établit à Londres. Heine attribuait à l'influence de Venedey l'article malveillant paru contre lui dans le *Morning Chronicle*. Il se vengea avec son *Kobes Ier*.

« En l'année quarante-huit, au moment de la grande effervescence, le parlement du peuple allemand tenait ses assises à Francfort. Alors aussi apparaissait souvent dans le vieux palais de Roemer la dame blanche, fantôme aux présages sinistres : elle est connue sous le nom de la Sommelière [Die Schaffnerin]. On dit qu'elle se montre la nuit au Roemer chaque fois que les chers Allemands vont commettre quelque acte de haute bêtise. Je l'ai vue là moi-même à cette époque, je l'ai vue pendant les nuits

silencieuses, parcourant les salles vides où est entassé le bric-à-brac du moyen âge. » [fin du texte exposé].

Après avoir tourné en dérision les armoires contenant les insignes impériaux qui sentent la crotte de rats, la Sommelière poursuit ainsi son discours :

«... s'il vous faut absolument un empereur, ô chers Allemands, ne vous laissez pas séduire par l'esprit de la gloire.

... Il faut élire le fils de Colonia, le Cobès de Cologne. Dans l'ordre de l'imbécilité, celui-là est presque un génie. Ce n'est pas lui qui se moquera de son peuple... »

LES AVEUX D'UN POÈTE

Dans les Aveux d'un poète — Geständnisse — Heine décrit l'évolution de sa vie intérieure et indique les mobiles qui étaient à l'origine de sa production littéraire. En nous montrant l'état de son esprit pendant qu'il écrivait De l'Allemagne et après, Heine a raconté toute sa vie. Il y a deux étapes psychologiques dans les aveux de Heine : l'une relative à l'origine de son livre De l'Allemagne, l'autre, à l'évolution de son esprit depuis sa parution. La Gazette d'Augsbourg du 27 septembre 1854 a donné, sans autorisation, une mauvaise traduction en allemand des Aveux, parus dans la Revue des Deux Mondes du 15 septembre 1854. Heine répondit par un mémoire, écrit en automne 1854. (Cf. Elster VII, 386.)

160. LETTRE DE BETTY HEINE A SON FILS HARRY, datée de Hambourg, 29 décembre 1854. Ms. 215×134 mm. Au recto, lettre de la mère ; au verso, lettre de Louis Embden, fils de Charlotte, en allemand, à son oncle et en français, à sa tante. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

La mère et le neveu expriment leurs voeux pour la nouvelle année. Le neveu informe son oncle que son dernier livre (*Geständnisse* — les aveux d'un poète) continue à faire sensation et que Campe a fait de bonnes affaires. « Campe hat ein brillantes Geschäft damit gemacht. » C'est grâce aux œuvres de Heine que Campe, si avare envers son génial auteur, a fait fortune. L'allemand de la mère laisse ici à désirer. « Lieber Harry ! Zum bevorstehende Neue Jahr wünsche ich dir, und deine liebe Frau Glück und alles was dazu gehört um zu frieden zu sein, für allem aber Gesundheit und Gedult ! Ich befindet mich Gott lob *Gesund* ein gleiches hofft von dir zu vernehmen deine dich innig liebende Mutter Betty Heine geb. van Geldern. Meinen herzlichen Gruss an meiner lieben Mathilde. »

161. DIE VERBANNTEN GÖTTER, von Heinrich Heine. Aus dem französischen. Nebst Mittheilungen über den kranken Dichter. — Berlin, Gustav Hempel, 1853. In-16, XVIII-67 p. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Traduction allemande, publiée sans l'autorisation de Heine, de la 1^{re} édition des

Dieux en exil parus dans la *Revue des Deux Mondes*. Brochure provenant de la bibliothèque de Heine et comportant des corrections au crayon.

162. LES AVEUX D'UN POÈTE (1854). Anecdote sur une visite de Mme de Staël chez Bonaparte, 1^{er} Consul. Ms. 398×310 mm. Texte au crayon au recto. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Revue des Deux Mondes, 1854, p. 1169-1206 et Elster, VI, 22-23.

A l'huissier qui lui avait annoncé que Bonaparte était dans l'impossibilité de la recevoir parce qu'il prenait un bain, Mme de Staël répondit : « le génie n'a pas de sexe. »

163. LES AVEUX D'UN POÈTE (1854). Sur les communistes allemands sortis de l'école de Hegel : « c'est à eux, je le crains, qu'appartient l'avenir. » Ms. 410×311 mm. 2 feuilles, écrit au crayon, au recto, ratures. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Elster, VI, 45-46 et *Revue des Deux Mondes*, 1854, III, 1182.

164. LES AVEUX D'UN POÈTE (1854). Sur Waterloo et sur Louis-Philippe. Ms. Waterloo 402×311 mm. Texte en allemand, au crayon, au recto. Ms. Louis-Philippe 398×310 mm. Traduction française, écrite au crayon au recto d'une autre main avec des corrections de Heine. Ms. 200×255 mm., double feuille écrit à l'encre d'une autre main avec des corrections de Heine. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Elster, VI, 538-539.

Le texte exposé fut supprimé dans l'édition de 1854 et parut pour la première fois en 1869, à Hambourg, sous le titre « *Waterloo, unterdrückte Blätter aus den Geständnissen* », dans *Letzte Gedichte und Gedanken von Heinrich Heine*. — Dernières poésies et dernières pensées de Heine.

« Ce ne sont pas seulement les Français et l'Empereur qui furent vaincus à Waterloo — les Français, certes, combattirent là-bas pour leurs propres foyers, mais ils représenterent en même temps les saintes cohortes de la chose de la Révolution et leur empereur y luttait non seulement pour sa couronne, mais encore pour le drapeau de la Révolution qu'il portait ; il était le porte-drapeau de la démocratie comme Wellington celui de l'aristocratie... C'est l'humanité qui a perdu la guerre à Waterloo... »

165. HEINE. *Vermischte Schriften. I. Die Geständnisse, geschrieben im Winter 1854.* — Hambourg, Hoffmann et Campe, 1854. In-16, 322 p. — B. N., Impr., Z. 50373.

LUTÈCE

166. LUTÈCE. LETTRES SUR LA VIE POLITIQUE, ARTISTIQUE ET SOCIALE DE LA FRANCE. Chapitre V. Paris, le 30 avril 1840, suivi d'une notice postérieure (1854) dans laquelle Heine donne la biographie de George Sand. Ms. 2 ff. 233×303 et 304×231 mm. Texte au crayon au recto et verso. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Elster, VI, 160-161 et *Lutèce*, Michel Lévy, 1855, p. 47-48.

Heine explique les raisons de l'insuccès de la première représentation de *Cosima*, drame de George Sand... « On voulait lui faire expier publiquement ses *maximes irreligieuses et immorales* à l'occasion d'un début dramatique... Tous les antagonistes de l'auteur s'étaient donné rendez-vous dans l'immense salle du Théâtre-Français... Quant à la représentation du drame, l'exécution par les soi-disant artistes, je n'en puis dire, à mon regret, que le plus grand mal... »

Notice postérieure de 1854. Début du texte exposé : « George Sand, le grand écrivain, est en même temps une belle femme. Sa beauté est même remarquable. Comme le génie qui se montre dans ses œuvres, son visage peut être nommé plutôt beau qu'intéressant... la figure de George Sand porte justement le caractère d'une régularité grecque. La coupe de ses traits n'est cependant pas tout à fait d'une sévérité antique, mais adoucie par la sentimentalité moderne qui se répand sur eux comme un voile de tristesse. Son front n'est pas haut, et sa riche chevelure du plus beau châtain tombe des deux côtés de la tête jusque sur ses épaules. Ses yeux sont un peu ternes, du moins ils ne sont pas brillants : leur feu s'est peut-être éteint par des larmes fréquentes, ou peut-être a-t-il passé dans ses ouvrages... »

167. LUTÈCE. Chapitre IX. Paris, 27 mai 1840. Ms. 260×205 mm. Texte sur la page 1 et 4, ratures et corrections. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Elster, VI, 173 et *Lutèce*, Michel Lévy, 1855, p. 65-66.

Certains journaux allemands ayant donné des renseignements tendancieux sur les événements sanglants de Damas et accessoirement sur les Israélites français, Heine, guidé surtout par l'intérêt de la vérité, et non par celui des personnes, écrit, en s'abstenant toutefois d'examiner l'affaire de Damas : « Les Juifs en France sont émancipés depuis trop longtemps déjà pour que les liens de race ne se soient pas beaucoup relâchés ; ils se sont presque entièrement perdus, ou pour mieux dire, absorbés dans la nationalité française. Ces Juifs sont des Français tout comme les autres, et ils ont donc aussi des mouvements d'enthousiasme, qui durent vingt-quatre heures, et, quand le soleil est bien chaud, même trois jours ! — encore ne peut-on dire cela que des meilleurs. Beaucoup d'entre eux pratiquent encore leur vieux culte cérémonial, le culte extérieur, ils l'exercent tout mécaniquement, par ancienne habitude et sans savoir pourquoi ; quant à une croyance intime, il n'en est resté aucune trace, car dans la synagogue aussi bien que dans l'église chrétienne le spirituel corrosif de la critique voltaire a exercé son influence dissolvante. Pour les israélites de France, comme pour les autres Français, l'or est le dieu du jour, et l'industrie la religion dominante [etc.]. »

168. LUTÈCE. Chapitre XII. Paris, le 12 juin 1840. Ms. 396×312 mm. Écrit au crayon au recto. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Elster, VI, 192-193 et *Lutèce*, Michel Lévy, 1855, p. 85-86.

Spontini, chef d'orchestre de l'Opéra de Berlin de 1820 à 1842 et dont le successeur fut Meyerbeer, ayant eu trop d'ennemis dans la capitale allemande, essaya de se faire nommer à Paris. « Le chevalier de Spontini bombarde en ce moment les pauvres Parisiens avec ses lettres lithographiées, pour rappeler à tout prix au public sa personne oubliée. [la *Vestale*...] »

[Début du texte exposé]. L'alpha et l'oméga de toutes les complaintes de Spontini, c'est Meyerbeer. Quand il me fit ici à Paris l'honneur de sa visite, il fut inépuisable en histoires gonflées de venin et de fiel. Il ne peut nier le fait que le roi de Prusse comble d'honneurs notre grand Giacomo, et se propose de lui confier de hautes places et dignités, mais il sait attribuer cette grâce royale aux plus vilains motifs... »

169. LUTÈCE. Chapitre XXIX. Paris, 11 janvier 1841. Ms. 398×310 mm. Écrit au crayon sur 1 page, ratures. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Elster, VI, 241-242 et *Lutèce*, Michel Lévy, 1855, p. 158-160.

« Ni le peuple allemand ni le peuple français ne demande la guerre. Je n'ai sans doute pas besoin de prouver que les rodomontades de nos don Quichotte du rétablissement de l'empire germanique, qui revendentiquent à grand renfort de clamours l'Alsace et la Lorraine, ne sont pas l'expression du paysan et du bourgeois allemands... [ici commence le texte exposé]. »

Les désirs belliqueux qui, depuis les temps des Gaulois, brûlaient et bouillonnaient impétueusement au cœur des Français, se sont à la longue passablement éteints, et combien peu la *furor francesa* militaire domine maintenant chez eux, c'est ce qui se révéla aux obsèques de l'empereur Napoléon Bonaparte. Je ne puis me déclarer d'accord avec les correspondants de journaux de mon pays, qui ne virent dans le spectacle de ces funérailles merveilleuses [15 décembre 1840] que de la pompe et de l'ostentation. Ils n'avaient pas d'yeux pour les sentiments qui firent tressaillir, jusque dans ses profondeurs, le peuple français... »

170. LUTÈCE. Chapitre XXXII. Paris, le 31 mars 1841. Ms. 397×310 mm. Écrit au crayon sur 1 page, ratures. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Sur le baron James de Rothschild, banquier (1792-1868).

Elster, VI, 256 et *Lutèce*, Michel Lévy, 1855, p. 179-181.

Après avoir parlé des débats à la Chambre des Députés sur la propriété littéraire, Heine aborde la question des Dardanelles « qui est de la plus haute importance, non seulement pour les grandes puissances européennes, mais pour nous tous... L'explosion d'une guerre... se trouve... ajournée pour le moment... nos financiers voient de nouveau les choses sous un jour rose. Même le plus éminent d'entre eux paraît s'abandonner à une semblable illusion, mais non pas à toute heure. [ici commence le texte exposé] M. de Rothschild qui depuis quelque temps avait l'air souffrant, est rétabli entièrement, et a une mine de santé superbe. Les augures de la Bourse qui s'entendent si bien à déchiffrer la physionomie du grand baron, nous assurent que les hirondelles

de la paix nichent dans son sourire, que toute appréhension de guerre a disparu de son visage, qu'il sent bon, qu'on n'aperçoit plus dans ses yeux le moindre éclair d'un prochain orage, et qu'en conséquence l'épouvantable ouragan avec son tonnerre de canon s'est tout à fait dissipé. Il est vrai, la dernière fois que j'eus l'honneur de présenter mes respects à M. de Rothschild, il rayonnait du plus ravissant bien-être, et sa bonne humeur débordait presque en poésie, car en de tels moments, comme je vous l'ai déjà raconté, M. le Baron a l'habitude d'épancher en rimes le torrent de son *humour* ».

171. LUTÈCE. Chapitre LIV. Paris, le 2 février 1843. Ms. 268×210 mm. Texte sur 2 p. écrit par Reinhard, secrétaire de Heine, avec des corrections du poète. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Elster, VI, 341-342 et *Lutèce*, Paris, Michel Lévy, 1855, p. 298-299.

« ... M. Thiers regimbe d'abord assez brusquement, il fait l'opposition la plus verbueuse, il trompette et tambourine, mais il finit par faire ce que le roi a voulu. Non seulement ses sentiments révolutionnaires, mais aussi ses convictions d'homme d'État sont en contradiction permanente avec le système royal.

Il en est autrement de M. Guizot. Pour lui la victoire du parti de la bourgeoisie est un fait accompli, et il s'est engagé avec toutes ses facultés au service de cette nouvelle puissance dont il sait étager la domination par tous les artifices de la sagacité historique et philosophique... »

172. LUTÈCE. Chapitre LV. Paris, le 20 mars 1843. Ms. 265×203 mm. Deux doubles feuilles. Texte à la page 1 et 4. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Elster, VI, 344-345 et *Lutèce*, Paris, Michel Lévy, 1855, p. 302-304.

Sur la représentation des *Burgraves*, de Victor Hugo. Brouillon très surchargé ayant subi quelques changements.

« L'ennui qu'exhale la tragédie classique des Français n'a été mieux compris de personne que de cette bonne bourgeoisie sous Louis XV qui disait à ses enfants : « N'en-viez pas la noblesse et pardonnez-lui son orgueil, car pour ce péché elle est condamnée par le ciel à aller chaque soir s'ennuyer à mort au Théâtre-Français. » L'ancien régime a cessé, et le sceptre est tombé aux mains de la bourgeoisie, mais il faut que ces nouveaux dominateurs aient également bien des torts à expier, puisque le courroux des dieux les frappe encore plus fâcheusement que leurs prédécesseurs dans l'empire : car ils sont forcés non seulement de vider chaque soir la coupe classique avec la lie moisie de l'antique breuvage somnifère que leur offre mademoiselle Rachel, mais encore d'avaler le dessert de la cuisine romantique d'Allemagne, de la choucroute versifiée, *Les Burgraves* de M. Victor Hugo ! Je ne veux pas perdre une parole sur la valeur de cet ouvrage indigeste qui se présente avec toutes sortes de prétentions, notamment avec des prétentions historiques, bien que tout le savoir de Victor Hugo, sur le temps et le lieu où se joue sa pièce, soit puisé uniquement dans la traduction française du *Manuel* de Schreiber [Wilhelm Schreiber (1763-1841) poète et écrivain. Il s'agit du livre *Der Rhein, ein Handbuch für Reisende*, Heidelberg, 1851] à l'usage des voyageurs sur les bords du Rhin... »

173. LUTÈCE. Chapitre LX. Paris, 1^{er} juin 1843. Ms. 398×310 mm. Écrit au crayon sur 1 page, ratures. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Sur Michelet et Edgar Quinet.

Elster, VI, 402-403 et *Lutèce*, Michel Lévy, 1855, p. 357-358.

« Lorsque après la chute de M. Thiers, il [Guizot] parvint au gouvernement [29 oct. 1840], tous les maîtres d'école de l'Allemagne raffolaient de lui, et nous fîmes chorus avec le corps éclairé et savant. Ces jours d'hosannah sont passés... [début du texte exposé] comme nous ne savons réellement pas bien ce que nous devrions dire, comme nous avons vu s'ébranler notre confiance dans les hommes et les choses, il vaudra sans doute mieux que nous parlions d'autres sujets que de la politique du jour dans cette France ennuyée qui bâille et s'assoupit. Seulement sur les procédés envers Quinet, nous exprimerons encore nos regrets les plus douloureux. Non plus que Michelet, on n'aurait pas dû exaspérer Edgar Quinet d'une façon si outrageante, au point de le pousser lui aussi, malgré son naturel archi-chrétien, à s'enrober dans ces cohortes qui forment l'extrême gauche de l'Armada révolutionnaire. »

174. LUTÈCE. (1843). La Réforme des prisons et la loi sur la répression. (Paris, juillet 1843.) Ms. 271×122 mm. Double feuille. Texte à la page 1 et 4, ratures. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Elster, VI, 426.

Après un débat de quatre semaines, la Chambre des Députés a voté le projet de réforme des prisons à une majorité importante. Le rapporteur fut Tocqueville.

« C'est un homme de tête, avec peu de cœur et qui poursuit les arguments de sa logique jusqu'au point de congélation. Ce qui manque à Monsieur Tocqueville en esprit, son ami, Monsieur de Beaumont [Gustave Auguste de la Bominière de Beaumont (1802-1866), écrivain politique, député du parti de l'opposition, neveu de Lafayette], l'a gracieusement en abondance, et ces deux inséparables que nous voyons toujours ensemble en voyage, dans leurs publications, à la Chambre des Députés, se complètent parfaitement. L'un, penseur subtil, l'autre homme de cœur, sont faits pour être côté à côté comme les petites bouteilles de vinaigre et d'huile. — Mais l'opposition, comme elle était faible, vague, sans tenue, comme elle était sans vie à cette occasion ! Elle ne savait pas ce qu'elle voulait, elle devait reconnaître la nécessité de la réforme, elle ne pouvait proposer rien de positif, elle était constamment en contradiction avec elle-même, et s'opposait, comme toujours, par habitude stupide de métier d'opposition. »

175. LUTÈCE. La Saison musicale de 1844. Paris, 25 avril 1844. Première chronique. Ms. 270×212 mm. Double feuille. Texte à la page 1 et 4, ratures et corrections. — Düsseldorf, Landes-und Statdbibliothek.

Elster, VI, 446 et Heine, *Poèmes et légendes*. Paris, Calmann-Lévy, 1888, p. 178.

Après avoir fait l'éloge de Berlioz, de Mendelssohn — qu'il compare à Ludwig Tieck, poète et écrivain, — de Ferdinand Hiller, de Thalberg et de Chopin, Heine s'exprime ainsi sur Franz Liszt : « Oui, il est ici, le grand agitateur, notre Franz Liszt, le chevalier errant de tous les ordres du monde (à l'exception de la croix de la légion d'honneur que Louis-Philippe ne veut donner à aucun virtuose) ; il est ici, le moderne Homère que l'Allemagne, la Hongrie et la France, les trois plus grands pays, réclament comme l'enfant de leur sol, tandis que le chantre de l'Iliade n'était revendiqué que par sept petites villes de province ! Il est ici, le nouvel Attila... l'enfant terrible de la musique... le Goliath de la petitesse, le Roland furieux... »

176. LUTÈCE. Préface à l'édition française (1855). Ms. 3 feuillets. 398×310 , 398×310 et 200×310 mm. Texte au crayon au recto. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Elster, VI, 568 en français et *Lutèce*, Michel Lévy, 1855, p. V-XIII.

Le début diffère un peu du texte imprimé, mais non quant au sens. La préface a été écrite le 30 mars 1855. « Ce livre contient une série d'articles que j'ai écrits à l'origine en allemand, pendant les années 1840 à 1843, [pour la *Gazette d'Augsbourg*] et que j'ai fait paraître il y a quelques mois en Allemagne; aujourd'hui, je les livre au public français avec la fidélité d'un traducteur juré. Je veux donner quelques explications non pas sur le contenu, mais seulement sur la forme et tant soit peu sur l'*historique* [en français dans le texte] de cette série de documents... Le lecteur averti devine partout les motifs et les arrière-pensées de l'auteur qui en raison de la censure allemande [devait écrire avec des sous-entendus]. »

RELATIONS LITTÉRAIRES ET MONDAINES

177. H. C. ANDERSEN. — Sämmtliche Werke, erster Band : Eines Dichters Bazar. — Brunswick, Vieweg, 1843. In-16. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Avec la dédicace de l'auteur à Heine, datée de Heidelberg, 14 mai 1843. Volume provenant de la bibliothèque de Heine.

178. HONORÉ DE BALZAC. La Comédie humaine, études de mœurs. Scènes de la vie privée. Paris, Hetzel et Paulin, 1842. In-8°, 32 p. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Avec dédicace de l'auteur à Heine. Brochure provenant de la bibliothèque de Heine.

179. LETTRE DE LA PRINCESSE BELGIOJOSO à Heine (juin 1835). Ms. 188×120 mm. Double feuille, écrit au recto. Au verso, adresse : « Monsieur Henri Heine, 4, rue des Petits Augustins. » — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Hirth, *Briefe*, V, 142.

Mise au courant par Mignet des mésaventures de Heine, la princesse Belgiojoso l'invite à la Jonchère pour les lui faire oublier. Elle le rassure en lui disant qu'elle n'en rira pas. La mésaventure en question — dont beaucoup avaient ri à Paris — est la liaison de Heine avec Mathilde, dont Heine avait l'intention, à ce moment-là, de se séparer. Mais Mathilde ne voulait pas s'en aller et Heine avait trop de cœur pour l'abandonner.

180. LETTRE DE BERLIOZ à Heine, datée du jeudi soir [27 décembre 1854.] Ms. 208×133 mm. Double feuille, écrit sur une page. — Paris, Bibliothèque du Conservatoire, Ms. 245.

Hector Berlioz, *Au milieu du chemin 1852-1855* et *Correspondance* publiée par Julien Tiersot, 1930, p. 255.

Berlioz envoie des billets de pourtour, avec ses excuses, pour son concert *l'Enfance du Christ*.

181. LETTRE DE BERLIOZ à Heine, datée du 16 août [1855]. Ms. 143×103 mm. Double feuille, écrit recto-verso. — Paris, Bibliothèque du Conservatoire, Ms. 267.

« Mon très cher Heine, excusez-moi de n'être pas encore allé vous remercier de vos délicieux et merveilleux Poèmes [*Poèmes et légendes*, Michel Lévy, 1855] ; j'ai le terrible honneur d'être membre du jury pour les instruments de musique de l'Exposition et de neuf heures du matin à cinq heures tous les jours, je suis obligé, au lieu d'entendre un grand poète, d'écouter d'affreux pianos et des *facteurs* plus affreux encore... »

182. LETTRE EN ALLEMAND DU COMTE POLONAIS EUGÈNE DE BREZA à Heine [Paris, 16 septembre 1836]. Ms. 207×134 mm. Double feuille, écrit au recto. A la p. 4, adresse : « Monsieur H. Heine, cité Bergère n° 3. » — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Le comte Breza demande à Heine de lui rendre deux louis d'or qu'il voudrait prêter à Venedey, actuellement si pauvre, que Heine devra encore attendre avant de recevoir les 20 francs qu'il lui doit.

Heine connut Breza à Berlin, pendant qu'il faisait ses études universitaires. Sur l'invitation de Breza, Heine visita la Pologne en automne de 1822 et écrivit le fameux livre *Über Polen*. Breza ayant pris part à l'insurrection de la Pologne en 1830, dut s'exiler et vint s'établir à Paris où il était écrivain et collaborateur, jusqu'en 1837, de la *Gazette d'Augsbourg*.

183. LETTRE DE PHILARETE CHASLES à Heine, 12 janvier 1833. Ms. 192×128 mm. Double feuille, écrit au recto et verso. A la p. 4, adresse et cachet de la poste, 12 janvier 1833. — Avignon, Musée Calvet.

Hirth, *Briefe*, V, 127.

« Mon cher et spirituel patron de tous les efforts de l'esprit, mon terrible Heyne (*sic*)... »

Mon cher humoriste, voulez-vous venir vous gausser de moi samedi 17 ? Dois-je vous envoyer un billet, pour que je voie votre tête rayonner parmi les perruques athénéennes ?... »

De 1832 jusqu'à la fin de la vie de Heine, Philarète Chasles fut son ami fidèle bien qu'ils ne se fussent fréquenté que rarement.

Dans la *Revue de Paris*, 1835, XV, p. 245-256, Philarète Chasles publia : *Poètes Allemands, Henri Heine*, avec la lettre de Heine dans laquelle ce dernier se disait né en 1800 — « L'Homme du siècle », aimait-il ironiser.

184. MICHEL CHEVALIER. Lithographie anonyme, 1838. — B. N., Est., N 2,

Planche de la *Galerie de la Presse, de la Littérature et des Beaux-Arts*.

185. LETTRE DE HEINE à Michel Chevalier (février 1832). Ms. 212×202 mm. 1 f., écrit au recto. Arsenal, Ms. 7732/78.

Hirth, *Briefe*, II, 14.

Ne recevant plus depuis quatorze jours le *Globe*, Heine demande à Michel Chevalier, rédacteur en chef du journal, de continuer à le lui envoyer. Chevalier a noté sur la lettre de Heine : « *Globe continuer* ».

186. LETTRE DE MICHEL CHEVALIER adressée à Heine, 3, avenue Matignon et datée de Lodève, 15 septembre 1855. Ms. 205 × 132 mm. Double feuille de papier de deuil. Écrit recto-verso. Une enveloppe 70 × 108 mm. — Avignon, Musée Calvet.

Hirth, *Heinrich Heine und seine französischen Freunde*, p. 39.

Les lettres de Heine adressées aux frères Péreire étant restées sans réponse, il pria Michel Chevalier d'intervenir auprès des banquiers pour qu'ils cèdent à Heine des actions. Michel Chevalier, après l'insuccès de ses démarches, éprouvait « une espèce de honte » et n'a pas osé rendre visite à Heine avant son départ pour Lodève.

187. LETTRE du 10 janvier 1846 à Johann Friedrich Dieffenbach, à Berlin. Ms. 205 × 136 mm. Double feuille pelure, écrit au recto. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Hirth, *Briefe*, III, 39.

Heine recommande chaleureusement à son ami, Dieffenbach, médecin à Berlin, Ferdinand Lassalle, porteur de cette lettre, qui est, dit-il, un homme courageux et qui jouit de toute sa confiance.

188. LETTRE DE CÉCILE HEINE, FEMME DE KARL, FILS DE SALOMON, à Heine, datée : ce mercredi matin. Ms. 130 × 101 mm. Double feuille, écrit au recto. A la p. 4, adresse : « Monsieur Henri Heine, 25, rue Bleue, Paris. » — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Hirth, *Briefe*, V, 323.

« Cher poète, si vous n'avez rien de mieux à faire, venez me voir ce matin le plus tôt possible... » Heine habita 25, rue Bleue entre le 14 septembre 1840 et fin mai 1841.

189. LETTRE de Heine à Ferdinand Hiller, à Paris, 14, rue Saint-Florentin. Ms. 202 × 134 mm. Double feuille. Écrit au recto. A la p. 4, adresse. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Hirth, *Briefe*, II, 112 et V, 163.

La lettre, datée : « ce mercredi » adressée à F. Hiller, compositeur (1811-1885), à Paris de 1828 au début de 1836, où il fréquentait Chérubini, Rossini, Chopin, Liszt, Meyerbeer et Berlioz, doit être de janvier 1836.

« Au cas où Chopin ne vous aurait pas vu ou aurait oublié de faire la commission, je vous répète que Mme Belgiojoso m'a instamment prié de vous inviter en son nom chez elle pour la soirée d'aujourd'hui. J'espère que vous viendrez. Si la dame ne vous paraît pas suffisamment belle, venez pour moi. Votre H. Heine. »

190. LETTRE DE KARL IMMERMAN à Heine, datée de Düsseldorf, 27 février 1839. Ms. 263×221 mm. Double feuille, écrit au recto. A la p. 4, adresse : « A M. Heine à Paris. » — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Hirth, *Briefe*, V, 308.

Profitant du voyage de Bahlen, de la légation de Bruxelles, à Paris, où il désire faire la connaissance de Heine, Immermann demande à Heine s'il ne pense pas rentrer en Allemagne et s'installer à Hambourg « parce qu'il ne peut rien sortir de bon d'un séjour définitif à l'étranger. » Immermann dit qu'il travaille à son 3^e volume de *Münchhausen*.

191. LETTRE DE CAROLINE JAUBERT à Heine, datée : samedi 3 février [1847.] Ms. 206×133 mm. Double feuille, écrit au recto. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

« Mon cher Allemand, voilà vingt ans que je ne vous ai entrevu. Je prends de vos nouvelles près du Dr Wertheim, et je sais que vous êtes en état de venir dîner avec nous après-demain lundi... M. Mignet vient de choisir ce jour-là... Recevez mon cher Poète... mes compliments affectueux. »

192. LETTRE DE CAROLINE JAUBERT à Heine, datée de Saint-Germain, 27 juillet. Ms. 204×134 mm. Double feuille, écrit au recto. A la p. 4, adresse : « Monsieur Henri Heine, 50 rue d'Amsterdam. » — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

« Mon cher malade, je suis à la campagne chez ma fille à Saint-Germain, chaque jour croyant revenir et gardant la revue. Que de pensées sérieuses... dans une riante poésie — vos vers défient non seulement le temps, mais le plomb du traducteur... » (Il s'agit des poèmes du *Retour*, traduits par Saint-René Taillandier, et parus dans la *Revue des Deux Mondes* du 15 juillet 1854).

193. LETTRE DE GUSTAVE KOLB à Heine, datée d'Augsbourg, 27 février [1843]. Ms. 260×220 mm. Écrit sur 4 p. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Kolb, rédacteur de la *Gazette d'Augsbourg*, regrette de ne pas pouvoir publier les deux derniers articles que Heine vient de lui adresser. « Le temps des *Französische Zustände* où on pouvait tout dire sur l'armée française est passé... et le censeur de la *Gazette d'Augsbourg* a été fait officier de la légion d'honneur par Louis-Philippe « wenn nicht wegen der *Allgemeinen Zeitung*, weiss kein Mensch recht warum. » Kolb conseille à Heine d'écrire sur l'art. (Certains chapitres de *Lutèce*, comme sur Louis-Philippe ou « Kommunismus, Philosophie und Klerisei » ne parurent pas dans la *Gazette d'Augsbourg* (cf. Hirth, *Briefe*, V, 373)).

194. LETTRE de Heine au marquis de La Grange, datée du 29 avril 1838. Ms. 205×133 mm. Double feuille. Écrit au recto, en allemand, à la p. 4, adresse. — A M. Albert de Luppé.

Hirth, *Briefe*, II, 262 et V, 250.

Heine rend au marquis les 200 francs qu'il lui avait prêtés l'année précédente et demande s'il pourrait lui prêter l'ouvrage de Schlegel : *Sur l'art et la littérature dramatique* (1809-1811).

195. LETTRE DU MARQUIS DE LA GRANGE à Heine, datée : ce lundi matin [fin mai début juin 1832.] Ms. 205×162 mm. Double feuille, écrit au recto. A la p. 4 : « Monsieur Heine, rue Neuve des Capucins n° 3, à Paris. » — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Le marquis de La Grange, malade, dit qu'il ne pourra pas conduire Heine, le lendemain, chez Alfred de Vigny. Si Heine le désire, il peut se présenter seul chez lui. La Grange ajoute : « Je me suis amusé à ébaucher la traduction de quelques-unes de vos délicieuses poésies » (Voir n° 196).

Cf. Hirth, *Heinrich Heine und seine französischen Freunde*, p. 116.

196. LETTRE de Heine au marquis Édouard de La Grange, datée : dimanche, janvier 1833. Ms. 205×125 mm. Double feuille, écrit au recto. A la p. 4, adresse. Plus une feuille verte en annexe 183×130 mm. Écrit au recto. — A M. Albert de Luppé.

Hirth, *Briefe*, II, 32 et V, 72.

Lettre en français et allemand. Elle indique que Heine voulait faire publier la *Mer du Nord* dès 1833 dans la *Revue Britannique*. Comme cette Revue ne publiait que des traductions anglaises, les poèmes de Heine ne pouvaient pas être acceptés. Les lecteurs de M. Pichot n'aiment que l'eau douce, alors que la *Mer du Nord* c'est de l'eau salée, disait Heine. « Nous avons l'*Europe littéraire* » concluait Heine. La *Mer du Nord*, dont les chants, sont énumérés sur la petite feuille verte, ne parut qu'en 1835.

(*Crépuscule, Questions, l'Infortuné, le Couche du soleil, Neptune, les Dieux de la Grèce, Déclaration d'amour, la Nuit sur la plage, l'Orage, le Calme*).

197. LETTRE DE HEINE au marquis Édouard de La Grange, datée de Paris, 5 février 1833. Ms. 204×130 mm. Double feuille, écrit au recto. A la p. 4, adresse. — A M. Albert de Luppé.

Hirth, *Briefe*, II, 33 et V, 74.

Heine s'excuse de ne pas pouvoir venir le soir, comme convenu. Il écrit en allemand et en français parce qu'il est incapable de construire une seule phrase en français — *ich kann wahrhaftig keine einzige französische Phrase machen*, et signe ironiquement « *H. Heine, Docteur en Droit* ».

198. LETTRE DE HEINE au marquis Édouard de La Grange, datée de Paris, 8 février 1833. Ms. 190×120 mm. Double feuille, écrit au recto. A la p. 4, adresse. — A M. Albert de Luppé.

Hirth, *Briefe*, II, 34 et V, 75.

Lettre écrite en allemand et en français. Heine demande au Marquis de remettre au porteur la traduction des « tableaux de la Mer » — *Seebilder* — parce qu'il voudrait

les montrer à quelqu'un. Il termine toujours galamment : « Empfehlen Sie mich dem Wohlwollen Ihrer Frau Gemahlin und et dites lui de ma part les plus belles choses qu'on puisse dire en français ».

Édouard de La Grange avait épousé le 5 juin 1827 Constance-Madeleine de Caumont de la Force, fille du duc de la Force.

199. LETTRE DE HEINE au marquis Édouard de La Grange, datée du 7 février 1834. Ms. 204×135 mm. Double feuille, écrit au recto et verso. A la p. 4, adresse. — A M. Albert de Luppé.

Hirth, *Briefe*, II, 55 et V, 108.

« Depuis que je ne vous ai pas vu, je suis devenu tout à fait malade et morose... je ne fais rien sinon de regarder les rues de Paris, la seule chose qui me donne quelque plaisir. J'aime cette ville, comme un enfant malade aime sa mère... » Heine fait présent au marquis de son nouveau livre *De l'Allemagne* et lui renvoie le sien sur Jean Paul.

Le Marquis notait qu'il avait vu Heine le 9 et le 27 janvier; le 10 janvier, on lit : « Prêté à Heine *Kleine Bücherschau* de Jean Paul ». En 1829, La Grange avait traduit les *Pensées* de Jean Paul.

200. LETTRE DE HEINE au marquis Édouard de La Grange, datée du mercredi 30 avril [1834]. Ms. 200×132 mm. Double feuille, écrit au recto. A la p. 4, adresse et cachet de la poste du 30 avril 1843. — A M. Albert de Luppé.

Hirth, *Briefe*, II, 62 et V, 115.

Heine exprime son regret que le marquis ne l'ait pas trouvé chez lui et lui annonce qu'il viendra, avec plaisir, le lendemain, dîner chez lui.

Dans son *journal*, le marquis note à la date du 4 avril 1834 : « Renvoyé à Heine son livre ». Il doit s'agir du premier vol. du *Salon*.

201. LETTRE de Heine au marquis Édouard de La Grange, datée du mardi matin [30 décembre 1837.] Ms. 202×129 mm. Double feuille, écrit au recto. A la p. 4, adresse. — A M. Albert de Luppé.

Hirth, *Briefe*, II, 230 et V, 236.

Heine demande au marquis de lui prêter les *Notices biographiques sur les auteurs allemands* de Friedrich Rassman : *Pantheon deutscher jetzt lebender Dichter und in die Belletristik eingreifender Schriftsteller*.

202. LETTRE DE HEINE au marquis Édouard de La Grange, datée du mardi matin [16 juin 1840]. Ms. 260×207 mm. Double feuille, écrit à la page 1. A la p. 4, adresse. — A M. Albert de Luppé.

Hirth, *Briefe*, III, 353 et V, 302.

Il s'agit, dans cette lettre, de Bornstedt, individu suspect et intriguant contre Heine auprès du baron Delmar à qui il demandait de l'argent. Heine prévient le Marquis de La Grange qu'il est de l'intérêt du baron Delmar de mettre Bornstedt à la porte.

Dans le *Journal du Marquis de La Grange*, on lit, à la date du 18 juin 1840 : « Correspondance avec M. Delmar au sujet de M. Heine », et le 20 juin : « Vu Henri Heine ».

203. LETTRE DE LEWALD à Heine, datée de Munich, 11 septembre 1832. Ms. 243×203 mm. Double feuille, écrit sur 3 p. A la p. 4, adresse : « Herrn Dr. H. Heine, durch Einschluss, Paris. » — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Lewald profite du voyage de Santini, engagé au Théâtre Italien à Paris, pour envoyer une lettre à Heine. Il lui parle de la manifestation de Hambach. « Partout des poursuites, des arrestations. » Lewald dit qu'il écrit un roman *Gorgona* en 3 vol., qu'il traduira peut-être, pour Cotta, le dernier roman de Victor Hugo. Il pense toujours à fonder une revue *Paris*. Quand il touchera ses droits d'auteur, il se rendra à Paris qui l'inspire particulièrement. C'est grâce à son dernier séjour à Paris qu'il a trouvé les sujets pour un roman et pour son livre : *Album de Paris*, où il parle de Heine dans le chapitre « Boulevard ».

204. LETTRE DE BENJAMIN LUMLEY à Heine. 7 mai 1849. Ms. 184×113 mm. Double feuille, écrit sur 3 p. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Ayant aidé ses amis anglais éprouvés par les revers de fortune du Continent avec lequel leurs affaires étaient liées, Lumley, directeur du Théâtre de Londres, regrette d'être ainsi forcé « à cesser d'être généreux » envers Heine. Il lui annonce que Jenny Lind, le rossignol suédois, [Heine parle d'elle dans Lutèce] a quitté Londres au milieu des regrets unanimes.

205. LETTRE DE LUDWIG MARCUS à Heine, datée de Dijon, 28 décembre 1836. Ms. 265×205 mm. Double feuille, écrit recto-verso. A la p. 4, adresse : « Monsieur Henri Heine, homme de lettres à Paris. » — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Ludwig Marcus, un des fondateurs du *Verein für Kultur und Wissenschaft der Juden*, à Berlin, en 1819, professeur au collège royal de Dijon, demande à Heine, par l'intermédiaire de Salomon Munk, célèbre orientaliste, se rendant à Paris, de faire un compte rendu de son ouvrage, *Les Vendales*, dans la *Revue des Deux Mondes*.

Marcus déduit de la lecture des journaux que Heine ne peut retourner en Allemagne. Il estime que ce ne serait pas un mal si sa famille n'y était pas. Quant à lui, Marcus, il serait resté en Allemagne s'il n'était pas israélite. Ses relations l'obligent à vivre loin de la capitale, ce qui ne facilite pas ses travaux d'érudition.

206. FÉLIX MENDELSSOHN-BARTHOLDY. Lithographie d'A. Direks, d'après la peinture de Th. Hildebrandt. — B. N., Est., N 2.

Le compositeur vu en buste, de trois-quarts à gauche.

207. GIACOMO MEYERBEER. Lithographie de Maurin. — B. N., Est., N 2.

Le compositeur vu en buste de trois-quarts à droite.

208. LETTRE DE GIACOMO MEYERBEER à Heine, datée vendredi [1831.] Ms. 200×130 mm. Double feuille, écrit au recto. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Meyerbeer regrette d'avoir manqué Heine venu lui demander deux places pour l'Opéra : Robert le Diable. Il les lui adresse.

209. LETTRE DE GIACOMO MEYERBEER à Heine, datée : Montag. [Lundi 1832]. Ms. 198×126 mm. Double feuille, écrit au recto. A la p. 4, adresse : « A Monsieur Heine, rue de l'Échiquier, n° 38. » — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

« Veuillez trouver ci-joint, cher Monsieur et ami, une place pour la représentation d'aujourd'hui dans la loge de ma mère. »

Il s'agit de l'opéra Robert le Diable.

210. LETTRE DE GIACOMO MEYERBEER à Heine, datée [Berlin] 28 septembre 1841. Ms. 276×224 mm. 1 f., écrit au recto. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Hirt, *Bausteine*, p. 64.

Le début de la lettre manque. En attendant la première représentation, à Paris, de son *Prophète*, [elle aura lieu seulement en avril 1849] Meyerbeer trouve la vie, à Berlin, agréable depuis l'avènement de Frédéric-Guillaume IV, « *diese geistreichen, echt humanen Königs* ». Meyerbeer transmet à Heine les félicitations de sa mère à qui il a fait part de son mariage, et le compare à Goethe. « *Zeit zu prüfen haben Sie hinlänglich gehabt. Sie, der Sie Goethe schon so ähnlich durch Ihren Genius sind, gleichen ihm nun auch durch die Art der Heirat...* »

211. LETTRE DE MICHELET à Heine, datée du 18 août 1855. Ms. 170×113 mm. Double feuille de papier de deuil, écrit au recto. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Michelet remercie Heine pour l'envoi de son ouvrage *Lutèce*. « Un grave événement de famille a pu seul me faire ajourner les remerciements que je dois à notre grand poète allemand, à notre cher Heine, si bon pour nous, et si Français ! Nous lui appartenons dès longtemps par l'admiration, par le cœur... »

212. LETTRE DE MIGNET à HEINE, datée du jeudi 3 juin. Ms. 207×132 mm. Double feuille, écrit au recto. Enveloppe 88×125 mm. portant l'adresse : « Monsieur Henri Heine à Montmorency (Seine-et-Oise). » — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

« Je rentre, mon cher Heine, et on me dit que vous êtes venu chez moi pour me demander un billet. Je regrette infiniment de vous avoir manqué et m'empresse de vous envoyer le billet pour la séance de l'Académie qui doit avoir lieu après-demain samedi. Je vous envoie mes amitiés. Mignet. »

Il s'agit d'une séance de juin 1847. Heine habita à Montmorency de juin 1847 au

25 septembre de la même année. Heine a décrit deux séances de l'Académie des sciences morales et politiques dans *Lutèce*, chap. 34 et 43.

213. LETTRE DU COMTE MAGNUS VON MOLTKE à Heine. [22 juillet 1831.] Ms. 252×206 mm. Double feuille, écrit recto-verso. — Avignon, Musée Calvet.

Hirth, *Briefe*, V, 8.

A la p. 4 : « A Monsieur Heine, l'auteur des Tableaux de voyage, actuellement à Paris. » [52, rue de Vaugirard.] Malgré cette adresse vague, la lettre est arrivée au destinataire. Le comte Moltke reproche à Heine son *Introduction* au livre de Kahldorf [pseudonyme de Robert Wesselhöft] sur la noblesse, dirigée contre la brochure de Moltke traitant précisément des prérogatives de cette classe. Le comte Moltke précise qu'il avait donné simplement une description de l'état actuel de la noblesse et qu'il pensait que sa brochure mécontenterait plutôt les nobles que les bourgeois. Moltke demande à Heine une entrevue pour s'entendre avec lui sur ce sujet.

Dans sa lettre du 25 juillet, Heine reconnaissait avoir écrit contre Moltke dans un moment de passion et de haine. Il a désavoué son *Introduction* au livre de Kahldorf (Elster, V, 152).

214. LETTRE D'ÉMILE MONTÉGUT à Heine [avril 1855.] Ms. 211×132 mm. Double feuille, écrit au recto. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Lettre avec en-tête : *Revue des Deux Mondes*. « J'ai bien l'honneur de présenter mes respects à Monsieur Henri Heine, et je le prie de m'excuser si l'article qu'il m'avait demandé et que j'ai promis, a subi quelques retards ». Montégut voudrait s'entretenir avec Heine avant de commencer cet article... Montégut écrira l'article promis trente ans après la mort de Heine. (Cf. *Revue des Deux Mondes*, 15 mai 1884).

215. LETTRE D'EDGAR QUINET du 26 décembre 1837, adressée à Heine, 18, rue Cadet. Ms. 185×121 mm. Écrit sur 3 p. A la p. 4, adresse. — Avignon, Musée Calvet.

Hirth, *Heinrich Heine und seine französischen Freunde*, p. 109.

Il s'agit de la traduction de *La Mer du Nord*. « Mon cher Poseidon, selon vos célestes désirs, j'ai rendu votre manuscrit revu et corrigé d'une main mortelle, le jour même que vous aviez fini. Malgré cela, Buloz me l'a renvoyé en me faisant dire qu'il ne pourrait pas l'insérer dans le numéro de la quinzaine du *Christkind*... ». La traduction était mauvaise.

216. LETTRE DE LA BARONNE BETTY DE ROTHSCHILD à Heine, datée de Paris, 15 novembre 1854. Ms. 204×133 mm. Double feuille, écrit sur 4 p. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Heine ayant adressé à la baronne, le 9 novembre, l'édition allemande de *Lutèce* avec une lettre d'excuses pour les passages durs qu'elle contenait sur les Rothschild, Betty l'en remercie et regrette de ne plus avoir le plaisir d'entendre ses propos pleins d'esprit qui la faisaient rire si souvent. (Cf. Hirth, *Briefe*, III, 577).

217. LETTRE DE SAINTE-BEUVE à Heine, datée du 25 février 1855. Ms. 202×130 mm. Double feuille, écrit au recto. Enveloppe 71×110 mm. portant l'adresse : « Monsieur Henri Heine, aux bons soins de Monsieur Michel Lévy, 2 bis, rue Vivienne, Paris. » Ajouté : « 3 avenue Matignon. » — Avignon, Musée Calvet.

Cf. Hirth, *Heinrich Heine und seine französischen Freunde*, p. 95.

Sainte-Beuve accuse réception des deux volumes *De l'Allemagne*, de Heine [édition revue et augmentée, parue en 1855, chez Michel Lévy.] « Je ne saurais oublier que j'ai l'un des premiers écrit sur lui dans la presse française il y a bien des années. Si je n'étais pas, moi aussi, un malade à ma manière et un homme retranché du monde, je n'aurais pas à regretter de l'avoir si peu vu et d'avoir si peu joui de sa conversation... »

Heine a fait la connaissance de Sainte-Beuve à la *Revue des Deux Mondes*, en 1833. Leurs relations ont duré cinq ou six ans. La rupture eut pour cause les indiscretions de Heine sur les relations entre Victor Hugo et Sainte-Beuve, parues dans les *Lettres sur la scène française*, publiées dans la *Revue du XIX^e siècle*, du 25 février, 4 et 25 mars 1838. Sainte-Beuve commenta, dans le *National* du 8 août 1833, *De la France*, et le 1^{er} juin 1834, dans la *Revue des Deux Mondes*, les *Tableaux de voyage*.

218. LES SAINTS-SIMONIENS dans leur maison de Ménilmontant. Feuille illustrée d'une gravure sur bois. — B. N., Est., Qb 1.

Août 1832.

219. LETTRE D'ALEXANDRE WEILL à Heine. [Paris, 18 juin 1839.] Ms. 204×125 mm. Double feuille, écrit au recto. A la p. 4, adresse : « Monsieur Heine à Granville, Département de la Manche. » — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Weill fait savoir à Heine que le *Télégraphe* est déchaîné contre lui et Kühne. « Lassen Sie ihn schwetzen. » Weill dit qu'il a attaqué G... [Gutzkow] dans la *Zeitung für die elegante Welt* et que Schiff a attaqué l'ouvrage de Heine *Shakespeare's Mädchen und Frauen* dans les *Hallische Jahrbücher*. Heine a fait la connaissance de Weill, fils d'un rabbin de Strasbourg, en 1839.

Karl Gutzkow, collaborateur de Menzel à Stuttgart, voulant fonder une revue, Menzel par crainte d'une concurrence se mit à parler de la « secte » de la Jeune Allemagne que le Gouvernement prussien confondit avec le groupe politique révolutionnaire « Jeune Allemagne » réfugié en Suisse. C'est ainsi que Menzel fut à l'origine du décret du 10 décembre 1835. Après l'interdiction de la Jeune Allemagne, Gutzkow partit pour Hambourg où il fonda la revue *Der Telegraph*, éditée par Campe.

RELATIONS AVEC LES ÉDITEURS

220. CONTRAT du 26 décembre 1833 entre Heine et Eugène Renduel. Ms. 247×175 mm. Papier timbré à 35 centimes. Écrit recto-verso. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Heine cède, en toute propriété, au libraire-éditeur son livre *De l'Allemagne*.
Hirth, *Briefe*, III, 662.

221. CONTRAT du 24 avril 1838 entre Heine et la maison d'éditions Delloye, Desiré et Cie. Ms. 249 × 176 mm. Papier timbré à 35 centimes, écrit recto-verso. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Hirth, *Briefe*, III, 664.

... « Heine s'engage à livrer d'ici la fin de juillet un texte allemand propre à accompagner la publication... d'une collection de quarante-cinq portraits des femmes de Shakespeare gravés en Angleterre »....

222. REÇU de la Maison d'éditions J. J. Dubochet et Cie, le 5 juin 1843, d'un acompte de 500 francs, à valoir sur la publication de l'ouvrage *De l'Allemagne* et remboursement de la dite somme de 500 francs, le 25 mai 1852, à Alexandre Paulin, liquidateur de l'ancienne société J. J. Dubochet. Ms. 271 × 210 mm. Écrit au recto. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Hirth, *Briefe*, III, 665.

223. LETTRE DE FRANÇOIS BULOZ, directeur de la *Revue des Deux Mondes*, à Heine, datée de Paris, le 21 décembre 1852. Ms. 214 × 131 mm. Double feuille, écrit au recto. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Buloz répond à la lettre de Heine du 10 décembre environ (Hirth, *Briefwechsel*, III, 324).

« ... Je n'ai pas fait de note pour les journaux parce que je ne sais pas où en est votre affaire pour le désagrément qui vous est arrivé pour le (*sic*) *Reisebilder*. Je crois d'ailleurs que la chose venant de vous, cela vaudrait mieux ; la chose même aurait plus d'autorité de votre part. Je tâcherai du reste de vous voir très prochainement. »

Il s'agit de l'édition non autorisée des *Reisebilder* chez Lecou en 1852. Heine, dans la lettre « Au rédacteur » du *Journal des Débats* du 10 janvier 1853, refusait cette édition. « J'ai eu l'intention de purifier ce livre par une nouvelle édition... la réimpression des *Reisebilder*, qui a été faite à mon insu..., c'est un tort irréparable et qui me compromet autant dans le ciel que sur la terre. » (Elster, VII, 540).

224. DÉCLARATION DE L'ÉDITEUR RENDUEL relative au différend l'opposant à Heine, datée de Paris, 4 janvier 1853. Ms. 269 × 200 mm. Écrit au recto. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Renduel déclare que Heine est propriétaire de trois ouvrages : les *Reisebilder*, *La France* et *l'Allemagne*, que le libraire Lecou n'a le droit de vendre que les 1 500 exemplaires des *Reisebilder* concédés par Renduel.

Renduel s'étant déclaré coupable, Heine a retiré sa plainte contre Lecou, mais a fait promettre à Renduel, sur l'honneur, de donner 250 francs aux pauvres. Heine a renoncé à toute indemnité pour lui-même (Cf. Hirth, *Briefe*, III, 453.)

225. LETTRE DE L'AVOUÉ RAMOND DE LA CROISSETTE à Heine, datée de Paris, 6 janvier 1853. Ms. 201×135 mm. Double feuille, écrit recto-verso. A la p. 4, adresse : « Monsieur H. Heiné [sic], 50, rue d'Amsterdam, Paris. » — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

L'avocat de Heine informe son client qu'il vient d'apprendre par Renduel que leur différend est clos. Il fait savoir à Heine qu'il doit à l'Étude la somme de 100 francs.

HEINE ET LES AFFAIRES

226. TRAITE de 300 francs pour trois mois, datée de Rouen 20 mai 1840, délivrée par E. Wolff et acceptée par Heine. Ms. 95×245 mm. Fragment de papier timbré à 25 centimes. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

227. OFFRE DE PRÊT adressée à Heine par James de Rothschild, le 16 octobre 1841. Impr. et ms. 265×217 mm. Double feuille, impr. et écrit au recto. A la p. 4, adresse : « Monsieur Heine, 46 faubourg Poissonnière, Paris. » — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

228. LETTRE DE LA ROCHEFOUCAULT à Heine au sujet d'un titre de 1125 francs. Ms. 135×104 mm. Double feuille, écrit au recto. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

La Rochefoucault invite Heine à venir le voir au sujet d'un titre qu'il voudrait négocier au moment convenable.

229. PROJET DE LETTRE DE HEINE à Émile Péreire (Paris, 27 novembre 1952). Ms. 267×209 mm. 1 f., écrit recto-verso par une autre main, ratures et corrections. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Heine demande à Péreire de lui céder au pair quelques actions de sa société mobilière. Heine ne s'adresse pas à des personnes de sa parenté parce qu'il est mal avec elles ; « elles sont aussi aveuglées que l'étaient leurs pères qui jadis auraient donné des actions au pair à Barnabas (sic) plutôt qu'à notre Seigneur... Il faut donc que je m'adresse à vous, et je vous prie de me donner bientôt une réponse, afin que je sache ce que je dois penser de vous... »

DERNIÈRE ANNÉE

230. REISEBILDER, TABLEAUX DE VOYAGE (1828). Projet de préface en allemand, écrit par Heine vers la fin de sa vie, pour une nouvelle édition française des *Tableaux de voyage*. Texte inédit. Ms. 392 × 308 mm. Écrit au crayon au recto. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

« En présentant ce livre au lecteur français, je le prie de ne jamais oublier, pendant la lecture, ni où ni quand il fut écrit. S'il ne prend pas en considération le lieu et le temps de la composition et de parution de cet ouvrage, il ne sera pas en mesure de reconnaître ses mérites et il pourrait parfois mal interpréter les meilleures intentions de l'auteur. Pour faciliter sa compréhension, je fais savoir qu'il ne fut pas écrit par un Français, mais par un Allemand et en grande partie sur le sol allemand pendant les années 1826-1828. Seulement deux petits fragments furent imprimés plus tard. Par conséquent, le livre tout entier appartient à une période qui, en Allemagne, fut appelée : la période après la guerre de libération, et en France : la période de la Restauration. Si l'on compare la vie sociale des deux peuples à cette époque, on s'aperçoit qu'elle était différente et le Rhin ne séparait pas simplement deux pays. »

231. PRÉFACE en français, écrite à Paris, le 25 juin 1855, pour *Poèmes et légendes*. Ms. 191 × 306, 202 × 306 et 398 × 306 mm. Trois feuilles, écrit au crayon au recto. Début et fin de la préface. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

« Le livre que je publie aujourd'hui contient la traduction française d'une partie de ces productions lyriques qui m'ont valu dans mon pays le nom de poète. C'est un beau nom, et il vaut bien celui de grand tribun dont j'ai également goûté pendant quelques temps ; j'en ai encore la bouche amère... »

L'ouvrage (Elster, I, 499) comprend : *Atta Troll, l'Intermezzo, la Mer du Nord, Nocturnes, Feuilles volantes, Germania, Romancero, le Livre de Lazare*. — Paris, Calmann-Lévy, 1888. In-8°, X-386 p. — B. N., Impr., 8° Yh. 1087.

232. PROJET DE LETTRE A THIERS, juillet 1855. 5 ff. numérotés de 1 à 5. Ms. 394 × 310 mm. Écrit au crayon au recto, beaucoup de ratures. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Hirth, *Briefwechsel*, III, 531 et *Briefe* III, 616, rédaction différente.

« Monsieur, j'ai encore à vous remercier de la bienveillante et gracieuse lettre par laquelle vous m'accusiez la réception de mon livre de *Lutèce*. Le succès prodigieux de ce livre m'a, je l'avoue, fait grand plaisir... »

Encouragé par le bon accueil dont vous avez honoré mon livre de *Lutèce*, je prends la liberté de vous envoyer ci-joint la traduction française d'une partie de mes Poésies. Si vos loisirs vous permettent de vous occuper de cette lecture, vous serez étonné combien je suis allemand dans le domaine de la poésie, moi qui suis presque français dans mes idées et dans la vie... » (Il s'agit des *Poèmes et légendes*, parus chez Michel Lévy, 1855).

233. LETTRE de Heine à sa mère, à Hambourg, datée de Paris, 24 octobre 1855. Ms. 420×262 mm. Écrit au crayon au recto. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Hirth, *Briefe*, III, 642.

Heine, trois mois avant sa mort, sans se plaindre de son état de santé, donne à sa mère, avec son humour habituel, des nouvelles de la famille, signe comme toujours : Harry, et emploie trois mots hébreux : *Mistspache* : la famille, *Scholem* : la paix et *Milchome* : la guerre. Il n'a pas de secrétaire allemand à ce moment-là, c'est pourquoi il ne peut pas écrire beaucoup. Il attend sa sœur Lottchen [Charlotte Embden] et la prie de lui apporter son livre *Les Femmes et les filles de Shakespeare* introuvable à Paris. Il dit qu'il a félicité son frère Gustave d'avoir donné à son fils le nom de *Henri*. Il demande à Gustave, s'il est encore à Hambourg, et à Lottchen de faire la paix avec Campe car cette guerre l'a beaucoup irrité, lui, Heine et ne lui a fait que du tort. Que Lottchen demande à Campe la 3^e partie du roman de Meissner et l'apporte à Paris. La lettre se termine par : « Je t'embrasse, ma mère chérie. Ton fils fidèle, Harry. »

234. BETTY HEINE par un peintre inconnu, 1855. Huile sur toile. 1 m 10×0 m 95 (avec le cadre). — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

La mère du poète est vue à mi-corps, assise, la tête de face et portant un bonnet noué sous le cou. — Tableau reproduit dans *Heine, Sein Leben in Bildern*.

235. VŒUX DE NOUVEL AN DE LA MOUCHE à Heine. Ms. 202×134 mm. 1 f., écrit au recto. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

« Der Mouche ihr erstes Gesumse im Neuen Jahr ist ein inniger Gruss an ihren Freund. 1^{er} Januar 1856. »

En juin 1855, une jeune Allemande se présentait chez Heine pour lui remettre quelques poésies tirées de *Die Heimkehr* que le baron von Püttlingen avait mises en musique sous le pseudonyme de J. Hoven. C'est « La Mouche » appelée ainsi, par Heine d'après l'emblème de son anneau. Elle fut pour lui la secrétaire idéale, à qui il a écrit 24 lettres et un poème *Für die Mouche*. Sur son acte de décès, on lit : « Elise de Krinitz, célibataire... née en Hongrie le 22 mars 1832 ou 1833, fille de père et mère inconnus. » Elle écrivait sous le pseudonyme de Camille Selden. (Voir J. Wright, *Camille Selden, sa vie, son œuvre*, Paris, 1931).

236. LA MOUCHE. Reproduction d'une gravure sur bois, dans Hirth, *Briefwechsel*, III, 544. — B. N., Impr., 8^o M. 17111 (3).

237. LETTRE DU DOCTEUR GRUBY à son collègue [Maximilien Heine] lui faisant part du décès de Henri Heine, le 17 février 1856, à cinq heures du matin. Ms. 274×214 mm. Écrit au recto. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Comme le docteur Gruby s'adresse à son « collègue » et parle du décès du frère de celui-ci, le destinataire ne peut être que Maximilien Heine.

238. HENRI HEINE, masque mortuaire, 20 février 1856. Plâtre. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Cf. *Die Heine-Sammlung Strauss, ein Verzeichnis* von Ernst Elster, 1929, p. 9, avec reproduction du masque en frontispice. Le masque fut exécuté le 20 février 1856 par Joseph Fontana, mouleur en plâtre, pour le prix de 40 francs. La facture portait simplement : « Moulé 1 masque sur nature morte », ce qui laisse supposer que Fontana ignorait le nom de Heine.

239. LA TOMBE DE HEINE AU CIMETIÈRE MONTMARTRE. Chromolithographie par l'atelier lithographique de A. Werl, à Leipzig, d'après une peinture de E. Abeille. — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Au-dessus de la vue du cimetière, qui est cintrée, cinq petites images illustrant quelques-unes des œuvres de Heine, dont les titres sont inscrits sur une banderolle : la *Lorelei*, *Reisebilder*, le *Buch der Lieder*, le *Romancero*, etc... Il s'agit du premier monument de Heine, avant la tombe ornée du buste par Hasselriis (1901).

240. LETTRE DE CAROLINE JAUBERT à Mathilde Heine, datée : vendredi 22 [février 1856.] Ms. 205×133 mm. Double feuille de papier de deuil, écrit au recto. A la p. 4, adresse : « Madame Veuve Henri Heine, 3, avenue Matignon. Paris. » — Düsseldorf, Landes-und Stadtbibliothek.

Madame Jaubert demande à Mme Heine de se présenter d'urgence, samedi ou dimanche matin, avec la copie du testament, chez M. Jaubert, exécuteur testamentaire. « ...il s'agit pour vos intérêts d'une décision de la plus haute importance ; et dans quelques jours il sera trop tard... »

OUVRAGES CITÉS

ELSTER (Ernst). — *Heinrich Heine sämtliche Werke*, herausgegeben von Prof. Dr. Ernst Elster. Kritisch durchgesehene und erläuterte Ausgabe. — Leipzig und Wien, Bibliographisches Institut (1887), 7 vol. in-12.

HIRTH (Friedrich). — *Heinrich Heines Briefwechsel*, herausgegeben von Friedrich Hirth. — München und Berlin, Georg Müller, 1914-1920, 3 vol. in-8°.

HIRTH (Friedrich). — *Heinrich Heine, Briefe*. Erste Gesamtausgabe nach Handschriften, herausgegeben, eingeleitet und erläutert von Friedrich Hirth. — Mainz, Kupferberg Verlag, 1948-1956, 6 vol. In-8°.

HIRTH (Friedrich). — *Heinrich Heine und seine französischen Freunde*. — Mainz, Kupferberg Verlag, 1949. In-8°, 235 p.

HIRTH (Friedrich). — *Heinrich Heine, Bausteine zu einer Biographie*. — Mainz, Kupferberg Verlag, 1950. In-8°, 184 p.

HOUBEN (H. H.). — *Gespräche mit Heine*, gesammelt und herausgegeben von H. H. Houben. — Potsdam, Rütten und Loening, 1948, 2^e éd., in-16, XVI-1157 p.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS, par Julien CAIN	v
PRÉFACE, par Joseph DRESCH	vii
HENRI HEINE, par Édmond VERMEIL	ix
LISTE DES PRÊTEURS	xii
CHRONOLOGIE DE LA VIE ET DES ŒUVRES DE HENRI HEINE	i
I. HEINE EN ALLEMAGNE 1797-1831.....	ii
L'Enfance.....	12
La jeunesse et les premières œuvres imprimées.....	13
Le Voyage du Hartz. Le Baptême. Le Doctorat en droit. Les <i>Reisebilder</i>	17
Publication du <i>Livre des chants</i>	20
Munich et l'Italie.....	23
II. HEINE EN FRANCE 1831-1856.	25
PREMIÈRE PÉRIODE 1831-1848.....	25
<i>De la France</i>	26
<i>De l'Allemagne</i>	27
<i>Le Rabbin de Bacharach</i> et <i>La Vie de Ludwig Börne</i>	33
<i>Atta Troll</i> , rêve d'une nuit d'été.....	35
<i>Germania, conte d'hiver</i>	38
<i>Faust</i>	42
DEUXIÈME PÉRIODE 1848-1856.....	43
Le Sépulcre de matelas	43
<i>Le Romancero</i>	47
<i>Le Livre de Lazare</i>	50
<i>Les Aveux d'un poète</i>	53
<i>Lutèce</i>	55
Relations littéraires et mondaines	59
Relations avec les éditeurs	68
Heine et les affaires.....	70
Dernière année	71
Ouvrages cités	74

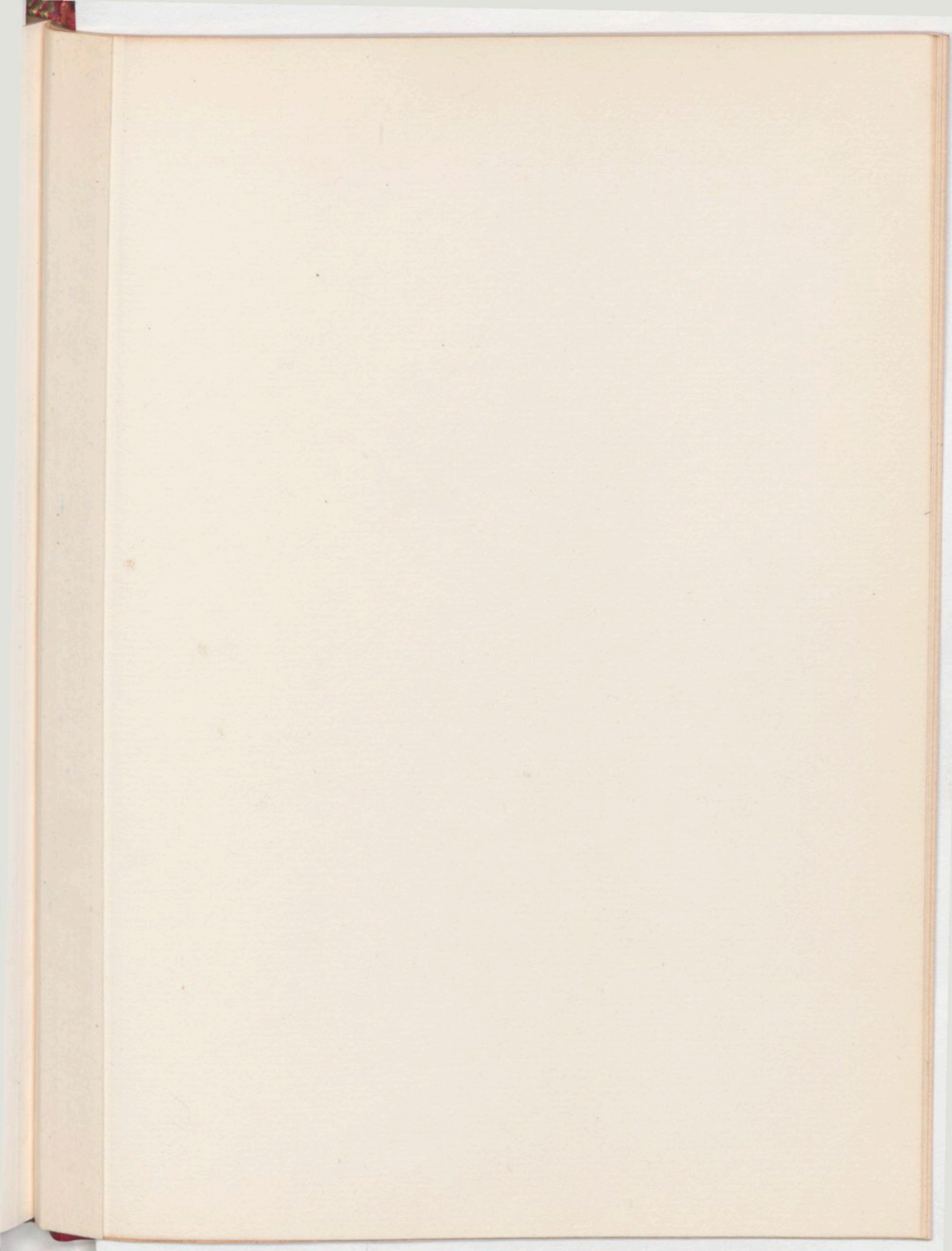
ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES
PRESSES DE L'IMPRIMERIE
TOURNON ET CIE, 20, RUE
DE LAMBRE, PARIS (14^e),
LE 28 MAI 1957.

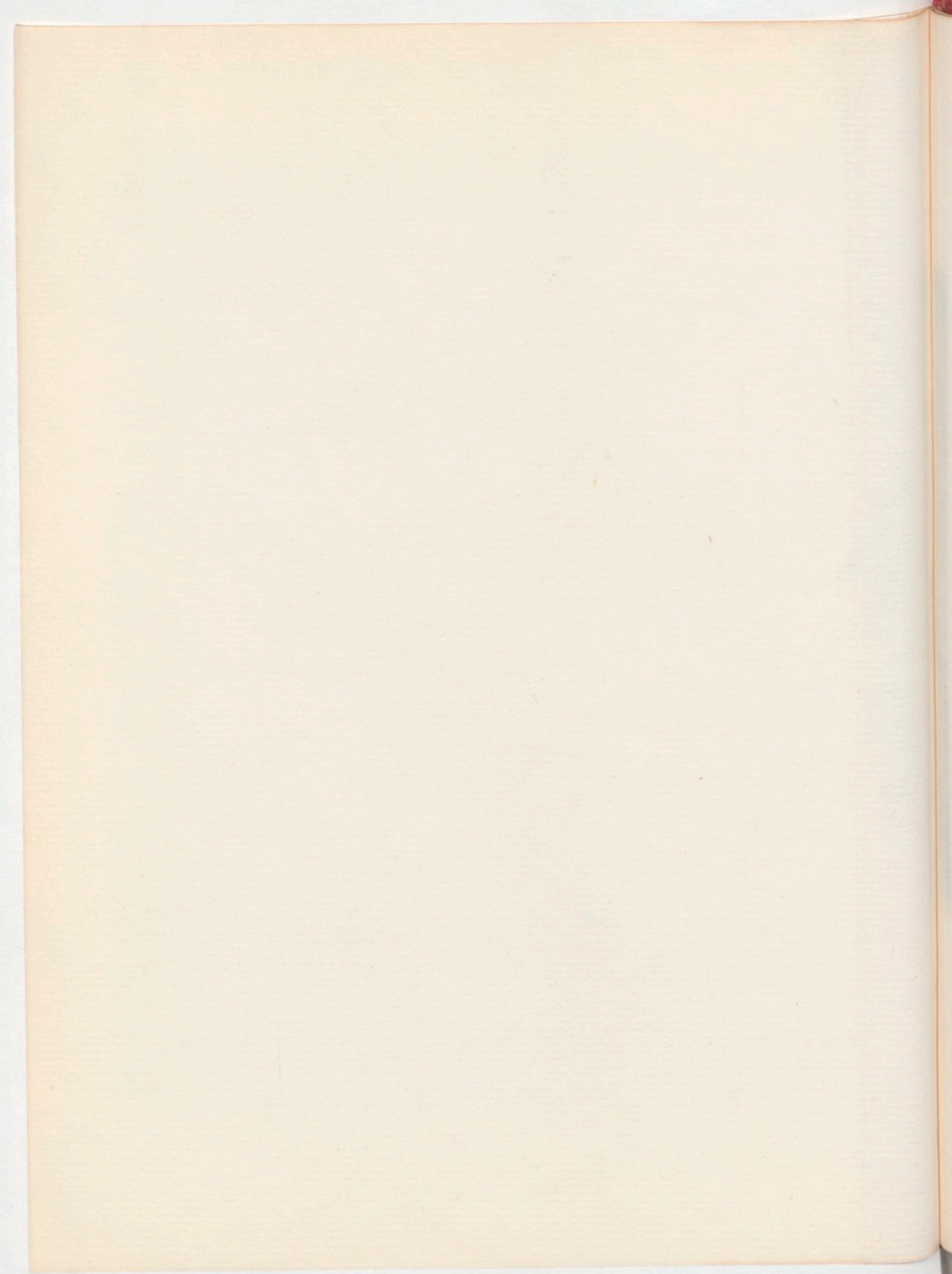


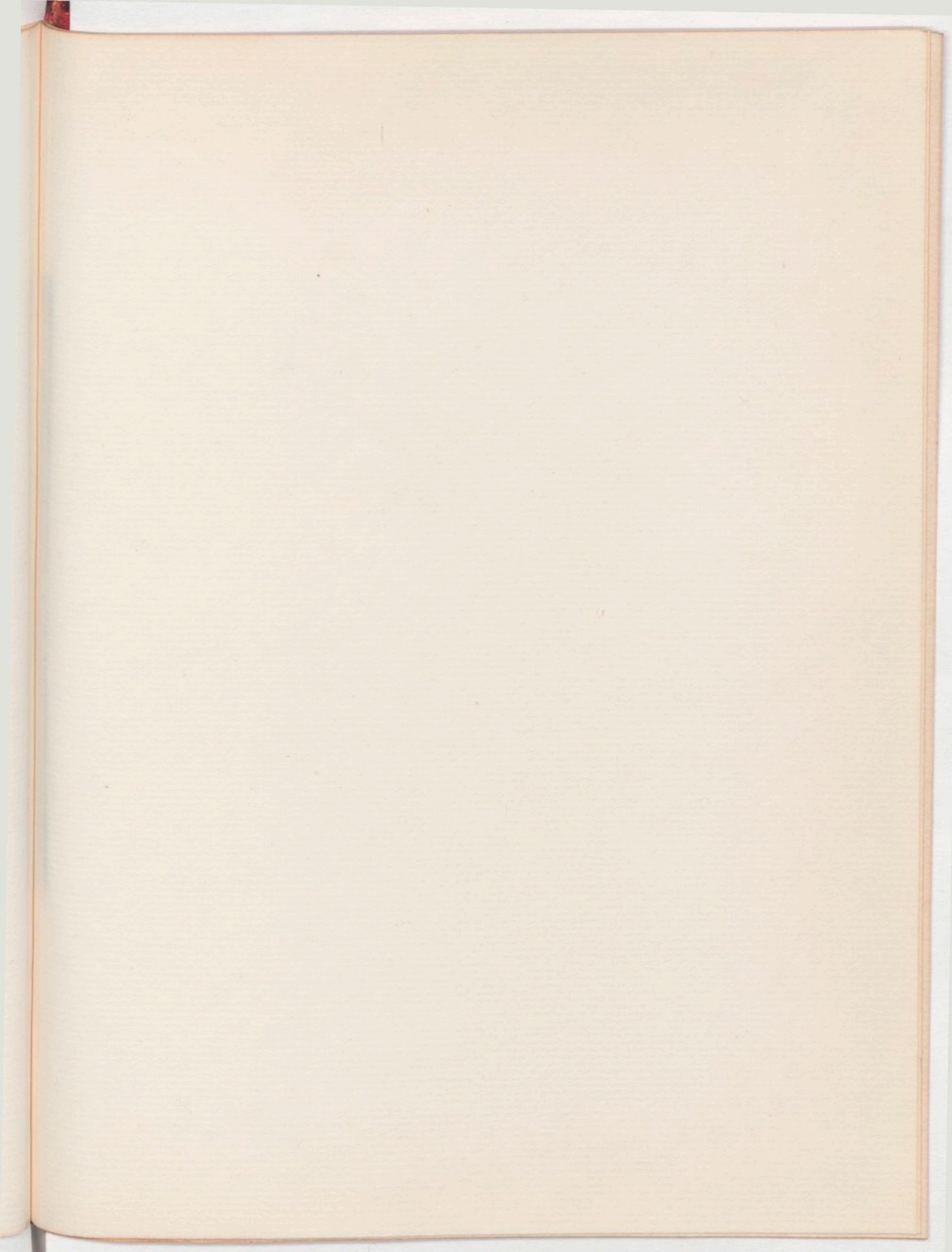
5/ Encouragé par le bon accueil
dont vous avez honoré mon livre de l'apôtre
je prends la liberté de vous envoier ci-joint
la traduction française d'une partie de mes
poésies. ~~Nous, Musiciens, que cette liste nous laissons~~
~~nous occuper de cette lecture nous serons~~
étonné combien je suis allemand dans le
domaine de la poésie, moi qui suis presque
français dans tout dans mes idées et ~~ma manière~~
~~de juger les hommes dans la vie. Néanmoins que~~
~~plus que facile sans doute cette remarque~~
~~le plaisir de vos campagnes nous, Musiciens,~~
nous savons que la plupart de nos compatriotes
il s'est roulé à notre esprit par l'étude
l'étude des beaux-arts, et cette instruction

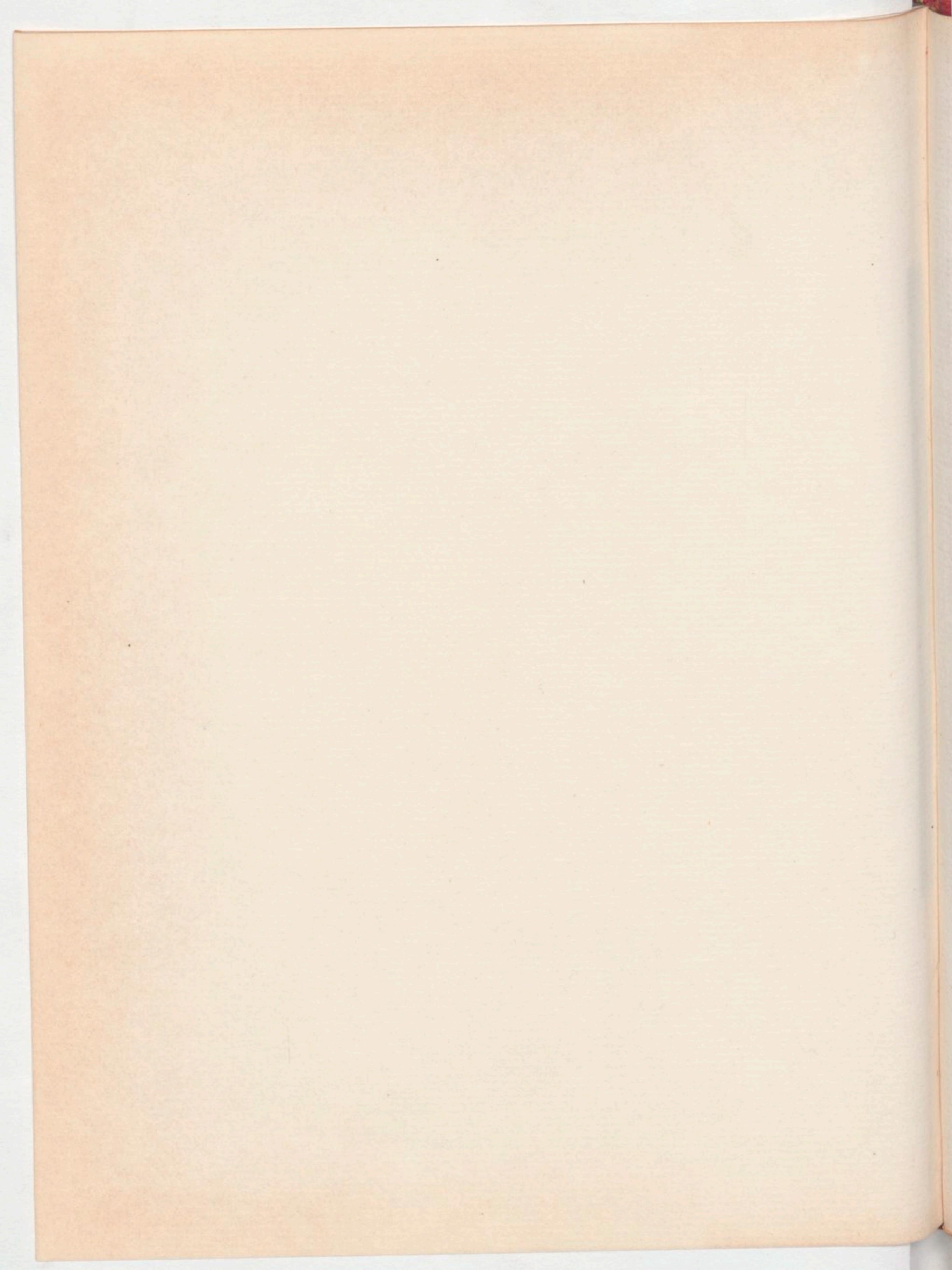
~~Nous n'avons à nous de peur de faire dans toutes~~
~~nos plus sincères et profondes. Pour nous le Sphinx d'outre-Rhin n'a plus de mystères ; une~~
~~une fois dag je ne veux pas dire la même~~
~~chose de la plupart de nos collègues amis qui ne~~
~~connaissent que par lettres mortes de nos compatriotes de la~~
~~notre étrange pays. Pour la faute d'un la vie de notre germanie~~
~~cette toujours une terra incognita. Est-ce-~~
~~la raison de leur lecture de ses poètes ? C'est possible~~
~~que les français leur aussi après de tout~~
~~une merveilleuse aptitude de destinée~~
~~et de laisser et sans ce rapport mon livre~~
~~qui reproduit en français un poète allemand~~
~~fait allemand, certainement peut-être à~~
~~l'instruction publique en France.~~

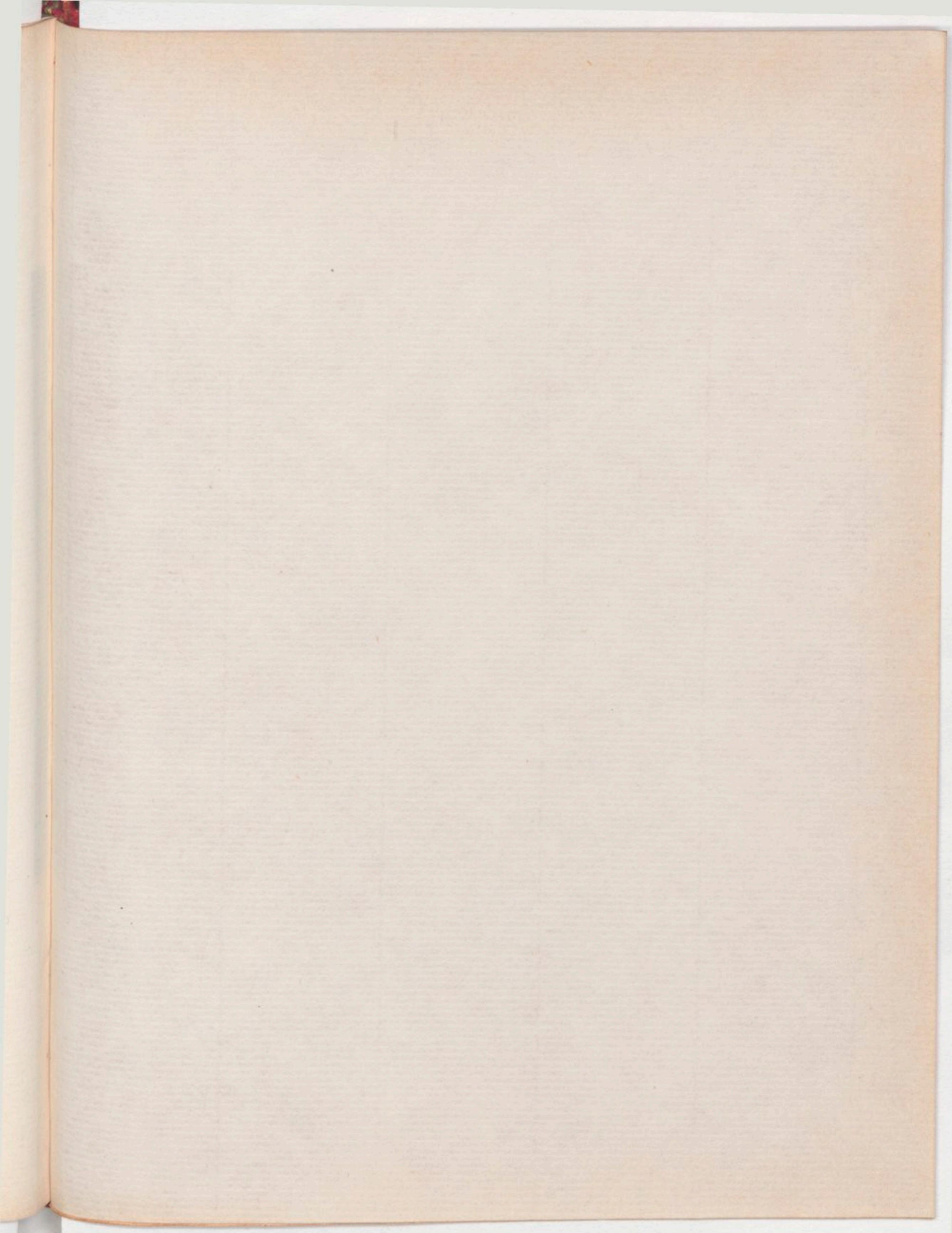




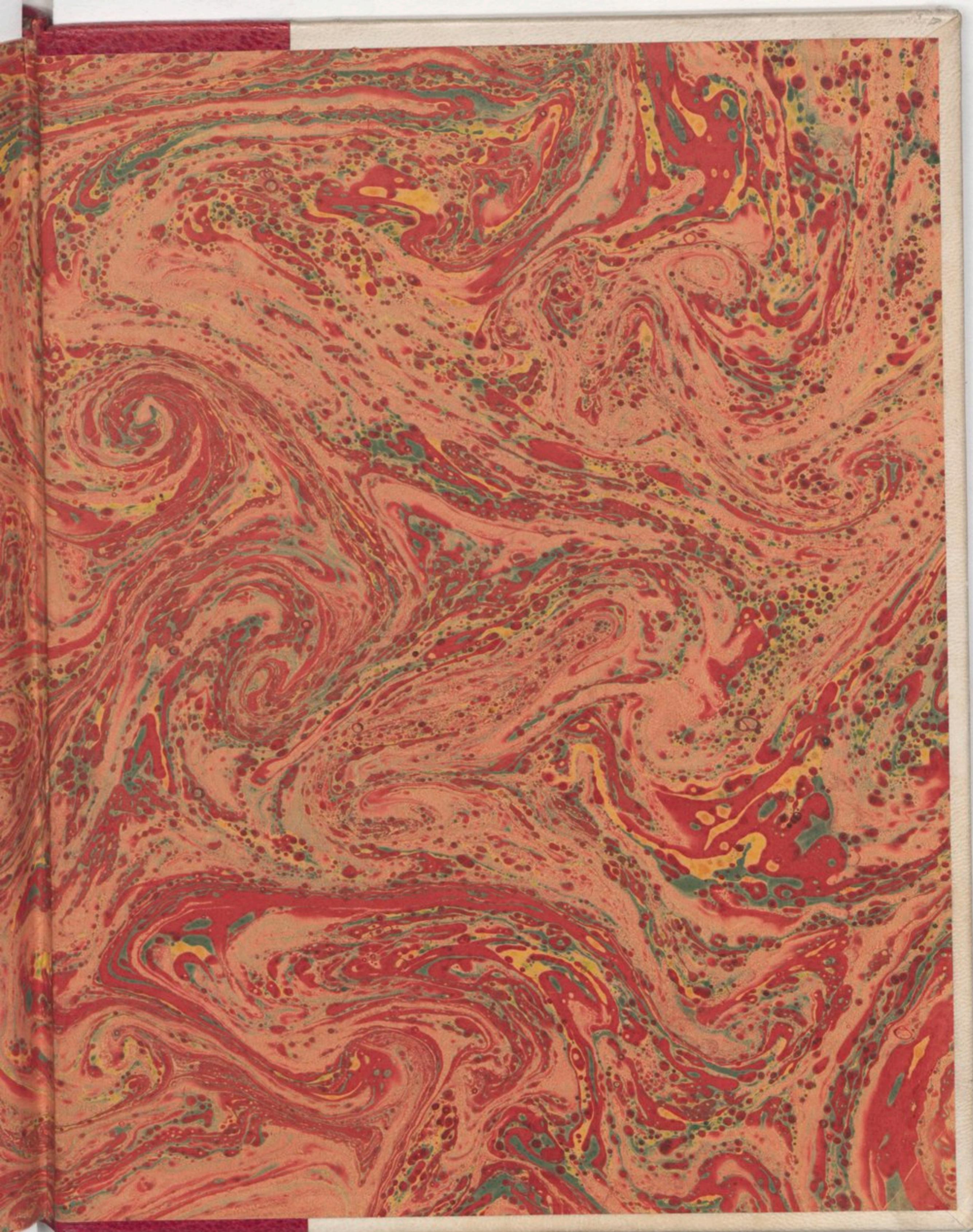












BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7522 00068177 5